

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

L'ÉTÉ
DU FIGARO



LES FANTÔMES DE
L'ÉCONOMIE FRANÇAISE
CONCORDE : L'ÉCHEC
COMMERCIAL FAIT
PARTIE DU MYTHE
PAGE 25

CROISIÈRES
LES VACANCIERS SE RUENT
SUR LES GRANDS
PAQUEBOTS PAGE 22



MIRAVAIL : LA
PETITE MAISON
DANS LES VIGNES

LES AFFAIRES
SONT LES
AFFAIRES PAGE 13

FIGURES DE
LA RÉSISTANCE
CHRÉTIENNE

M^{re} SALIÈGE,
UNE VOIX
INDOMPTABLE
DANS LE SILENCE
DES ÉVÊQUES
DE FRANCE PAGE 18

WOODY DANS
TOUS SES ÉTATS

LE PARIA PAGE 20

JEUX D'ÉTÉ
PAGES 14 ET 15

NFP

Lucie Castets en mission impossible pour Matignon

PAGE 3

ÉTATS-UNIS

Robert Kennedy Jr, tiers candidat à la Maison-Blanche, au bord de la déroute

PAGE 6

THAÏLANDE

Le retour du clan Shinawatra

PAGE 7

VOYAGE

Rouen, ville départ de la prochaine Solitaire du Figaro

PAGE 12

CHAMPS
LIBRES

« La tribune de Philippe d'Iribarne

PAGE 19

FIGARO OUI
FIGARO NON

Réponses à la question de vendredi :

Anne Hidalgo peut-elle profiter politiquement de la réussite des Jeux olympiques de Paris ?

OUI

27%

NON

73%

VOTANTS : 143 376

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr

Êtes-vous inquiet de l'apparition du virus mpox en Europe ?

ALAIN AUBERTILE FIGARO -
NAN - STOCKADOB.COM

Virus mpox : les autorités sanitaires se mobilisent

La découverte de nouveaux cas de la maladie en Suède et au Pakistan fait craindre une extension de l'épidémie en dehors de l'Afrique, déclenchant les dispositifs d'alerte et de vaccination.

Alors que le virus de la mpox (anciennement appelée variole du singe) a déjà contaminé plus de 16 000 personnes et provoqué plus de 500 décès en République démocratique du Congo, un

nouveau variant accélère la prolifération de la maladie, d'abord dans d'autres pays africains, et désormais en Europe et en Asie. Face à la menace, l'OMS a déclenché mercredi son plus haut degré

d'alerte au niveau international. La détection de cas en Suède et au Pakistan est le signe que les autorités sanitaires locales sont vigilantes et prennent la menace au sérieux, et des cas supplémen-

taires risquent d'être découverts dans d'autres pays dans les jours qui viennent. Deux vaccins efficaces contre la mpox existent et sont déjà commercialisés, ce qui donne l'espoir d'un contrôle rapide

de l'épidémie. Le laboratoire danois Bavarian Nordic affirme que ses usines tournent à plein régime, et qu'il pourra produire 2 millions de doses d'ici à la fin de l'année, et 8 millions de plus en 2025.

→ LES USINES DE BAVARIAN NORDIC, LEADER DES VACCINS CONTRE LA MPOX, TOURNENT À PLEIN RÉGIME PAGE 2 ET L'ÉDITORIAL

Le loup étend son territoire partout en France



Haute-Vienne, Finistère, Sarthe, Aisne... Le loup est désormais présent dans plus des trois quarts des départements français. Une expansion qui inquiète les éleveurs dont les troupeaux sont pris pour cible par le prédateur. PAGES 8 ET 9

ÉDITORIAL par Cyrille Vanlerberghe

Pas de catastrophisme

La déclaration d'urgence de santé publique internationale lancée par le directeur général de l'OMS à cause de l'épidémie de mpox (anciennement appelée « monkeypox », ou « variole du singe ») rappelle de très mauvais souvenirs. Il y a un peu plus de quatre ans, le 30 janvier 2020, le même niveau d'alerte avait annoncé la pandémie de Covid-19, qui allait secouer la planète entière, immobilisant nos sociétés pendant de longs mois et provoquant des millions de morts. Avec la mpox, les premiers cas détectés ces derniers jours hors du continent africain, en Suède et au Pakistan, ne veulent pas dire qu'on est en train de revivre le même scénario catastrophe, avec une propagation incontrôlable du virus à l'ensemble de la planète. Le nouveau variant varicelleux apparu l'année dernière a certes fait flamber l'épidémie en République démocratique du Congo, provoquant plus de 16 000 cas et plus de 500 décès. Mais, par chance, le virus mpox n'a rien à voir avec le Sars-CoV-2. Il se transmet principalement par contact physique direct avec les lésions cutanées ou par contact avec les muqueuses, notamment pendant les rapports sexuels. Surtout, contrairement au

Covid, les malades ne sont pas contagieux avant l'apparition des premiers symptômes. En ajoutant deux vaccins déjà disponibles et efficaces contre le virus, tout cela fait qu'il devrait être possible d'enrayer rapidement l'épidémie. S'il faut craindre une répétition, c'est plutôt celle du précédent sursaut épidémique de mpox, en 2022, où un variant sorti d'Afrique de l'Ouest avait provoqué des dizaines de milliers de contaminations. L'alerte internationale avait alors été donnée tardivement, alors que des milliers de cas étaient déjà recensés aux États-Unis et en Europe. Malgré cela, les autorités sanitaires avaient su prendre les bonnes mesures, réservant les vaccins aux populations les plus à risque, à savoir, dans l'immense majorité des cas, des hommes homosexuels et bisexuels. En quelques mois, l'épidémie avait été enrayerée. Il n'y a donc aucune raison de céder à la panique, et il faut désormais que la mobilisation internationale finance rapidement l'achat de doses de vaccin pour protéger les populations des pays africains les plus touchés. ■

La mpox n'a rien à voir avec le Sars-CoV-2

Les autorités sanitaires avaient su prendre les bonnes mesures, réservant les vaccins aux populations les plus à risque, à savoir, dans l'immense majorité des cas, des hommes homosexuels et bisexuels. En quelques mois, l'épidémie avait été enrayerée. Il n'y a donc aucune raison de céder à la panique, et il faut désormais que la mobilisation internationale finance rapidement l'achat de doses de vaccin pour protéger les populations des pays africains les plus touchés. ■

Erdogan cherche à renouer avec son ennemi syrien Assad

Après la détente avec l'Égypte, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis ou encore la Libye, le président turc tend la main au dictateur syrien, Bachar el-Assad. Ce revirement s'inscrit dans une stratégie d'apaisement diplomatique dont les 3 millions de réfugiés syriens, et nombre d'opposants à Assad, craignent de faire les frais. Face à la crise économique et à la montée du racisme antiré-fugiés, Recep Tayyip Erdogan veut profiter du dégel amorcé avec Damas, de retour dans la Ligue arabe depuis 2023, pour s'allier d'une partie du far-deau. PAGES 4 ET 5

Croisière de Vienne, l'impériale à Strasbourg, capitale européenne

Vienne • Passau • Ratisbonne • Kelheim • Nuremberg • Erlangen • Wurtzbourg
Mittenberg • Francfort • Mayence • Strasbourg

DU 3 AU 12 OCTOBRE 2024

1358€ DE REMISE par cabine d' double OU Supplément Solo OFFERT

CODE TARIF : DRRP SINGLE

PENSION COMPLÈTE AVEC BOISSONS INCLUSES À BORD

CroisiEurope

Dans votre agence de voyages habituelle ou au 0825 333 777



RÉF: VANS_PP_10_JOURS_19_NUITS (1) Service 0,15€/min. + prix appel. Offre promotionnelle valable pour toute nouvelle réservation du 26/08/2024 au 29/09/2024, sous réserve de disponibilité au moment de la réservation, non rétroactive et non cumulable entre elles ou avec une autre offre. IM067100025 - Photo non contractuelle. Mittenberg © Shutterstock. Parution août 2024. CreaStudio N°2408016

Faut-il s'inquiéter de l'extension de l'épidémie de mpox en Europe ?

Elisa Doré

Pour la première fois, un cas provoqué par le nouveau variant de la maladie a été détecté hors d'Afrique, en Suède.

Mercredi 14 août, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a déclenché son plus haut niveau d'alerte sanitaire au niveau international face à la flambée épidémique des cas de mpox en Afrique, qui a fait plus de 16 000 malades et 548 morts depuis le début de l'année en République démocratique du Congo (RDC), le pays le plus touché. Après le signalement de premiers cas importés hors d'Afrique, un en Suède et trois au Pakistan, apparemment liés à un nouveau variant potentiellement plus dangereux, les autorités sanitaires européennes incitent à la plus grande vigilance. Elles avertissent que d'autres cas de mpox pourraient être détectés prochainement en Europe. Quel est ce nouveau variant ? Devons-nous nous inquiéter de son arrivée en France ?

■ Une évolution du virus depuis les années 1970

Découverte pour la première fois chez l'espèce humaine en 1970, dans l'actuelle RDC, la mpox, anciennement appelée variole du singe, se manifeste au départ par de la fièvre, des maux de tête et un gonflement des ganglions lymphatiques. Après quelques jours, des éruptions cutanées apparaissent, généralement sur le haut du corps (visage, cou), et peuvent s'étendre aux alement des organes génitaux. Ces premiers symptômes étaient principalement dus à deux souches du virus, le clade 1, en Afrique centrale, et le clade 2, en Afrique de l'Ouest. « Ces formes classiques de mpox se transmettaient la plupart du temps des enfants à leur famille, par contact rapproché avec les lésions, ce qui explique que la maladie se limitait jadis à des foyers localisés en Afrique », explique Yazdan Yazdanpanah, directeur de l'ANRS maladies infectieuses émergentes et professeur à l'hôpital Bichat.

Résultat des mutations du virus, un nouveau variant, appelé clade 2-B, est apparu au Nigeria en 2017. « Ce variant se transmettait lors de contacts entre muqueuses ou peaux infectées, donc préférentiellement lors de rapports sexuels », souligne Olivier Schwartz, directeur de recherche en virologie à l'Institut Pasteur. Ce clade 2-B a fini par dépasser les frontières africaines en causant l'épidémie mondiale de mpox de 2022, qui a généré 100 000 cas dans une centaine des pays, dont près de 3 000 en France.

La résurgence actuelle des cas en Afrique s'explique en majorité par des infections dues aux anciennes souches du clade 1. Cependant, l'apparition récente d'un variant distinct, nommée clade 1-B, inquiète les spécialistes. « Il a été identifié pour la première fois en 2023 dans une région minière de l'est de la RDC et est en train de se diffuser plus largement en Afrique centrale », précise le Pr Yazdanpanah. Plus alarmant, ce variant est déjà à l'origine d'au moins 90 cas dans quatre pays voisins (Rwanda, Burundi, Kenya et Ouganda), auxquels s'ajoute le cas importé en Suède et, peut-être, ceux du Pakistan, les séquençages génomiques étant en cours.

■ Quelles sont les caractéristiques du nouveau variant ?

Pour l'heure, les propriétés de ce nouveau variant, le clade 1-B, sont mal connues, mais il semble se distinguer par plusieurs caractéristiques. Premièrement, il cause des lésions sur l'ensemble du corps, et non plus seulement sur le haut, et se transmet par voie sexuelle, comme le clade 2-B, ce qui n'avait jusqu'alors jamais été le cas pour les souches issues du clade 1. Selon une étude parue dans *Nature Medicine*, les cas dus exclusivement à ce variant en RDC étaient en moyenne âgés de 22 ans, dont 50 % étaient des femmes et 30 % des travailleurs du sexe. « Donc, contrairement au clade 2-B, qui en 2022 touchait essentiellement les populations homosexuelles masculines, il semble que le clade 1-B touche autant

les femmes que les hommes et se transmette également lors des contacts sexuels, probablement par contact direct avec les lésions », commente le Dr Schwartz. « Aucun élément à ce jour ne suggère cependant qu'il se transmette par voie respiratoire », ajoute-t-il.

L'autre inquiétude est que ce variant est potentiellement plus mortel. Au 15 août, plus de 500 décès ont été signalés par l'agence de santé de l'Union africaine, Africa CDC, ce qui représente un taux de mortalité de plus de 3 % pour les souches circulantes du clade 1, contre 1 % seulement de celles du clade 2.

■ Faut-il s'inquiéter en France ?

Selon le Pr Yazdanpanah, l'augmentation récente du nombre de cas pourrait témoigner d'une meilleure adaptation du virus à l'humain, sans toutefois augmenter le risque d'épidémie en Europe. « Nous nous attendons évidemment à ce

que d'autres cas soient détectés, y compris en France, mais rien ne laisse présager une propagation comme celle de 2022 », souligne-t-il. Pour cause, l'épidémie qui a, entre autres, touché la France en 2022 s'explique en grande partie par une baisse de l'immunité collective contre le virus de la variole humaine, dont le vaccin n'est plus obligatoire pour les enfants depuis 1980. Or ce vaccin protège à 80 % contre la mpox, en raison des similitudes entre les deux virus. « En 2022, 60 % des cas de mpox n'avaient jamais été vaccinés contre la variole, et leur vaccination a finalement permis d'enrayer l'épidémie », rappelle le Pr Yazdanpanah.

Cela pourrait en effet changer la donne, car ces populations vulnérables ne sont désormais plus naïves face au virus. Plusieurs études scientifiques ont notamment démontré que, pour les individus ayant reçu deux doses de vaccin antivarioliques d'urgence en 2022, l'immunité acquise

persiste dans le temps. « Ce qui pourrait suggérer qu'elles bénéficient d'ores et déjà d'un niveau de protection contre la nouvelle souche 1-B », indique Olivier Schwartz. Quant aux personnes vaccinées avant 1980, elles pourraient également déjà être protégées. « Les autorités françaises devraient se prononcer dans les prochains jours sur les recommandations vaccinales, mais, a priori, il faudra une dose supplémentaire pour cette population », indique le Pr Yazdanpanah.

■ Que faire pour enrayer l'épidémie en Afrique ?

Avec l'aide de l'OMS, les autorités sanitaires en Afrique tentent actuellement de déployer des moyens logistiques et financiers pour faciliter la distribution des vaccins dans les pays touchés qui ne disposent pas actuellement d'un stock suffisant. Le 27 juin 2024, la RDC avait déjà accordé une première autorisation

d'utilisation d'urgence pour deux vaccins antivarioliques, MVA-BN (Bavarian Nordic, Danemark) et LC16 (KM Biologics, Japon). Le directeur de l'Alliance internationale pour la vaccination, Gavi, a quant à lui annoncé, ce 15 août, mettre à disposition 500 millions de dollars pour déployer la vaccination dans les pays touchés, alors que le groupe Bavarian Nordic assure qu'il pourra produire 10 millions de doses d'ici à la fin de 2025.

L'autre urgence consiste à améliorer le dépistage, dont les moyens semblent insuffisants sur le terrain en République démocratique du Congo. Un volet sur lequel s'est notamment engagé le directeur de l'ONG Find, Sergio Carmo. « Notre objectif est de doter les professionnels de santé des bons outils pour diagnostiquer la mpox rapidement et avec précision, permettant ainsi des efforts de traitement et de prévention en temps opportun », a-t-il expliqué dans un communiqué, le 16 août. ■



Judi, un enfant infecté par le virus mpox est soigné dans un hôpital, près de Goma, en République démocratique du Congo.

ZANIN METY ZADONKUN / ABACAPRESS.COM

Bavarian Nordic, leader des vaccins contre la mpox, se mobilise

Marie Bartnik

Les usines de Bavarian Nordic tournent à plein régime. Cette société biotechnologique danoise, spécialisée dans la production de vaccins, est un acteur incontournable de la lutte contre le virus mpox, dont la flambée en Afrique a été qualifiée mercredi d'« urgence de santé publique de portée internationale » par l'OMS.

Et pour cause : son vaccin contre la variole simienne est jusqu'à présent le seul autorisé aux États-Unis et en Europe. Certes, des concurrents existent. Mais le vaccin du japonais KM Biologics n'est commercialisé qu'au Japon et au Royaume-Uni. Quant à celui du laboratoire américain Emergent BioSolutions, il est encore en cours d'examen réglementaire outre-Atlantique.

L'année dernière, alors que sévissait, déjà, une poussée épidémique de mpox, Bavarian Nordic avait peiné à répondre à la demande mondiale. La biotech était malgré tout parvenue à livrer sept millions de doses, dont un peu plus de 300 000 commandées par Hera (Health Emergency Response Authority), l'autorité sanitaire de l'Union européenne - la vaccination n'est en effet recommandée que pour

les personnes présentant un risque particulier de contracter le virus.

Cette année, Bavarian Nordic a fait en sorte de ne pas être pris au dépourvu. « Nous avons 500 000 doses en stock, prêtes à être envoyées », explique Rolf Sass Sorensen, le porte-parole de la biotech. Nous sommes prêts à en produire 2 millions d'ici la fin de l'année, et 10 millions d'ici la fin 2025. Cela représente beaucoup de doses, bien plus que ce que nous avons livré en 2022 et 2023. » Bavarian Nordic produit la totalité de ses vaccins dans son usine danoise, même si une partie est conditionnée aux États-Unis.

Son vaccin devrait être efficace contre le nouveau variant IB, estime la biotech. « Nous utilisons le virus entier pour fabriquer notre vaccin, et pas seulement quelques protéines. Comme il s'est révélé très efficace contre le clade II, il n'y a aucune raison de penser qu'il ne le serait pas contre le clade I », poursuit le porte-parole du laboratoire. Le laboratoire vient de demander l'autorisation de proposer en Europe son sérum aux adolescents de 12 à 17 ans, et réalise en ce moment même des tests pour pouvoir vacciner les enfants, particulièrement touchés par l'épidémie, à partir de 2 ans.

Faut-il encore que les États passent commande. C'est pour l'instant là que le bât blesse. Afin de reconstituer

leurs stocks utilisés lors de l'épidémie de variole de 2022, les États-Unis ont bien acheté pour 140 millions de dollars de doses à Bavarian Nordic, le 8 août dernier.

L'agence européenne Hera lui a également passé commande de 175 420 doses destinées à être distribuée par le Centre africain pour la surveillance et la prévention des maladies (CDC) aux pays du continent qui en ont le plus besoin. Bavarian Nordic en a de son côté offert 40 000. Enfin selon

« La recrudescence des cas de mpox fait les affaires de Bavarian Nordic »

l'agence Reuters, l'organisation mondiale Gavi, l'Alliance du vaccin projetée également d'y consacrer 500 millions de dollars. Elle a déjà pris contact avec Bavarian Nordic. La CDC a chiffré à 10 millions le nombre de doses nécessaires pour faire face à l'épidémie.

Mais la société danoise peste contre l'impréparation des États. « Nous avons connu une épidémie en 2022 et en 2023. Nous aurions pu nous attendre à ce que les pays du monde entier et d'Afrique commencent à vacciner ou à constituer des stocks, mais rien ne s'est produit », déplore le laboratoire. Dans

une interview au *Financial Times*, le directeur général de la biotech, Paul Chaplin, regrette que son vaccin ne soit pas encore autorisé dans plusieurs pays pourtant touchés par l'épidémie. Bavarian Nordic n'a pour l'instant obtenu l'autorisation de le proposer qu'en République démocratique du Congo (RDC) et au Nigeria. Il rappelle que le temps presse. « Nous avons la capacité, mais nous avons besoin que les gens commencent à passer des commandes assez rapidement, a-t-il déclaré. Nous avons besoin de commandes d'ici la fin du mois si nous voulons atteindre les 2 millions d'ici la fin de l'année. »

L'OMS devrait prochainement accorder une autorisation d'utilisation d'urgence à deux autres vaccins, qui contribueront à répondre aux besoins croissants. En attendant, la recrudescence des cas de mpox fait les affaires de Bavarian Nordic. L'année dernière, la biotech aux 14 000 salariés avait vu son chiffre d'affaires progresser de 124 % grâce à la précédente épidémie. Ses vaccins contre ce virus ont représenté 71 % de son chiffre d'affaires de 7 milliards de couronnes danoises (946 millions d'euros) l'année dernière. Pour 2024, Bavarian Nordic s'attendait à un chiffre d'affaires en baisse. C'était compter sans cette flambée épidémique. ■

Lucie Castets en mission impossible pour Matignon

Pierre Lepelletier

Pour maintenir la pression, la représentante du NFP va participer à la réunion des chefs de parti avec Emmanuel Macron vendredi.

Il sont beau maintenir la pression sur Emmanuel Macron, plus les jours filent, plus les responsables du Nouveau Front populaire (NFP) savent que la nomination de Lucie Castets comme première ministre prend des airs de mission impossible. Même si la gauche est arrivée en tête aux élections législatives, avec une courte majorité, Emmanuel Macron considère toujours que «*personne*» n'a remporté le scrutin. Que rien ne le conduit donc à ouvrir les portes de Matignon à la haute fonctionnaire, porte-drapeau du NFP. Lente-ment, la résignation gagne du terrain à gauche. Et beaucoup parient déjà que le futur premier ministre sera issu d'une coalition entre la macronie et la droite, avec un soutien tacite du RN. «*C'est le cauchemar qui se profile*», s'inquiète une écologiste.

«*Tout le monde sait que c'est mort, mais nous nous devons de maintenir la pression sur Emmanuel Macron puisque nous sommes arrivés en tête*», explique une parlementaire socialiste. «*Il faut se rendre compte du déni de démocratie que cela représente. Les Français ont voté pour un changement de cap et ils vont se retrouver avec la même politique*?», embraie un responsable écologiste. En attendant, Lucie Castets - qui n'a pas répondu aux sollicitations du *Figaro* - ne ménage pas ses efforts pour apparaître comme la plus légitime des «*premières ministrables*». «*Je ne sais pas à quoi Emmanuel Macron joue... J'ai hâte que la cohabitation commence*», a-t-elle encore affirmé au journal communiste *La Marseillaise* vendredi.

L'économiste participera d'ailleurs à la réunion des chefs de parti avec Emmanuel Macron le 23 août. L'occasion

de répéter, cette fois les yeux dans les yeux avec le chef de l'État, qu'elle doit être la future locataire de Matignon. Un bras de fer grandeur nature. En parallèle, elle se rendra dans les trois universités d'été de gauche : jeudi à celle des Écologistes à Tours (Indre-et-Loire), vendredi à celle des communistes à Montpellier (Hérault) et samedi à celle des Insoumis à Valence (Drôme). Et se rendra le week-end suivant à Blois (Loir-et-Cher) pour celle des socialistes.

Un peu plus tôt dans la semaine, Lucie Castets écrivait aussi un courrier à tous les parlementaires, à l'exception de ceux du RN, pour détailler son projet. Au menu : «*cinq grandes priorités*» axées sur «*le pouvoir d'achat et la justice sociale*», promettant notamment une hausse du smic à 1600 euros et l'abrogation de la réforme des retraites. «*Elle a le mérite d'être à la tête d'une coalition, avec une méthode et un projet*», estime un pont du PS.

La novice en politique, engagée pour les services publics, a par ailleurs assuré qu'elle mènerait des «*discussions approfondies avec les groupes parlementaires républicains*», ouvrant donc la voie à des compromis. «*Le programme du NFP, c'est notre base de travail, mais il a été construit pour l'exercice du pouvoir en cas de majorité absolue*», résumait-elle dans un entretien au *Parisien* mardi, défendant le principe de «*travailler avec tout le monde*», sauf le RN.

Ce courrier a par ailleurs été cosigné par les différents présidents de groupe de gauche, dont Mathilde Panot, la chef des Insoumis à l'Assemblée. Au soir du second tour des législatives, Jean-Luc Mélenchon avait pourtant prévenu qu'un gouvernement NFP n'applique-



Lucie Castets se rendra dans les quatre universités d'été de gauche : celle des Écologistes, des communistes, des Insoumis et des socialistes. APAYDIN ALAIN/ABACA

rait que «*tout le programme, rien que le programme*». Comme un bougé. «*Que Mathilde Panot signe ce texte prouve que même les Insoumis ne croient plus à sa désignation*», en conclut une cadre écologiste.

Devenue, de fait, la candidate du NFP, Lucie Castets se doit désormais de jouer les équilibristes pour garder le soutien de toutes les sensibilités. L'exercice est périlleux. D'un côté, à l'ail droite du PS, certains considèrent qu'elle devrait davantage tendre la main au centre pour tenter de consolider une solide majorité. De l'autre, les Insoumis sont vigilants quant au moindre pas en arrière sur le programme.

Ainsi, en déclarant au *Parisien* que le smic à 1600 euros était un «*horizon*» et non plus un «*objectif*», Lucie Castets avait semé le trouble chez les troupes de Jean-Luc Mélenchon. Au point de devoir clarifier sur X (ex-Twitter) quelques heures plus tard pour prévenir tout départ de feu : «*Le smic à 1600 €, c'est un engagement de campagne et*

nous le ferons. Dès les premiers jours à Matignon, nous échangerons avec les partenaires sociaux sur les modalités de sa mise en œuvre.» Chez les socialistes, au sein du courant minoritaire proche de François Hollande, certains y ont vu une «*soumission à Mélenchon et à LFI*».

« Je ne sais pas à quoi Emmanuel Macron joue... J'ai hâte que la cohabitation commence »

Lucie Castets

Au journal communiste «*La Marseillaise*»

Les mêmes ne perçoivent d'ailleurs pas d'un si mauvais œil la rumeur qui propulserait Bernard Cazeneuve à la tête d'un gouvernement élargi à d'autres forces politiques. «*C'est un homme de gauche qui mènerait une politique de gauche*», estime le sénateur PS Rachid Temal, qui considère que de bonnes «*conditions*» peuvent être né-

gociées en amont. «*Nous regardons les choses avec intérêt*», confirme un autre cadre. Si l'ancien premier ministre de François Hollande a quitté le PS lors de l'accord de la Nupes, en juin 2022, il conserve néanmoins de bons liens au sein du parti de la rose, où beaucoup saluent encore sa stature d'«*homme d'État*». «*Sérieusement, on ne peut pas comparer Lucie Castets à Bernard Cazeneuve*», tranche un autre.

«*S'il est nommé pour être dans une logique de cohabitation et mettre en œuvre une politique de gauche, j'ai envie de dire pourquoi pas. Si c'est pour être dans une logique de coalition avec Emmanuel Macron, ce serait une tout autre démarche et il aurait la gauche contre lui*», prévient un de ses anciens collègues ministres socialistes. De fait, si Bernard Cazeneuve est l' élu d'Emmanuel Macron, il pourrait avoir toutes les peines du monde à convaincre la gauche - notamment les Écologistes et les Insoumis - et devra donc compter sur le soutien des macronistes et d'une bonne partie de la droite. ■

Européennes : l'écologiste Marie Toussaint à l'heure du bilan

La dissolution a permis aux Verts de faire oublier leur échec (5,5%). Mais avec la rentrée politique vient le temps du devoir d'inventaire.

Casquette verte sur la tête pour se protéger de la pluie d'été bordelaise, Marie Toussaint se souvient : «*À 23h59, le site de la préfecture crédite ma liste à 4,99% des voix*». Le grand frisson a eu lieu il y a presque deux mois, même si cela ressemble presque à un siècle au regard des nombreuses péripéties de la vie politique française depuis le soir des européennes. Chez les Verts, personne ne se bouscule vraiment pour revenir sur cette campagne loupée, qui a failli virer au drame. Un score en dessous de la barre des 5%, et aucun élu écologiste ne serait remonté dans le train vers le Parlement européen. Si l'essentiel a été sauvé, les 5,5% de Marie Toussaint représentent néanmoins le pire score pour la famille écologiste depuis trente ans.

La dissolution et l'arrivée en tête du Nouveau Front populaire aux élections législatives ont permis de mettre toute cette mauvaise histoire sous le tapis. «*Nous sommes vite passés à autre chose. Finalement, la dissolution a fait de nous des miraculés*», reconnaît, en souriant, une cadre écologiste. Le passage par la case bilan devrait malgré tout être inévitable. Lors des Journées d'été des Écologistes à Tours (Indre-et-Loire), organisées de jeudi à samedi, les militants qui ont mouillé la chemise pendant des mois et des mois auront des questions, et attendront surtout des réponses. «*Depuis la fin des européennes, on ne voit plus Marie Toussaint*», constate un responsable local du Sud-Est.

Si elle a réalisé quelques déplacements pour soutenir certains candidats écologistes du NFP, l'ex-tête de liste est ensuite doucement sortie du film. Le besoin de tout couper «*pour se ressourcer*». «*J'ai été marquée. Ça a été dur, mais il a fallu tout de suite rester combative pour les élections législatives*», raconte Marie Toussaint. Voilà pour les émotions. Ses camarades écologistes avaient prévenu : difficile de percer la carapace de l'eurodéputée.

«*Elle est comme ça, Marie...*», souffle un parlementaire. La juriste de formation préfère conserver un regard théorique, presque clinique, sur sa contre-performance, qui s'expliquerait, avant tout, par des raisons conjoncturelles.

«*Mon sentiment, c'est que ça a été dur pour l'écologie partout en Europe*», souligne-t-elle. De fait, le groupe Vert au Parlement européen a vu son nombre d'élus fondre : de 75 eurodéputés en 2019, les ne voilà plus que 53, même si cela s'explique avant tout par les mauvais scores des listes françaises (-8 eurodéputés) et allemandes (-9). En France, Marie Toussaint a eu la sensation de devoir faire campagne avec un infatigable «*vent de face*», contrairement aux dernières européennes. À l'époque, en 2019, son prédécesseur, Yannick Jadot, avait créé la surprise en se hissant à la troisième position avec 13,48% des voix, notamment porté par



CHRISTOPHE ARCHAMBAULT/AFIP

J'ai sans doute voulu porter trop de choses. Ma campagne a été trop brouillonne. Je n'ai pas réussi à passer le mur du son. En interne, beaucoup regrettent une campagne trop technique, pas assez limpide et surtout trop peu porteuse d'espoir pour le projet européen. «*Marie considérait que Raphaël Glucksmann était un eurobéat, Manon Aubry une eurosceptique, et qu'il fallait donc qu'elle se positionne entre les deux. Mais, le milieu, ça n'existe pas. Ce sont nous les proeuropéens!*», s'agace encore une stratège du parti.

Paradoxe : malgré une campagne atone, Marie Toussaint a sans doute remporté la palme du moment le plus insolite de ces européennes avec sa fameuse «*booty therapy*» lors de son premier meeting, début décembre. Si son choix a été critiqué et moqué, l'écologiste assume, en rappelant que cette danse incarnait une forme de reconstruction et de libération pour les femmes. «*J'avais sous-estimé les attaques que cela provoquerait*», confie-t-elle, déplorant néanmoins que les conséquences pour la moindre «*faute*» soient, contrairement aux autres forces politiques, «*démultipliées*» pour les écologistes.

Au fil de la campagne, l'Écologiste avait vu son potentiel électoral s'échapper comme du sable entre les doigts. Marie Toussaint n'a pu résister à un phénomène de «*vote utile*» à gauche en faveur de la tête de liste des so-

cialistes, Raphaël Glucksmann. Selon les études, environ un quart des électeurs de Yannick Jadot de 2019 se sont tournés vers le cofondateur de Placé publique en 2024. La juriste n'a pourtant cessé de rappeler que le groupe de son concurrent votait les traités de libre-échange. En vain. «*Tout le monde disait de lui qu'il était écologiste alors que ce n'est pas le cas des socialistes au Parlement européen. Mais, en votant pour lui, on pouvait avoir l'illusion de voter pour l'écologie*», constate-t-elle.

Pour l'heure, la direction des Verts ne souhaite pas faire de commentaire sur cette campagne. Elle renvoie à l'audit interne qui devrait être lancé au cours de l'automne pour essayer de tirer des enseignements. Pendant toute la tempête, l'unité du parti aura tenu - ce qui n'est pas anodin dans une formation comme les Verts. «*Je suis parvenue à garder tout le monde ensemble*», souligne Marie Toussaint. Il y a bien eu un peu de friture sur la ligne, notamment lorsque la tête de liste répétait qu'elle n'avait pas «*la plus opposée*» à une liste commune, mais que «*l'histoire en avait décidé autrement*». Le soir de la défaite, quelques instants après l'annonce de la dissolution par Emmanuel Macron, elle est d'ailleurs une des premières à avoir appelé à un large rassemblement de la gauche, consolidé quelques jours plus tard avec le NFP. «*Comme quoi, c'était possible*», estime-t-elle. ■ P.L.

les marches pour le climat. Selon l'ex-candidate, la bienveillance et l'enthousiasme pour l'écologie se sont retournés, en cinq ans, en défiance et en lourdes offensives. «*Les lobbyistes se sont renforcés*», estime-t-elle.

«*Elle est en plein déni sur sa mauvaise campagne... Elle considère que toute la France ne l'a pas comprise*», soupire une élue écologiste. En «*première ligne*», Marie Toussaint admet malgré tout sa «*responsabilité*» personnelle dans cet échec. «*J'ai sans doute voulu*

Marie Toussaint
Députée européenne

Erdogan cherche à normaliser ses relations avec

Delphine Minoui Correspondante à Istanbul

Le «reis» d'Ankara, qui avait juré la perte du dictateur de Damas, tente aujourd'hui de négocier, avec notamment l'espoir d'un

Effet d'annonce ou revirement accéléré? Dimanche 7 juillet, à l'ombre d'une chaude actualité régionale dominée par la guerre entre Israël et le Hamas, Recep Tayyip Erdogan s'est dit prêt à inviter «à tout moment» Bachar el-Assad en Turquie. Cette main tendue à son ennemi juré, en rupture totale avec le soutien accordé à l'opposition syrienne dès le début du soulèvement contre le régime de Damas, en 2011, suivait de dix jours une autre déclaration, tout aussi surprenante. Le reis d'Ankara avait ainsi affirmé «ne voir aucun obstacle au rétablissement des relations avec la Syrie», avant de rappeler à son bon souvenir leurs vacances du passé au bord des eaux turquoises de la mer Égée. «Il est une époque, avait-il alors précisé, où nous étions très proches de la Syrie, et nous nous rencontrions en famille avec M. Assad. Peut-être cela se reproduira-t-il à l'avenir?»

Si la tonalité du discours peut surprendre, elle est symptomatique d'un tournant amorcé il y a deux ans. Fin 2022, Erdogan s'était pour la première fois dit disposé à envisager un tête-à-tête avec Assad, tandis que les ministres de la Défense et chefs des services de renseignements turcs rencontraient leurs homologues syriens à Moscou. Pour Hamza Almustafa, à la tête de la chaîne d'opposition Syria TV, basée à Istanbul, cette tentative de normalisation doit être replacée dans le contexte international. «Il y a, dit-il, une volonté

évidente d'apaisement de la politique étrangère turque dans la région».

Et de citer la récente détente avec l'Égypte, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, ou encore l'exemple libyen – où Ankara avait signé un accord controversé de délimitation maritime avec le gouvernement de Tripoli, en charge de l'ouest du pays. «L'implica-

«L'implication turque en Libye lui a causé plus de problèmes qu'autre chose, des tensions avec l'Europe, la crise en Méditerranée orientale. Aujourd'hui, la Turquie dit : je ne veux plus faire partie de ce conflit»

Hamza Almustafa Patron de la chaîne d'opposition Syria TV

tion turque en Libye lui a causé plus de problèmes qu'autre chose, des tensions avec l'Europe, la crise en Méditerranée orientale. Aujourd'hui, la Turquie dit : je ne veux plus faire partie de ce conflit. Elle se désengage et reconsidère sa position comme médiateur. Il y a quelques jours, le fils du maréchal Khalifa Haftar, qui règne sur l'Est libyen, était d'ailleurs en déplacement en Turquie», poursuit-il.

Mais les motifs sont aussi d'ordre interne. Dépassé par la crise économique et la montée du racisme antiréféugiés, Erdogan entend profiter du dégel

amorcé avec la Syrie, de retour dans la Ligue arabe depuis 2023, pour s'alléger du fardeau des quelque 3,1 millions d'exilés syriens et en renvoyer une partie dans leur pays. Fidèle à sa politique du grand écart, il change de disque. Mais pas d'objectif : celui de sauver la face et de défendre les intérêts de son parti islamiste-conservateur, l'AKP. «C'est une constante d'Erdogan : investir la politique étrangère pour servir la politique intérieure», relève Solène Poyraz, chercheuse à l'EHESS et spécialiste de la question syrienne en Turquie.

Déjà, en 2011, le soutien à l'opposition syrienne – et aux autres révolutions arabes – répondait à l'espoir de voir émerger un islam politique de Tunis à Tripoli, en passant par Damas.

Mais l'échec du projet des Frères musulmans, décimés en Égypte et ailleurs, et l'intervention russe en Syrie, dès 2015, ont rendu caduque la perspective d'une «chute rapide» de Bachar el-Assad. La Turquie se repositionne alors sur la question kurde : décidée à en découdre avec les milices kurdes syriennes, accusées de collusion avec le PKK, classé terroriste par Ankara, et fort de sa nouvelle alliance avec le Parti d'action nationaliste, MHP, Erdogan lance trois offensives dans le nord de la Syrie (Bouclier de l'Euphrate en 2016, Rameau d'olivier en 2018 et Source de paix en 2019), et déploie ses troupes au sol.

L'idée consiste à empêcher un «corridor de la terreur», selon sa propre expression, tout en garantissant une

«zone sécurisée» semi-administrée par Ankara, pour y renvoyer à terme les exilés syriens. Les derniers scrutins turcs (municipal de 2019, mais surtout présidentiel et législatif de 2023) ont accéléré ce processus : pour la première fois, la question syrienne s'invite dans la campagne électorale, sur fond de discours antiréféugiés tenus par le principal parti d'opposition, CHP, et de nouveaux petits partis nationalistes. Erdogan se rend cyniquement à l'évidence : en perte de vitesse dans les urnes, il infléchit sa position à l'égard de Damas.

Un article paru fin juillet dans le journal *Aydinlik*, lié au Parti de la patrie, dresse les grandes lignes d'un projet d'accord préalable à toute rencontre entre Erdogan et Assad. Selon ce texte, non vérifié, la Turquie serait disposée à



Serbest Salih, le réfugié syrien qui recolle par la photographie les vies brisées

Au début, ça semble un peu tordu. «Et là, je fais quoi?», ricane Abir, 7 ans. L'appareil photo collé à l'envers sur l'œil droit, la petite réfugiée syrienne au T-shirt rose Barbie ne sait plus où donner de la tête en haut des marches labyrinthiques du marché couvert de Mardin, ville du sud-est de la Turquie à quelques encablures de son pays. Tout paraît si flou, si abstrait, au propre et figuré, quand on n'est pas du bon côté. «D'abord, tu me remets tout ça à l'en-droit. Puis, tu te concentres sur une image que tu aimerais garder. Tu cadres, et tu appuies», souffle un grand brun en blue jeans, caméra vissée autour du cou, avec la patience d'un vieux sage.

Agglutinés autour d'Ustaz Serbest («professeur Serbest», en arabe – son surnom dans le quartier), un joyeux essaim de gamins turcs, syriens et kurdes appuient à leur tour sur le déclencheur. Le concert de clics couvre les fous rires en série. «C'est fou, ce que la photo peut apporter de joie, de confiance en soi et d'empathie dans le chaos de toutes ces vies brisées», glisse le jeune photographe syrien, fier directeur du projet Fotohane (La maison de la photo).

À 31 ans, dont 10 en Turquie, et 7 d'ateliers photos dispensés à ce jour à plus de 3500 filles et garçons, Serbest Salih refuse de flancher malgré le climat délétère qui pollue le pays. «Beaucoup pensent que les réfugiés représentent un danger. Qu'ils envahissent la Turquie, volent leur travail et ne sont pas éduqués. C'est faux. Il suffit de regarder ces enfants. Ils n'aspirent qu'à vivre comme tous les autres humains. Les réfugiés sont des humains», insiste ce natif de Kobané, ville à majorité kurde du nord de la Syrie. Il revient tout juste d'un séminaire sur l'intelligence artificielle dans la ville de Gaziantep. En pleine réunion, un participant turc s'est permis quelques propos racistes sur les réfugiés. Serbest a hésité à répondre, puis a fini par se présenter : «Et bien, moi aussi, j'en fais partie.» Il lui semble si important de tordre le cou aux clichés. «C'est contre ça aussi que je me bats sans répit, en créant des échanges et en renvoyant une autre image que celle qu'on voudrait

nous donner. On n'a pas choisi de venir ici : c'est la guerre qui nous a chassés», dit-il.

Regard vif et timbre de voix électrique, Serbest déborde d'énergie. De vie. Lui qui faillit la perdre en Syrie : «Un jour de 2014, des soldats de Daech ont intercepté et fouillé le bus dans lequel je voyageais, d'Alep à Kobané. En contrôlant ma carte d'identité, ils tombent sur mon nom kurde et m'accusent de ne pas être un «bon» musulman. Puis ils me forcent à prier, ce que je suis incapable de faire, et me rouent de coups. Je finis par baragouiner quelques formules coraniques, qui m'ont sauvé.» Serbest l'a échappé bel. Sur chacun de ses avant-bras, trois petits tatouages en forme de triangles symbolisent sa mère et ses sœurs. «Si les djihadistes étaient tombés dessus, c'était fini ! Daech ne tolérerait aucune image, même abstraite.»

«Beaucoup pensent que les réfugiés représentent un danger. Qu'ils envahissent la Turquie, volent leur travail et ne sont pas éduqués. C'est faux. Il suffit de regarder ces enfants. Ils n'aspirent qu'à vivre comme tous les autres humains. Les réfugiés sont des humains»

Serbest Salih Photographe syrien

Depuis, il s'est fait tatouer un Dieu ailé, symbole du zoroastrisme (religion préislamique), sur le cou et les mots «Hayat» (Vie) et «Hurriya» (Liberté) sur le poignet. Il est fier de ce clin d'œil au slogan «Femme, Vie, Liberté», inventé dans les années 1990 par les Kurdes de Turquie, que les Iraniennes se sont réappropriées en 2022 dans leur révolte contre les mollahs de Téhéran. Car les révoltes sont universelles. Comme la photo : «Une langue à part, insiste-t-il, avec laquelle tout le monde peut communiquer.» À l'aïe en turc, kurde, arabe et anglais, il en a fait son dialecte principal. «On fait c'est



Ci-dessus, À Mardin, le 8 août, des enfants turcs, kurdes et syriens apprennent les rudiments de la photographie avec Serbest Salih. Ci-contre, un cliché pris par Helin, un des élèves du photographe.

MARIE THION/HANS LUCAS/POUR LE FIGARO; HELIN

ma langue de prédilection. On peut faire passer tant de messages par la photo», sourit-il en regardant ses jeunes apprentis ouvrir grand leurs pupilles en arpentant les rues de Mardin.

La photo, Serbest l'étudie d'abord à l'université d'Alep. «Je m'étais inscrit en histoire. Mais j'ai vite changé de matière, à cause de la censure et de la propagande pro-Assad.» Il aime ce que peuvent dire les images quand les mots n'ont plus leur place : «Mon premier projet, se souvient-il, fut de photographier les déplacés de guerre au sein même de la ville d'Alep.» Son diplôme en poche, deux ans plus tard, il rentre pour de bon à Kobané. Entre-temps, l'organisation de l'État islamique a planté son drapeau noir sur la majorité des quartiers de sa ville. Le sien, situé tout près de la frontière turque, est sur le point de tomber. Sous un ciel colorisé par les tirs de roquettes et de mortier, il embrasse ses parents et s'enfuit à Suruç, en Turquie, en emportant comme seul bagage les albums de famille, «pour éviter qu'ils ne soient détruits».

C'est grâce à ces photos sauvées en extremis, précieuses traces d'enfance et de gaieté, qu'il s'est reconstruit. Et qu'il lance, dès 2017, ses premiers ateliers avec le soutien d'une copine turque et d'une ONG locale. «L'idée, précise-t-il, consistait à aider les réfugiés, entre 7 et 17 ans, à s'affranchir du trauma de la guerre et mieux s'intégrer aux

autres communautés en pratiquant la photographie argentique.» Perché sur une colline, Mardin constitue un laboratoire idéal : multiculturelle et photographique à souhait, cette ancienne cité-delle aux pierres ocre et dorées offre aux jeunes apprentis une palette de paysages de carte postale et de parties de cache-cache dans ses ruelles bis-cornues. «Je leur apprend tout : de la prise de vue manuelle au choix des sujets», poursuit Serbest.

Ce matin-là, c'est un petit chat de rue qui attire l'attention des gamins. Sous un déluge de clics, le félin passe de bras en bras, glisse entre les pieds. Jusqu'ici restée en retrait, Fatma, 10 ans, originaire de Hassaké, s'élance vers son musée pour le photographier. «C'est une fille habituellement très réservée. Quand je la vois avec sa caméra, elle se métamorphose.» Il se souvient d'une autre élève, Rinda, 8 ans, qui avait elle aussi fui Kobané : «Au début, elle avait tellement de mal à parler que tout le monde la traitait de handicapée. À la fin du stage, elle avait copiné avec tout le monde.» Ses ateliers sont une rare occasion de socialiser pour de nombreux jeunes réfugiés : «Il y a tant d'enfants qui ne vont plus à l'école, soit parce que leurs parents, sans papiers, craignent d'être expulsés, soit parce que certains pères conservateurs préfèrent garder leurs filles à la maison. Du coup, j'insiste pour inviter les frères à faire également le stage afin

que leurs sœurs puissent y participer.»

La balade photo du jour s'achève au pied d'un minaret. Avant de se séparer, chacun court après son dernier cliché : ombre de soi-même sur une grande porte en bois, paire de baskets aux lacets défaits, vendeur de simitis pressé. Puis vient la photo de groupe, assortie de grimaces déjantées. Un passant d'une dizaine d'années s'approche avec curiosité : «Comment puis-je m'inscrire à vos cours?» «La plupart du temps, mes futurs élèves viennent me trouver : au hasard d'une

«Les enfants réfugiés sont ma raison d'être. Quand je vois leurs yeux pétiller derrière l'appareil photo, je me sens utile»

Serbest Salih

rencontre ou par le bouche à oreille», confie Serbest. Mais l'infatigable «Ustaz» a aussi ce don d'aller vers eux : «Après le séisme de février 2023, j'ai fait le tour des villes sinistrées à bord d'une caravane pour donner des cours aux enfants sans abris.»

Par le passé, il a également organisé des ateliers pour orphelins yazidis, rescapés du génocide commis par l'organisation de l'État islamique en Irak. Son engagement à toute épreuve lui a valu d'être élu «homme de l'année»

son ennemi el-Assad

retour chez eux des Syriens réfugiés en Turquie.

interdire les activités de l'opposition syrienne sur son territoire, à se retirer de Syrie, à laisser l'armée syrienne reprendre le contrôle du Nord-Est, à rendre à Damas les postes frontières du Nord-Ouest encore tenus par l'opposition syrienne proche d'Ankara, et à faire pression sur Washington pour un retrait des forces américaines des zones kurdes. Le régime syrien, pour sa part, s'engagerait à accueillir jusqu'à 2 millions de réfugiés en garantissant leur sécurité, à intégrer l'opposition tolérée par Damas dans un futur gouvernement et à neutraliser le PKK sur son territoire pour empêcher toute attaque contre la Turquie.

Difficile, pourtant, d'imaginer que la Turquie quitte si facilement le Nord syrien. « Ce serait, pour Ankara, laisser

la voie libre à Damas pour utiliser et instrumentaliser les velléités indépendantistes kurdes, comme ce fut le cas dans les années 1990 », estime Solène Poyraz. Selon la chercheuse, c'est également « méconnaître le régime de barbarie syrien que de croire qu'il ne touchera pas aux opposants ». De plus, ajoute le journaliste Hamza Almustafta, Damas n'a « ni les moyens économiques, ni l'envie de reprendre les réfugiés ». « Même si Ankara et Damas reprennent langue, je ne pense pas qu'ils puissent aboutir à un accord global », observe un diplomate occidental qui suit le dossier. Et de rappeler que la partie ne se joue pas seulement entre ces deux pays : « L'Iran et la Russie, alliés indéfectibles de Damas, ont également leur mot à dire dans ces discussions. » ■



Réfugié à Istanbul, le journaliste syrien Tarek Sobh, fondateur du journal indépendant *Souratna*, montre quelques exemplaires de l'hebdomadaire qui n'est plus diffusé, faute de soutiens économiques.

par le magazine américain GQ. Ou encore d'être invité l'an passé à présenter les plus belles images de ses élèves dans la galerie parisienne Ithaque, dirigée par le photographe Alexandre Arminjon. L'exposition s'est finalement faite sans lui : « Malgré tous les efforts d'Alexandre auprès du gouverneur de Mardin et du consulat français, je n'ai pas obtenu les autorisations nécessaires pour pouvoir voyager, car je ne suis détenteur que d'un "titre de séjour temporaire". »

S'il regrette de ne pas avoir pu visiter la Ville Lumière, il insiste sur le fait que sa place « est ici », en marquant une pause solitaire sur le toit-terrasse d'un café. Il est 19 heures, et c'est l'heure rafraîchissante du sirop de Reyhan, à base de feuilles de basilic violet. Assis sur un tabouret, Serbest contemple avec nostalgie la plaine de Mésopotamie qui s'étire à l'infini jusqu'en Syrie : « Les enfants réfugiés sont ma raison d'être. Quand je vois leurs yeux pétiller derrière l'appareil photo, je me sens utile », poursuit-il.

Le lendemain, la magie se poursuit au QG de Fotohane. Le local aux volets bleus prêt par son ami, l'artiste turc Amar Kiliç, et cofondateur du projet, dispose d'une chambre noire pour apprendre à développer les clichés. Sous fures immédiates en passant à la loupe les premières planches-contacts : Schmus, 9 ans, reconnaît le minois de sa

grand-mère, photographiée à la maison ; Djilin, 6 ans, s'extasie devant son propre portrait pris de travers dans le reflet d'un miroir ; Inès, 14 ans, rigole de ses copines capturées à leur insu quand elles jouaient au ballon. « Ils voient le monde sans filtre, tel qu'il est, avec leur cœur et leur ressenti. Contrairement aux attentes, leurs photos sont pleines de vie, loin de la guerre que leurs familles ont fuie », observe Serbest.

L'émotion aidant, les paroles se libèrent et les langues s'entremêlent joyeusement : « Il m'est arrivé de travailler avec de petits réfugiés à qui leurs parents avaient dit : "Fais attention, ne parle pas en arabe !" Le plus touchant, c'est quand je les vois enfin dialoguer entre eux, en oubliant leurs origines. » Et surtout, quand la fierté se dessine dans leurs yeux au moment de rentrer chez eux. « Mes filles, pour la plupart nées en Turquie, ont tellement gagné en assurance », témoigne Jemilch, une mère de famille syrienne. L'autre soir, confie-t-elle, la famille était assise dans le salon, à feuilleter le vieux album de mariage rapporté de Syrie. « Et nous, on était où ? », s'étonne alors sa fille cadette, déçue de ne pas y reconnaître sa frimousse. « Vous n'étiez pas encore nées », lui répond-elle. Aussitôt, la petite se redresse et s'exclame : « Et si on réorganisait la fête de mariage pour être sur les photos ! » ■

D. M. Enquête spéciale à Mardin, (sud-est de la Turquie)

À Istanbul, les exilés syriens ont le sentiment d'être sur un « siège éjectable »

Leurs pas résonnent à peine sur les pavés. La peur, c'est aussi une façon de marcher. Il est 22 heures, en plein quartier Fatih d'Istanbul. Tarek et Nour Sobha savourent un bref instant de répit dans l'obscurité rassurante de cette fin de soirée. Sur la dalle d'une mosquée transformée en terrain de foot, des gamins jouent au ballon. Leurs fils, Qais, 15 ans, et Ihsan, 4 ans, se mêlent à la partie dans un mélémélo de rires joyeux à l'ombre de la police. Même si, sur le mur d'en face, la réalité bleue comme une arme sur la tempe : « Ici, c'est la Turquie. L'accueil des réfugiés a trop duré. »

L'inscription est apparue il y a quelques jours, après que de violentes émeutes antisyriennes ont éclaté dans la ville de Kayseri sur la base d'une rumeur d'agression d'une fillette. Une menace de plus pour ce couple d'exilés syriens et leurs deux enfants, dont les permis de séjour, malgré toutes les conditions requises, n'ont pas été renouvelés. « Nous ne sortons que rarement de chez nous. Chaque jour, le danger se rapproche. Et cette terrible impression d'être fuyitifs malgré nous, éternellement victimes d'injustice », soupire Tarek, dont la famille, d'origine palestinienne, porte déjà la douleur de l'exil.

Sa vie bascule lors du soulèvement anti-Assad de 2011. Épris de liberté, il fonde à Damas le journal d'opposition *Souratna* avec la complicité d'autres confrères. Traqué par le régime, il change régulièrement de cachette et paie le prix fort de son engagement : son frère est arrêté à sa place, puis déclaré « mort par crise cardiaque ». D'abord réfugié à Idlib, enclave de l'opposition dans le nord de la Syrie, il finit par fuir en 2014 en Turquie pour y poursuivre ses activités. La politique de « porte ouverte » d'Erdogan est encore à l'ordre du jour : combattants, dissidents et reporters font de ce pays voisin leur base de repli, avec le rêve, précise Tarek, « de rentrer à la maison dès la fin de la guerre. »

Mais avec l'intervention russe en 2015, et l'essor de Daech, le conflit s'enlise et les perspectives de retour s'amenuisent. Face aux vagues incessantes d'arrivées, et malgré l'accord scellé en 2016 avec l'Europe consistant à retenir et aider les réfugiés, les autorités commencent à grimacer. Avec la crise économique et l'hostilité croissante de la population turque envers les Syriens, renforcée par les discours xénophobes de l'opposition turque durant les dernières élections, la porte se referme de plus en plus. Bien que réfugié politique, Tarek perd d'abord son permis de travail, puis son titre de séjour. « Et mon cas est loin d'être isolé », dit-il.

Ils sont des milliers, comme lui, à vivre aujourd'hui sur « un siège éjectable », faute d'avoir pu renouveler leurs papiers. Sous couvert de lutte contre l'immigration illégale, les patrouilles mobiles de la police visent indistinctement tous les exilés. « Il suffit d'avoir oublié vos papiers à la maison et vous atterrissez dans un centre de rétention, au risque d'être renvoyé en Syrie », confie Ezzat, un activiste exilé à Urfa. Présentées comme « départs volontaires », les expulsions sont très souvent expéditives et aléatoires, les réfugiés devant signer un document attestant d'un retour de

leur « plein gré ». Certains des quelque 200 000 Syriens naturalisés turcs, comme l'avocat et défenseur des droits de l'homme, Taha al-Ghazi, se sont même vu récemment retirer leur nouvelle nationalité.

Le nombre d'associations et médias autorisés à avoir pignon sur rue s'est, lui, réduit comme peau de chagrin. Depuis la fermeture, fin 2023, des bureaux d'Orient TV, à cause de sa position critique envers le traitement des réfugiés par Ankara, Syria TV est la seule chaîne autorisée à émettre depuis la Turquie. « Nous tenons à garder une couverture objective des événements. Nous avons même envoyé une équipe à Kayseri et nous avons bien l'intention de continuer à travailler ainsi », explique Hamza Almustafta, le directeur général de cette télévision d'opposition syrienne basée à Istanbul. Mais jusqu'à quand ? « La plupart des journalistes cherchent à partir en Europe, craignant que la chaîne ne finisse elle aussi par fermer en cas de normalisation avec Damas », souffle un reporter.

Dans ce climat anxiogène, la recrudescence des actes de haine ajoute à l'incertitude. « L'autre jour, j'ai retrouvé les pneus de ma voiture crevés », raconte un ancien révolutionnaire de Daraya, exilé à Gaziantep, métropole du Sud-Ouest, qui envisage pour la première fois de quitter la Turquie. Tarek est arrivé à la même conclusion. Après avoir longtemps hésité, il a récemment déposé une demande d'asile en France. « C'est avant tout pour mes enfants », insiste-t-il. Il y a trois mois, Qais, son fils aîné, est rentré de l'école le nez cassé par un camarade de classe. « Je n'ai même pas pu déposer plainte, par peur que cela se retourne contre nous, faute de papiers à jour », dit-il. Redoutant d'être emporté par les voisins et inquiété, il a même accroché un drapeau turc à son balcon : « À chaque fois que quelqu'un frappe à la porte, notre cadet panique en pensant que la police est venue pour nous embarquer et nous renvoyer en Syrie... Ce n'est pas une vie. » ■ D. M.

« Nous tenons à garder une couverture objective des événements. Nous avons même envoyé une équipe à Kayseri et nous avons bien l'intention de continuer à travailler ainsi »

Hamza Almustafta Directeur général de la chaîne Syria TV

Face au défi migratoire, Athènes et Nicosie ont choisi le chemin de Damas

Alexia Kefalas

Dans une lettre, envoyée le 15 juillet dernier à Joseph Borrell, le haut représentant des affaires étrangères de l'UE, huit pays européens ont demandé une révision de la stratégie de l'Union européenne face à la situation en Syrie. La missive, signée par l'Autriche, Chypre, la République tchèque, la Grèce, la Croatie, l'Italie, la Slovaquie et la Slovaquie, rappelle que le conflit en Syrie dure depuis treize ans, « et cause des souffrances humaines sans précédent », conduisant à « la plus grande crise de migration au monde ». De facto, le nombre de réfugiés syriens dans les pays proches de Damas, et en Europe, atteint des niveaux records. La requête de ces pays vise à accroître l'influence politique de l'UE, en améliorant l'efficacité de l'aide humanitaire, mais aussi en créant « les conditions d'un retour sûr, volontaire et sans danger pour ces exilés » d'une manière conforme aux normes du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. Ces pays veulent surtout que le règlement de la question migratoire passe par un dialogue avec Damas.

Mais l'Union européenne doit-elle, pour autant, reprendre le dialogue avec Bachar el-Assad, président et bourreau de son peuple ? « Évidemment », assure catégoriquement Konstantinos Filis, le président de l'Institut des relations internationales à Athènes. L'Union européenne et nombre de chefs d'État membres dialoguent déjà avec d'autres régimes autoritaires, et l'affichent parfois fièrement ; pourquoi pas avec la Syrie si cela va dans notre intérêt ? Sans compter que, stratégiquement, l'Iran et la Russie soutiennent Bachar el-Assad pour qu'il se maintienne au pouvoir de-

puis de nombreuses années, et, de facto, il s'impose à présent dans la région. L'UE ne peut l'ignorer et doit reprendre de l'influence dans cette région. »

Mais derrière cette volonté diplomatique de renouer le dialogue avec Damas, l'enjeu est ciblé : il s'agit de contrôler l'immigration. Face aux flux migratoires, composés à 70 % de Syriens, les pays de première ligne, comme la Grèce, Chypre et l'Italie, ont donc décidé de réagir. « Ces trois dernières années, 12 000 réfugiés syriens sont arrivés à Chypre, contre

« Si ces réfugiés sont renvoyés en Syrie, ils seront en danger de mort. Ils ne quittent pas leur pays de gaieté de cœur, risquent leur vie pour atteindre les côtes européennes et sont prêts à tout pour fuir leur pays. Il serait inadmissible que l'UE accepte un dialogue »

Marc-Antoine Pineau
De l'ONG Aasia On the Road

4004 en 2022 sur 17 434 arrivées. En 2023, plus de 4 875 Syriens ont été recensés sur 9 183 arrivants. Pour une île comme la nôtre, c'est énorme, et nous ne pouvons pas les renvoyer dans leur pays d'origine », assure Konstantinos Ioannou, le ministre chypriote de l'Intérieur.

Ces pays de première ligne sont incapables d'identifier les criminels se faisant passer pour des réfugiés. « Par exemple, à Chypre, comme en Grèce, des islamistes ayant participé à des organisations terroristes, et à l'origine d'attentats, ont été enregistrés sous le statut de réfugiés. Pour pallier ce fléau,

il faut que la Syrie bénéficie d'une aide financière de l'UE pour procéder à un enregistrement complet de ses ressortissants liés à l'État islamique, à al-Qaïda ou à la Turquie, reprend Konstantinos Filis. Ces terroristes sont d'ailleurs souvent opposés au régime de Damas, mais les cibles sont européennes. »

Chypre est persuadé que la solution se trouve dans le rétablissement immédiat des relations avec le régime de Damas. L'île d'Aphrodite a ainsi été le premier pays européen à rouvrir son ambassade dans la capitale syrienne, en 2021, et des contacts ont d'ailleurs déjà été pris. « Si un dialogue reprend avec la Syrie, alors les rapatriements et les expulsions pourront être effectifs », a déclaré Konstantinos Ioannou aux médias locaux pour justifier ses contacts avec Damas. Ce dernier s'est même rendu à deux reprises à Beyrouth, pour inciter l'Union européenne à aider le Liban à gérer les quelque 2 millions de Syriens présents sur le territoire.

Damas, comme Beyrouth, est à moins de trente-cinq minutes de Nicosie et à quelques miles des côtes chypriotes. Cette position de Chypre est toutefois largement dénoncée par nombre d'ONG. « Comment accepter de dialoguer avec Bachar le bourreau ? », s'insurge Marc-Antoine Pineau, de l'ONG Aasia On the Road. Si ces réfugiés sont renvoyés en Syrie, ils seront en danger de mort. Ils ne quittent pas leur pays de gaieté de cœur, risquent leur vie pour atteindre les côtes européennes et sont prêts à tout pour fuir leur pays. Il serait inadmissible que l'UE accepte un dialogue. Alors que la Syrie est soutenue par l'Iran et la Russie, comment l'UE peut-elle se salir les mains ? En attendant, les six pays européens comptent aborder cette problématique au prochain sommet des chefs d'État de l'UE, fin août. ■

RFK, tiers candidat à la Maison-Blanche, au bord de la déroute

Hélène Vissière Washington

En chute libre dans les sondages, Robert Kennedy Jr, qui se présente en indépendant, voit sa candidature invalidée à New York.

La tentative d'assassinat contre Donald Trump et le retrait de Joe Biden de la présidentielle l'avaient presque envoyé aux oubliettes. Mais Robert F. Kennedy Jr. se fait à nouveau remarquer des électeurs américains par une série d'incidents qui ne grandissent pas ses chances de remporter la course.

Le neveu du président assassiné – dont le père fut aussi tué durant la campagne de 1968 – reste en lice sous l'étiquette d'indépendant, constituant une possible menace pour le républicain et le démocrate, qui craignent qu'il ne leur siphonne des voix. Faute d'avoir réussi à se qualifier pour le débat présidentiel fin juin sur CNN, il a plongé dans les sondages. Il recueille désormais en moyenne, selon le site RealClearPolitics, 5 % des intentions de vote, contre 45 % pour Donald Trump et Kamala Harris. Une chute vertigineuse par rapport aux 20 % dont il était crédité à l'automne 2023.

Mais Kennedy peut se targuer d'être nettement mieux placé que tout autre candidat indépendant depuis des décennies, grâce à une base fidèle attirée par son nom, à ses positions antivaccins, antiguerre, opposées aux groupes d'intérêts et à sa défense des cryptomonnaies, ce qui baignant dans de nombreuses théories du complot. Dans une élection qui risque de se jouer à quelques voix dans quelques États clés, il peut faire pencher la balance.

C'est pour cette raison que Donald Trump essaie de le courtiser. À plusieurs reprises, semble-t-il, il a caressé l'idée d'en faire son vice-président. Juste avant la convention républicaine en juillet, les deux hommes se sont entretenus par téléphone. Dans des extraits de la conversation postés sur X par le fils de Kennedy, Donald Trump évoque le danger des vaccins sur les enfants, le grand cheval de bataille de RFK depuis

des années. Puis il tente de le persuader de mettre un terme à sa campagne et de lui apporter son soutien. « J'aimerais beaucoup que vous fussiez quelque chose. Et je pense que ce serait si bien pour vous », lui dit-il sur un ton sibyllin.

Dans la foulée, les deux candidats se sont rencontrés à Milwaukee lors de la convention. Selon les médias, Kennedy était prêt à renoncer à sa campagne en échange d'un poste ministériel. Mais les négociations n'ont apparemment pas abouti. En 2016, Donald Trump avait déjà mentionné l'idée de lui confier la présidence d'une commission sur les vaccins. Sans donner suite. Tony Lysons, responsable d'un groupe d'action politique pro-RFK, estime que l'ancien avocat est prêt à travailler pour Trump : « Je sais que dans son cœur il veut se battre pour le peuple américain, dit-il. S'il peut s'engager d'une autre manière (que la présidence) je suis persuadé qu'il le fera. »

« J'ai tant de cadavres dans le placard que s'ils étaient autorisés à voter, je pourrais me présenter comme roi du monde »

Robert F. Kennedy Jr.

Le septuagénaire bronzé aux biceps avantageux a nie vouloir jeter l'éponge. Sa conversation avec Trump, a-t-il expliqué, a porté sur « l'unité nationale ». Quelques jours plus tard, il a écrit sur X : « Je suis en lice pour gagner. L'élan est en train de tourner en ma faveur. » Après le retrait de Joe Biden, il a organisé une conférence de presse à Hyannis Port, la mythique propriété des Kennedy dans le Massachusetts, où il a proclamé : « Je suis le seul candidat à la présidence susceptible de vaincre Donald Trump. » Et la semaine dernière, selon le *Washington Post*, il aurait tenté d'obtenir un rendez-vous avec Kamala Harris pour proposer



Robert F. Kennedy Jr. quitte le palais de justice d'Albany, dans l'État de New York, le 6 août. HANS PENNING/AP

le même marchandage – son soutien en échange d'un poste ministériel –, mais aurait été séchement éconduit.

C'est que sa campagne est menacée de naufrage. Un tribunal de l'État de New York vient d'y invalider sa candidature en raison d'une adresse bidon. Kennedy a déclaré son intention de faire appel, car cela pourrait avoir un effet en cascade dans de nombreux autres États. En réalité, il vit en Californie depuis 2014 avec son épouse, l'actrice Cheryl Hines. Problème : c'est aussi le cas de sa colistière, Nicole Shanahan, une riche avocate de la Silicon Valley qui a déboursé plus de 10 millions de dollars pour renflouer sa campagne. Or la Constitution interdit que les deux mem-

bres d'un « ticket » proviennent d'un même État.

Kennedy est pour l'instant qualifié dans 19 États, mais son sort reste dans la balance dans une vingtaine d'autres. Beaucoup d'États exigent des milliers de signatures et les différentes règles obligent à employer une armée de juristes. Et Bob Junior ne peut compter sur la fratrie Kennedy pour mettre la main à la poche. La plus célèbre dynastie démocrate s'est ligée contre sa candidature, en réaction à ce qu'ils considèrent comme ses délirantes conspirationnistes.

Pour couronner ses ennuis, une ancienne baby-sitter l'a accusé de l'avoir agressé sexuellement il y a plusieurs années. Il s'est excusé, tout en disant

qu'il n'en avait aucun souvenir – mais en n'excluant pas que d'autres accusations similaires fassent surface. « J'ai tant de cadavres dans le placard que s'ils étaient autorisés à voter, je pourrais me présenter comme roi du monde », a-t-il lâché.

Encore moins rassurant, le *New York Times* a révélé qu'en 2012, des médecins lui avaient trouvé un ver parasite qui, selon le candidat, a « mangé » un bout de son cerveau. Décidément aux prises avec le règne animal, Kennedy a aussi confirmé une histoire révélée par le *New Yorker*, selon laquelle il aurait abandonné dans Central Park un oursin ramassé mort sur le bord de la route... Il a expliqué avoir d'abord songé à le dépecer pour en faire son repas. ■

L'impasse vénézuélienne inquiète l'Amérique latine

Patrick Bèle

L'élection présidentielle truquée du 28 juillet place la région dans une situation d'incertitude extrême.

La fraude électorale manifeste du régime chaviste de Nicolas Maduro lors du scrutin présidentiel du 28 juillet dernier est désormais reconnue par la quasi-totalité des acteurs régionaux. Plus personne ne croit à la victoire revendiquée du président vénézuélien sortant. C'est bien le candidat de l'opposition qui a largement gagné cette élection avec probablement plus de 60 % des suffrages. Le refus du pouvoir de publier les procès-verbaux de chaque bureau de vote n'a pas empêché l'opposition de réunir plus de 80 % de ces derniers et le résultat est sans équivoque : Edmundo Gonzales Urrutia a recueilli plus de 65 % de suffrages. La déconvenue des chavistes est totale. Dans les quartiers populaires comme dans de nombreuses casernes où le scrutin était organisé, Nicolas Maduro a subi une cuisante défaite.

Dans la confusion, les présidents des pays voisins, le Brésilien Luiz Inácio Lula da Silva et le Colombien Gustavo Petro ont décidé ces dernières heures de reprendre l'initiative. Ils proposent deux sorties de crise possibles : un gouvernement de coalition entre les chavistes et

l'opposition ou l'organisation d'une nouvelle élection. Washington, après un soutien surprenant à leur initiative, a fini par la rejeter. Jeudi, lors d'un échange avec la presse, Joe Biden s'était dit « favorable » à de nouvelles élections au Venezuela, semblant ainsi soutenir l'initiative de Lula et Petro. Mais un porte-parole de la Maison-Blanche a qualifié quelques heures plus tard de « très claire » la victoire du candidat de l'opposition, Edmundo Gonzalez Urrutia, rejetant ainsi l'idée d'un nouveau scrutin. « Organiser de nouvelles élections n'est pas une proposition sérieuse », estime Michael Shifter, professeur à l'Université de Georgetown et ancien président de la fondation Inter-American Dialogue. Cela n'a aucune chance de constituer une solution à la crise vénézuélienne. Le pouvoir chaviste comme l'opposition vénézuélienne ont d'ores et déjà rejeté cette éventualité.

L'économiste et politologue vénézuélien Victor Alvarez estime de son côté que la demande de publication des procès-verbaux des élections formulée par l'opposition ne fera que « rendre plus éviden-

tes les graves tricheries commises dans la plupart des bureaux de vote. La solution est d'annuler les élections et d'en convoquer d'autres en décembre avec un nouveau Conseil national électoral ».

L'ancien diplomate Milos Alcalay estime de son côté que proposer un gouvernement de coalition entre les chavistes et l'opposition est une supercherie « quand le régime se refuse à discuter avec Maria Corina Machado (candidate invalidée de l'opposition et actuelle leader de l'anti-chavisme, NDLR), criminalise les vainqueurs de l'élection en les menaçant de prison pour « terrorisme », refuse de négocier avec la vraie opposition représentée par Edmundo Gonzalez, interdit les ONG, procède à l'emprisonnement illégal des opposants. La nouvelle proposition de Lula fragilise sa demande de publication des procès-verbaux de l'élection et conduit au risque de redonner de l'oxygène au régime chaviste par un faux projet démocratique ». L'opposition comme le pouvoir chaviste ont rejeté officiellement la proposition de Lula et de Petro.

Les pays sud-américains sont très préoccupés par la situation vénézuélienne et

en subissent les conséquences directes. Plus de 7 millions de Vénézuéliens ont fui leur pays. Ils sont 800 000 au Brésil, 2 millions en Colombie. Au Chili, on les accuse d'être responsables d'une augmentation de la délinquance. Les Vénézuéliens alimentent une bonne partie des flux de migration illégale vers les États-Unis. L'instabilité à Caracas est une menace directe pour l'ensemble des pays de la région. La perspective d'un maintien au pouvoir de Maduro ne laisse d'autre choix à des milliers de Vénézuéliens que l'exil.

L'influence du Brésil et de la Colombie

Si la condamnation de la fraude n'a pas surpris venant de gouvernements revendiquant leur affiliation à droite, comme celui de Buenos Aires ou du Honduras, la réaction des régimes de gauche n'a pas été unanime. Le président chilien, Gabriel Boric, allié au Parti communiste chilien, a immédiatement contesté le résultat proclamé par le Conseil national électoral vénézuélien. « Je ne doute pas que le régime de Maduro a tenté de com-

mettre une fraude électorale », a déclaré Boric. Le régime de Maduro doit comprendre que les résultats publiés sont difficilement crédibles. La réaction du régime chaviste ne s'est pas fait attendre : comme six autres de ses collègues, l'ambassadeur chilien à Caracas a été expulsé. « Le masque est tombé », a répliqué le ministre des Affaires étrangères chaviste, Yvan Gil. Le gouvernement (de Boric) est pinchettiste. »

Mais c'est la position des gouvernements colombien et brésilien qui a, dans la région, le plus de poids. Ce sont les principaux voisins du Venezuela et potentiellement les principales victimes d'une dégradation dans le pays. Ce sont aussi les alliés historiques du régime chaviste. L'ex-syndicaliste Lula et l'ex-guérrillero Gustavo Petro ont longtemps entretenu des liens forts avec le régime chaviste. Leurs prises de position sont cruciales pour la région. Comme le rappelle Milos Alcalay, « Kissinger reconnaissait que, quand le Brésil choisit, l'Amérique latine choisit. Lula a une grande influence sur la perception de ce qui se passe à Caracas. » ■

En Thaïlande, le retour du clan Shinawatra

François Camps Phnom Penh

Paetongtarn, l'héritière de la famille politique la plus puissante de Thaïlande, a été élue vendredi première ministre.

Après le père et la tante, voici la fille. Paetongtarn Shinawatra est la troisième du nom à accéder au sommet de l'exécutif thaïlandais, après son père, Thaksin, et sa tante, Yingluck. Son oncle, Somchai Wongsawat, a également occupé le poste de premier ministre de manière éphémère, de septembre à décembre 2008.

L'héritière du clan Shinawatra a été élue première ministre vendredi à une large majorité (319 voix pour, 145 contre et 27 abstentions), portée par le Pheu Thai, le parti qu'elle préside, et la coalition majoritaire à la Chambre basse du Parlement, composée de différentes formations pro-armée. L'élection de « Ung Ing », comme on la surnomme, doit être validée par le roi Rama X dans les prochains jours, une simple formalité dans cette monarchie constitutionnelle de 71 millions d'habitants. « L'es-père faire de mon mieux pour que le pays aille de l'avant », a-t-elle sobrement déclaré lors d'une conférence de presse à la suite du vote.

Un défi économique

À 37 ans presque révolus (elle soufflera sa 38^e bougie la semaine prochaine), Paetongtarn Shinawatra devient la plus jeune première ministre du pays, et la deuxième femme à occuper le poste. Mais son arrivée au pouvoir se fait dans un contexte économique et politique miné de toutes parts : la jeune dirigeante doit son élection à la destitution prématurée de son prédécesseur, Srettha Thavisin, également membre du Pheu Thai. Mercredi, ce dernier a été déposé pour « manquements à l'éthique » par la Cour constitutionnelle, qui souffle plus que jamais le chaud et le froid sur la politique thaïlandaise.

Paetongtarn Shinawatra (ici à Bangkok, vendredi) devient la plus jeune première ministre de Thaïlande, et la deuxième femme à occuper le poste.

CHAI INEE THIRASUPA / REUTERS



Le premier défi de la nouvelle chef de gouvernement sera économique. Thavisin avait fait de la reprise de la croissance son principal cheval de bataille, alors que le pays peine à sortir la tête de l'eau depuis le Covid-19. Mais l'ancien premier ministre n'a pas réussi à transformer l'essai malgré les nombreux voyages pro-business pour attirer les investissements étrangers. Selon la Banque mondiale, le PIB de la deuxième économie d'Asie du Sud-Est devrait croître de seulement 2,4 % en 2024, bien loin des 5 % prévus chez ses proches voisins - Chine, Vietnam et Indonésie en tête.

« Comme son père, qui avait adopté des mesures populistes pour satisfaire l'électorat des campagnes, Paetongtarn devrait

miser sur l'économie et le pouvoir d'achat, prédit Michael Montesano, expert de la politique thaïlandaise à l'institut ISEAS Yusof Ishak de Singapour. Compte tenu de la situation politique en Thaïlande, l'avenir du Pheu Thai se jouera sur sa capacité à remettre l'économie sur pied. » La mesure phare de Thavisin, le versement de 10 000 bahts (environ 260 €) sur un portefeuille électronique pour les franges les plus défavorisées de la population, devrait rester en vigueur malgré le changement d'administration.

Novice en politique après une carrière dans l'hôtellerie, Paetongtarn Shinawatra s'était illustrée lors de la campagne législative de 2023, enchaînant les rassemblements politiques jusqu'au dernier

mois de sa grossesse. Connectée et dans l'air du temps, la femme d'affaires avait mis en avant son côté « femme puissante » sur les réseaux sociaux - son compte Instagram est suivi par 680 000 personnes - pour tenter de séduire la jeunesse thaïlandaise, alors que le parti était en perte de vitesse dans les urnes.

Avec son arrivée au pouvoir, le patronyme Shinawatra marque un retour fracassant sur le devant de la scène après dix ans d'absence. La famille était tombée en disgrâce à cause de son côté réformateur et pro-business menaçant les intérêts de l'establishment militaro-royaliste, particulièrement puissant au royaume du Siam. Deux coups d'État militaires avaient débouté les anciens leaders Shi-

nawatra en 2006 et 2014, poussant le patriarcat Thaksin à un exil de quinze ans.

Mais ce retour sous les projecteurs n'est pas sans risque pour la dynastie politique. Les instances non électives mises en place par les généraux au pouvoir de 2014 à 2023, taillées sur mesure pour préserver leurs intérêts, n'hésiteront pas à lancer une procédure légale contre Paetongtarn si elle venait à sortir du rang. « Thaksin et le Pheu Thai sont longtemps restés la bête noire de l'ordre militaro-royaliste, commente Montesano. La seule explication au fait qu'une Shinawatra ait pu être nommée première ministre est que les conservateurs pensent pouvoir contrôler son influence. »

Dans le cas contraire, l'avenir du Pheu Thai pourrait être menacé. « Le système juridique thaïlandais, et particulièrement la Cour constitutionnelle, est de plus en plus utilisé pour mater l'opposition dans une forme de guerre juridique taillée pour préserver les intérêts de la royauté », explique Patrick Phongsathorn de l'ONG de défense des droits Fortify Rights.

L'exemple a été donné le 7 août dernier, avec la dissolution du parti Move Forward par la plus haute juridiction du pays. La principale formation d'opposition, arrivée en tête aux législatives de 2023, était vue comme trop réformatrice en proposant une réécriture du crime de lèse-majesté, arme juridique ultime largement utilisée à l'encontre des voix critiques.

Pour se maintenir au pouvoir, Paetongtarn Shinawatra n'aura donc d'autre choix que de rester la plus consensuelle possible en mettant de côté les ambitions de réformes sociétales qui avaient fait la renommée de son père au début des années 2000. D'autant que ce dernier pourrait pâtir de ce serrage de vis juridique qui muselle la société thaïlandaise : depuis mi-juin, il est lui-même poursuivi pour lèse-majesté. ■

Des colons juifs tuent un Palestinien en Cisjordanie

Marc Henry Tel-Aviv

Depuis le 7 octobre 2023, les violences commises par de petits groupes ultranationalistes se multiplient.

L'opération, qui avait des allures de pogrom, avait été bien préparée. Une centaine de colons, pour la plupart masqués et armés, ont attaqué le village de Jit, près de Naplouse, dans le nord de la Cisjordanie. Certains ont ouvert le feu et abattu un Palestinien de 23 ans, tandis qu'un autre habitant a été grièvement touché d'une balle à la poitrine et 11 autres ont été plus légèrement blessés. Quatre maisons et cinq voitures ont été incendiées. L'armée et la police israélienne arrivées sur place n'ont procédé qu'à une seule arrestation, tandis que les émeutiers parvenaient à se retirer sans encombre dans des colonies situées aux alentours.

« Ce type d'émeute porte atteinte à la sécurité, à la loi et l'ordre et détourne nos forces de leur principale mission qui est de combattre le terrorisme »

Le porte-parole de Tsahal

Depuis le début de la guerre dans la bande de Gaza, les violences contre des civils palestiniens commis par de petits groupes de colons ultranationalistes se sont multipliées en Cisjordanie. Ces agressions ont atteint un tel niveau que les États-Unis et l'Union européenne ont annoncé des sanctions économiques contre des colons extrémistes.

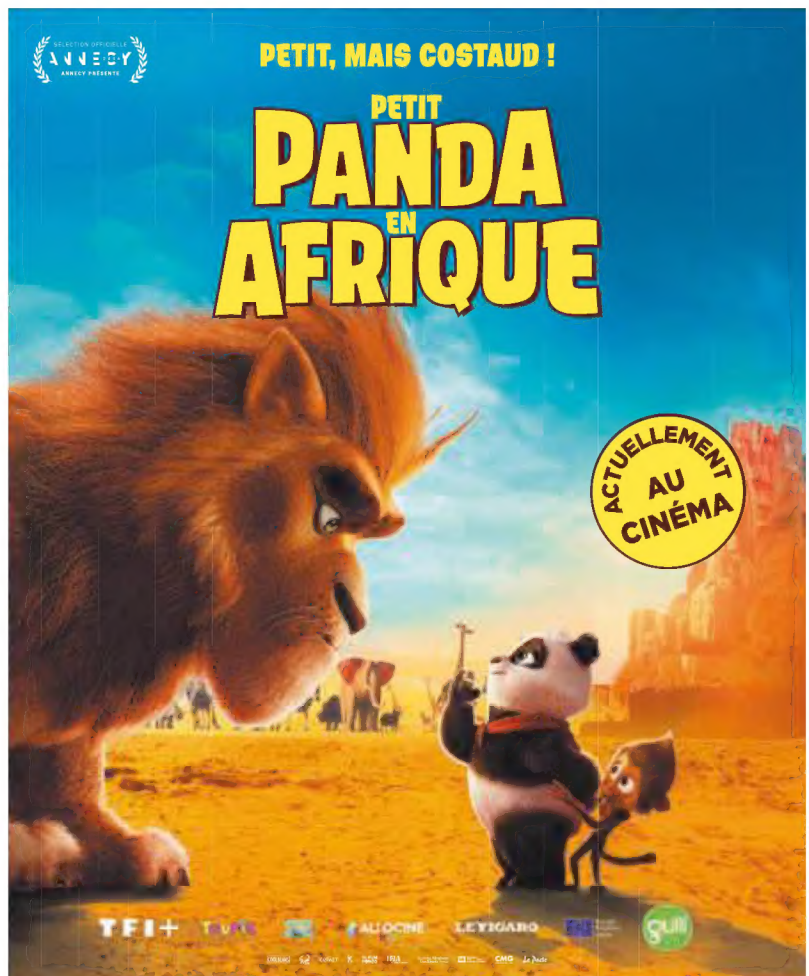
Ils bénéficient d'une quasi-immunité. Dans le cas de Jit, toutefois, les condamnations ont été presque unanimes en Israël ainsi que du côté américain. « Ces criminels devront rendre des comptes », a proclamé Jack Lew, ambassadeur des États-Unis en Israël. Benyamin Netanyahu

hou a souligné que « Tsahal et les forces de sécurité combattent le terrorisme et personne d'autre » tout en assurant que les émeutiers seraient punis. Le président, Isaac Herzog, a déploré qu'une petite minorité « porte atteinte à toute une communauté (les habitants des colonies, NDLR), qui respecte la loi ». Il faisait allusion au demi-million de colons installés en Cisjordanie depuis la conquête de cette région par Israël en juin 1967.

Le porte-parole de l'armée a estimé que ce « type d'émeute porte atteinte à la sécurité, à la loi et l'ordre et détourne nos forces de leur principale mission qui est de combattre le terrorisme ». Itamar Ben Gvir, le ministre de la Sécurité nationale, a de nouveau fait entendre sa différence. Ce chef d'un parti d'extrême droite s'en est pris à l'armée, qu'il accuse de ne « pas soutenir les soldats qui tuent des terroristes lorsqu'ils jettent des pierres, ce qui mène à ce genre d'incident ».

Sur le terrain, les groupes ultranationalistes sont de plus en plus actifs. La semaine dernière, une femme arabe israélienne accompagnée de son bébé a pénétré par erreur dans une colonie non autorisée par le gouvernement. Elle a été molestée et menacée d'un pistolet sur la tempe par des colons qui ont ensuite incendié sa voiture.

Mercredi, plusieurs dizaines d'extrémistes ont tenté de pénétrer de force dans la bande de Gaza pour y prier et exiger la reconstruction d'implantations israéliennes démantelées en 2005. La semaine dernière, une centaine d'ultranationalistes avaient tenté d'entrer en force dans deux bases militaires pour protester contre l'arrestation et la comparution devant un tribunal militaire de huit soldats soupçonnés d'avoir participé au viol d'un Palestinien dans un camp de détention du sud du pays. ■



Ce loup de plus en plus présent qui désespère les paysans

Éric de La Chesnais

Responsable de la mort de 12 000 animaux d'élevage chaque année, le prédateur étend sans cesse son territoire en France. Plus de 80 départements sont désormais concernés.

Haute-Vienne, Finistère, Sarthe... Le loup, réapparu dans les Alpes françaises il y a plus de trente ans, étend doucement mais sûrement sa présence dans l'Hexagone en remontant vers l'ouest et le nord. Désormais, plus des trois quarts des départements français ont été gagnés par le canidé. « L'Aisne et les Deux-Sèvres sont les deux derniers départements conquis par le loup », explique Claude Font, secrétaire général de la Fédération nationale ovine (FNO), lui-même éleveur en Haute-Loire. « Au total, 83 départements ont sollicité les services de l'État pour mettre en place des mesures de protection des troupeaux contre le loup, c'est-à-dire la présence de bergers, de parcs nocturnes électrifiés et de chiens patous, poursuit le professionnel. Dans 60 départements, il y a eu des actes de prédation du canidé attestés par des constats de l'Office français de la biodiversité (OFB). Ils sont en hausse de 16 % à fin juillet par rapport à l'an dernier à la même époque. »

Une augmentation liée au développement régulier de la population lupine, qui s'élève aujourd'hui à plus d'un millier d'individus, soit le double fixé par l'OFB pour la survie de cette espèce protégée par la Convention de Berne de 1979 et la directive européenne Habitats de 1992. « La présence du loup n'est plus limitée à l'arc alpin historique, assure Loïc

Obled, directeur général délégué de l'OFB. Nous notons une dispersion très forte des individus sur tout le territoire national. Lorsque les meutes sont trop importantes pour nourrir toutes les bouches, les jeunes partent à la conquête de nouveaux territoires. Il y a des endroits où il ne fait que passer et des zones où il s'y installe de façon permanente. Chaque loup peut parcourir 80 kilomètres par jour et donc traverser potentiellement la France en 15 jours ». Une expansion qui crée des problèmes de cohabitation entre l'homme et l'animal.

« Lorsque les meutes sont trop importantes pour nourrir toutes les bouches, les jeunes partent à la conquête de nouveaux territoires. Chaque loup peut parcourir 80 kilomètres par jour et donc traverser potentiellement la France en 15 jours »

Loïc Obled

Directeur général délégué de l'OFB

Dans les départements historiquement colonisés par le loup, comme celui de la Drôme, les éleveurs vivent de plus en plus mal cette coexistence. Dans le décor de carte postale du Vercors, avec



sa vue imprenable sur la vallée rhodanienne, certains sont à bout. En début de semaine, Arnaud Rousseau, président de la FNSEA, a fait le déplacement pour leur apporter son soutien. À l'invitation des responsables syndicaux locaux, il est allé à Combovin, au sommet de la vallée de la Raye à 1 020 mètres d'altitude, dans l'élevage d'Alain Baudouin, président de l'Association des éleveurs et bergers du Vercors Drôme Isère (AEBV). « Le loup complique énormément notre métier, et on a énormément perdu en qualité de vie, se lamente l'hôte du jour, bérêt rouge sur la tête. C'est très important qu'Arnaud Rousseau vienne ici parce qu'il n'est pas éleveur, et cela lui fait toucher du doigt ce que l'on vit tous les jours ».

Ce jour-là, une dizaine d'éleveurs se sont rassemblés sur une parcelle défrichée il y a quinze ans par Alain Baudouin pour que ses 230 brebis puissent paître.

Le référent agricole de la gendarmerie de Montélimar a également fait le déplacement. Dans l'assemblée, l'ambiance est lourde. « Quand on parle du loup à Paris, c'est toujours très administratif. On a l'impression qu'on pose des statistiques sur une feuille de papier. Derrière ces chiffres ce sont des histoires de personnes qui ne dorment pas à cause du loup », répond Arnaud Rousseau.

Malgré sa jovialité apparente, Alain Baudouin est un homme usé par les histoires de canidés. L'ancien rugbyman amateur en a beaucoup à raconter. « En novembre dernier, 4 loups ont dévoré dans la nuit une de mes agnelles de 48 kg que j'avais laissée pour l'équarrissage dans la cour de ma ferme, confiée avec émotion ce paysan de 59 ans, berger depuis près de quarante ans. Ils n'ont plus peur de nous. On n'a pas le droit de se dé fendre. Je les ai visionnés le lendemain sur

mes caméras de surveillance. J'avais la chair de poule. C'était à proximité de la balançoire de ma petite fille, Rose ». Le prédateur se nourrit avant tout de brebis vivantes : environ 12 000 par an, soit 0,18 % du cheptel ovin tricolore. Une statistique produite par la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal) de la région Auvergne-Rhône-Alpes qui centralise tous les chiffres pour la France.

Celle-ci recense une hausse de 23 % des animaux morts à la fin juillet à la suite d'attaques et de 6 % dans le département de la Drôme. Ce qui fait dire aux éleveurs que les dernières statistiques officielles de mai 2024 faisant apparaître une baisse de 9 % du nombre de loups dans le pays, avec 1 003 individus pour la saison 2022-2023, sont « en dehors de la réalité que nous vivons quotidiennement », insiste Claude Font. Ce dernier

L'épineux comptage des prédateurs

Combien y a-t-il réellement de loups en France ? 1 003, comme le disent les associations environnementalistes ; 1104, comme l'indique la dernière estimation officielle du gouvernement (2023), ou alors « plus du double », comme l'affirme Thierry Coste, conseiller politique du président de la Fédération nationale des chasseurs Willy Schraen ? Nul n'est capable de le dire en réalité. En effet, il s'agit d'une espèce animale sauvage dont on ne peut pas faire un comptage précis comme on le fait avec les animaux de ferme, qui doivent être immatriculés dès leur naissance auprès de l'établissement départemental d'élevage. Le loup est libre comme l'air. Il peut parcourir jusqu'à 80 kilomètres par jour. L'État procède donc par des estimations pour avoir un ordre de grandeur de sa population et une tendance. Ce dont on est sûr, c'est que sa présence augmente en France et que sa survie n'est plus en jeu.

Jusque-là, deux moyens de comptage coexistaient. Le premier se base sur l'EMR (effectif minimal retenu). Chaque année, au printemps, avant la montée en estive, l'État récoltait l'ensemble des statistiques recueillies pendant l'hiver par le réseau Loup-Lynx, composé de plus de 4 000 observateurs bénévoles. À travers des éléments visuels (empreintes dans la neige, capture de photos) mais aussi des indices sonores (hurlements) attestant la présence de louveteaux et donc de nouveaux spécimens, l'État extrapolait la taille minimale des meutes et déterminait un chiffre provisoire.

En mai 2024, après un hiver particulièrement clément et donc peu de traces relevées dans la neige, l'estimation a montré les limites de ce mode de calcul empirique. « Transitoire », selon les pouvoirs publics, le chiffre n'a finalement été publié que par les ONG. Il fait ressortir une baisse de 9 % du nombre

de loups en France. Une tendance qui a aussitôt provoqué l'incrédulité des éleveurs et des chasseurs, qui voient sur le terrain la pression des meutes augmenter, tout comme les actes de prédation sur le gibier ou sur les troupeaux. De leur côté, les associations écologistes pro-loup crient à la censure. La dernière estimation du nombre de loups présents en France est connue depuis des semaines par les responsables gouvernementaux, qui se sont gardés de la rendre publique, et pour cause : elle fait état d'une baisse de la population de 9 %, à 1 003 individus pour 2023, pointe Jean-David Abel, référent loup de France Nature Environnement (FNE). La bataille autour de ces chiffres est cruciale, car ils déterminent le quota de loups qui peuvent être tués dans le milieu naturel.

-9 %

Baisse de la population des loups, à 1 003 individus, observée pour 2023 par les ONG. L'hiver clément n'a pas permis aux services de l'État de fournir sa propre estimation

Avant 2024, il fallait attendre l'année suivante pour avoir une estimation définitive affinée avec la méthode scientifique dite du « captage marquée recapture » (CMR). C'est désormais uniquement sur ce deuxième mode de comptage que l'État a décidé de s'appuyer pour mettre fin aux polémiques. Il s'agit d'un procédé basé uniquement sur la recherche d'indices biologiques à l'échelon national que sont les déjections, l'urine, les poils, le sang ou les carcasses de loups. Ces éléments collectés donnent lieu à des analyses permettant d'individualiser le patrimoine gé-

nétique des loups présents dans le pays, de le garder en mémoire et de le recroiser. « La France est au carrefour de plusieurs souches de loups : italo-alpine, espagnole et germano-polonaise, ce qui pourrait conférer une diversité génétique importante à l'espèce et éviter la consanguinité, indique Loïc Obled, directeur général délégué de l'Office français de la biodiversité (OFB). À partir du taux de recapture moyen de ce patrimoine génétique, il est possible de déterminer la proportion d'individus qui annuellement échappent à la recapture d'indices génétiques. En compilant ces analyses, on obtient un effectif plus précis des loups ».

Désormais, pour éviter toute confusion, le Groupe national loup (GNL), l'instance de dialogue pilotée par l'État, ne prendra en compte qu'une seule estimation, celle établie par la CMR. « Nous avons récolté 50 % d'indices en plus pendant l'hiver 2023-2024 grâce à notre réseau de 5 000 bénévoles, qui se sont répartis sur des quadrillages de 10 km² dans l'ensemble du pays, explique Loïc Obled. L'écart entre le chiffre provisoire, basé sur l'EMR, et le chiffre définitif, obtenu avec la CMR, s'accroît à mesure que la population s'agrandit, se disperse et subit des prélèvements. Désormais, le loup couvre une très grande partie du pays, on étend donc nos analyses à de nouveaux territoires : la Somme, les Flandres ou les Ardennes. On procède aussi par échantillon pour favoriser les analyses en laboratoires. Nous publierons notre prochaine évaluation du nombre de loups en France en décembre prochain. » Reste à savoir si ce nouveau mode de calcul apaisera le climat au sein du GNL. « Deux réunions ont déjà eu lieu avec le "préfet loup" et les services de l'OFB sur le comptage du loup sans la présence des écologistes, qui jouent la politique de la chaise vide », regrette Claude Font, secrétaire général de la Fédération nationale ovine (FNO). ■

É. L. C.

Les chiens de protection, source

Chaque été, au moment des estives en montagne, les chiens de protection des troupeaux, dont les plus connus sont les patous des Pyrénées, effraient de nombreux randonneurs. « Même si des panneaux préviennent de leur présence, c'est toujours stressant de passer devant eux, car on ne sait pas trop comment réagir », confie Vivien, habitué des promenades estivales en famille dans les Alpes. Dressés pour défendre les brebis des attaques du loup, ces chiens imposants vérifient si le potentiel ennemi n'est pas dangereux en courant vers eux. Leur vitesse peut atteindre 56 km/h. Ce qui provoque dans bien des cas la surprise et la peur des touristes.

Début août, plusieurs incidents ont défrayé la chronique. Dans le Jura, deux septuagénaires qui se baladaient à vélo électrique en forêt ont croisé sur leur route deux patous qui les ont stoppés dans leur élan. Si l'homme est parvenu à prendre la fuite, son épouse a elle été

mordue au mollet. Résultat : cinq plaies profondes ayant occasionné une incapacité temporaire de travail (ITT) de six jours. Le couple originaire des Yvelines a porté plainte contre X, rapportait Le Progrès dimanche 11 août.

Plus au sud, dans le massif de la Chartreuse, trois attaques ont été recensées en à peine quinze jours cet été. Un jeune couple se promenant sur un sentier balisé et fréquenté s'est fait mordre par des chiens de protection. Les deux victimes ont dû être héloportées au CHU Grenoble-Alpes. À Combovin, dans le Vercors, « une promeneuse a dû être secourue par les sapeurs-pompiers, témoins par la vue des chiens de protection », relate Séverine Bouit, maire de cette commune rurale de 405 habitants traversée par de nombreux chemins de randonnée.

En 2022, 206 signalements de personnes ayant croisé des patous ont été enregistrés, dont 105 morsures ayant entraîné huit dépôts de plainte. Mais les éleveurs ont-ils d'autres solutions pour



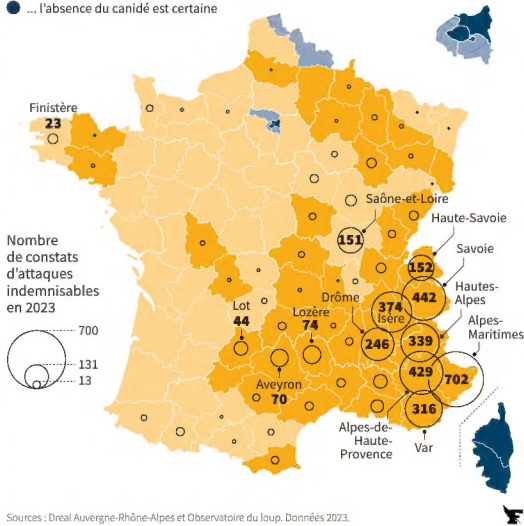
Des chiens de protection des troupeaux, comme le patou, dont la vitesse peut atteindre 56 km/h, ont déjà mordu des randonneurs imprudents.

ERIC BÉCACAS/THANS LUCAS VIA AFP

Présence du loup en France

Départements où...

- ... le canidé est établi et se reproduit
- ... le canidé se disperse avant de s'établir définitivement
- ... la présence aléatoire du canidé est possible
- ... l'absence du canidé est certaine



Sources : Dreal Auvergne-Rhône-Alpes et Observatoire du loup. Données 2023.

siège également au Groupe national loup (GNL), une instance de dialogue pilotée par l'État, avec la préfète d'Auvergne-Rhône-Alpes Fabienne Buccio et son homologue référent loup, Jean-Paul Célet. Cette commission rassemble autour de la même table services

« En novembre dernier, 4 loups ont dévoré dans la nuit une de mes agnelles de 48 kg (...). Je les ai visionnés le lendemain sur mes caméras de surveillance. J'avais la chair de poule. C'était à proximité de la balancoire de ma petite fille, Rose »

Alain Baudouin Président de l'AEBV

publics, éleveurs, chasseurs et associations environnementalistes pour préserver au mieux les intérêts de toutes les parties et assurer la cohabitation entre le pastoralisme et le loup dans le cadre du Plan national d'actions (PNA).

L'actuel PNA, en vigueur pour la période 2024-2029, a été signé au printemps dernier au plein cœur du mouvement de colère des agriculteurs. L'État s'est engagé à revoir sa méthode de comptage des loups avec un seul chiffre officiel par an plus proche de la réalité du terrain. « Cette statistique est importante, car elle détermine le nombre de loups qui peuvent être tués l'année suivante », indique Claude Font. Son plafond est à 19 % du nombre de loups comptabilisés sur toute la France ». En 2024, 190 loups auraient donc dû être prélevés (19 % des 1003 loups recensés). Mais face à la bronca des éleveurs, l'État a

maintenu le quota à 209 loups, comme en 2023. Ce qui n'est pas du goût des associations de protection de l'environnement qui siègent au GNL. « Il est de la responsabilité du gouvernement de baisser immédiatement le plafond de destructions autorisables pour 2024 », avertit Jean-David Abel, référent loup au sein de France Nature Environnement, présent au GNL, dont la prochaine réunion aura lieu le 24 septembre prochain.

En réalité, les loups tuent plus d'animaux que ne le montrent les chiffres. Certaines brebis ne sont jamais retrouvées et ne sont donc pas prises en compte dans les animaux morts. « Sur la crête où nous sommes, 27 brebis se sont jetées

dans le vide après une attaque du loup, il y a quelques années. J'ai perdu de bonnes reproductrices », confie Alain Baudouin. « Certains matins, je me lève avec la boule au ventre de peur de constater de nouveaux dégâts du loup. Heureusement, j'ai ma famille et je suis passionné par mon métier, car je ne sais pas si je serais encore là aujourd'hui, poursuit-il, la gorge nouée par l'émotion. Je ne suis pas le seul dans cette situation. En deux ans, deux agriculteurs du coin ont mis fin à leurs jours à cause du canidé. La société préfère défendre le loup que ses paysans, c'est dramatique. »

« Nos responsables ne mesurent pas l'état de détresse dans lequel nous nous

L'expansion des loups rend de plus en plus difficile la cohabitation avec l'homme. En mars 2023, cet éleveur de Roquebrune-sur-Argens (Var) a vu son troupeau décimé par une attaque très certainement imputable au loup.

CLAUDE BALCAEN/BICPHOTO VIA AFP, PHILIPPE ARNASSAN/PHOTOPQR/NICE MATIN/MAXPPP



trouvons. Je viens de perdre une brebis et ma chienne de protection à la suite d'une attaque du loup. J'ai vu mon chien dans un état effroyable. C'était terrible », exprime avec tristesse Dorothée Martin, jeune éleveuse à Saint-Julien-en-Quint.

La cohabitation difficile avec le loup pose également la question de la reprise des élevages ovins. « Je suis très pessimiste sur l'avenir de la profession. Cela fait vingt ans qu'on se bat pour que la société comprenne que le loup n'est pas compatible avec nos élevages extensifs, explique Nicolas Peccoz, éleveur quadragénaire transhumant à Gignors-et-Lozeron, dans le contrefort sud du Vercors. Il faut qu'on puisse réguler et faire baisser le nombre de loups par meute, sinon c'est la fin du pastoralisme. » Chez de nombreux éleveurs, la relève est loin d'être assurée. « J'ai trois enfants dont aucun n'a repris la ferme, regrette Alain Baudouin. Je les comprends. Ils n'ont pas envie d'endurer ce que nous avons enduré. » « Qu'est-ce qui se passera s'il n'y a plus de bergers demain pour entretenir ces paysages ? C'est la friche et après ce sera le feu, pronostique Arnaud Rousseau. Sans compter que les randonneurs ne pourront plus apprécier de tels belvédères naturels comme celui-ci. »

Autour de la grande table d'atout installée dans la cour de ferme d'Alain Baudouin, un autre sujet préoccupe les éleveurs. « J'ai reçu une alerte SMS des vétérinaires de la Drôme indiquant de nombreux cas de fièvre catarrhale ovine dans la région, avec émergence imminente de sérotype 3, s'inquiète Fabrice Vial, éleveur d'ovins et de bovins. Comme si nous n'avions pas assez de problèmes comme cela avec nos brebis prélevées par le loup... » ■

de stress pour les promeneurs

protéger leurs troupeaux ? « Les chiens constituent le moyen le plus efficace pour lutter contre l'attaque des loups, mais ils représentent aussi la mesure la plus contraignante vis-à-vis des tierces personnes, notamment des riverains et des randonneurs », admet Séverine Bouit.

Un climat de tension qui ne fait qu'augmenter au rythme des actes de prédation des loups. Pour mieux se défendre, les bergers disposent en effet de plus de patous. « On dénombre désormais plus de 7000 chiens de protection dans les départements français qui ont mis en place des mesures de protection contre le loup, dont les trois quarts dans les Alpes, indique-t-on au ministère de l'Agriculture. Il y a vingt ans, on en comptait dix fois moins dans les Alpes. »

« Sans le pastoralisme qui contribue à l'entretien des paysages et des sentiers sur notre commune de 3500 hectares, il y aurait des murs de végétation empêchant la randonnée »

Séverine Bouit

Maître de Combavin (Drôme)

De peur de se faire mordre, certains touristes pratiquent la stratégie de l'évitement. « Ils appellent la mairie avant de partir marcher pour savoir où se situent les troupeaux et donc les chiens de protection pour ne pas les croiser, raconte Séverine Bouit. Les éleveurs font en sorte aussi de ne pas empiéter sur les sentiers en mettant des filets en retrait des chemins pour freiner leurs animaux. C'est un dilemme. Sans le pastoralisme, qui contribue à l'entretien des paysages et des sentiers sur notre commune de 3500 hectares, il y aurait des murs de végétation empêchant la randonnée. »

En outre dans les stations de ski, faire paître des ovins ou des bovins réduit les

risques d'avalanche, car l'herbe est moins haute l'hiver, et cela stabilise mieux la neige sur les pistes. « Nous avons une estive qui se trouve à l'arrivée des télécabines à Champagny-en-Vanoise (Savoie), décrit Nicolas Peccoz, éleveur berger transhumant basé près de Crest, dans la Drôme. Nous avons dressé nos kangals, ou bergers d'Anatolie, à être sympas avec les personnes. Ils sont certes imposants avec leur collier à pointe, destiné à prévenir les morsures du loup, mais ils n'ont jamais fait de mal aux humains. Il y aura toujours des gens qui auront peur des chiens, y compris des petits qui mordent plus de mollets que nos patous. »

« La bonne attitude à adopter est par exemple de ne pas regarder le patou dans les yeux ou de ne pas chercher à fuir brutalement. Pour ceux qui se baladent avec leur chien, il faut le tenir en laisse », avise Amélie Brucher, chargée de mission chez France Nature Environnement dans les Alpes de Haute-Provence. L'association a mis en place une campagne de sensibilisation, Alpatous. « C'est un module de deux jours pour former des bénévoles sur le chien de protection en faisant venir tous les intervenants concernés par le pastoralisme, détaille-t-elle. C'est très important qu'ils aient une vision globale de la question lorsqu'ils rencontreront des promeneurs sur le terrain. »

Cette opération satisfait les bénévoles randonneurs comme les éleveurs. « La plus grosse problématique, c'est le dialogue. La montagne nous appartient à tous. Si tout le monde collabore, on avancera dans la bonne direction », admet Bernard Vallat, bénévole. Dans le cadre de sa formation, il a rendu visite à Rudy Ussoglio, éleveur de brebis. « Il est nécessaire que les touristes comprennent l'utilité de notre métier, qu'ils nourrissent et participe à la biodiversité des alpages, estime ce dernier. On demande à l'État de définir un véritable statut juridique du chien de protection pour être couverts en cas de plainte. » ■

E.L.C.

madame
FIGARO

Écoutez Scandales, le podcast de la rédaction

Des récits obscurs, d'emprise, de trahisons



Un autre regard sur les célébrités, le people qui amène à réfléchir

7^e au classement podcast France dans la catégorie culture*

En partenariat avec

Jean Paul GAULTIER

Écoutez Scandales sur



*Chiffres ACPM podcast mai 2024 - Publication bimensuelle

João Neves
(PSG, milieu de terrain, 19 ans)
Un (très) beau renfort. Acheté au SL Benfica pour près de 60 millions d'euros (MC), hors bonus, João Neves était la priorité de Luis Enrique pour renforcer le milieu de terrain du Paris Saint-Germain. Avec son excellente conduite de balle, sa vision de jeu, son (gros) coffre et sa détermination à la récupération, le Portugais dispose de toutes les qualités pour s'imposer comme l'un des éléments clés du jeu de possession - et de position ! - du club de la capitale. Son association avec son compatriote Vitorinha, qui a pris une nouvelle dimension en 2023-2024, s'annonce alléchante. Celui qui a été comparé à Marco Verratti par l'ex-Parisien Angel Di Maria sera l'un des joueurs à suivre cette saison.



João Neves.



George Ilenikhena.



Mason Greenwood.

George Ilenikhena
(AS Monaco, attaquant, 17 ans)
L'avenir... et le présent. Après l'échec Georges Mikautadze, finalement parti à l'Olympique Lyonnais, l'AS Monaco a réagi en enrôlant l'un des attaquants les plus prometteurs de sa génération : le Franco-Nigérien du Royal Antwerp FC, George Ilenikhena. Pour s'attacher ses services, le club de la Principauté a déboursé 18,75 MC ; une somme importante mais pas si élevée au regard de son talent. À seulement 17 ans, l'avant-centre passé par Amiens a conclu la saison 2023-2024 avec huit buts au compteur en Jupiler Pro League, essentiellement en sortant du banc. Il s'est aussi fait remarquer en marquant le but de la victoire (3-2) contre le FC Barcelone lors de la phase de groupes de la Ligue des champions. L'ASM tient là une petite pépite.

Ligue 1 : Neves, Ilenikhena, Greenwood... Les nouvelles têtes d'affiche à suivre

Thomas Djezzane

La Ligue 1 reprend ses droits ce week-end. L'occasion de découvrir des recrues qui pourraient bien s'illustrer.

Pierre-Emile Højbjerg
(OM, milieu de terrain, 28 ans)
L'Olympique de Marseille s'est attaché les services du milieu de terrain du Tottenham Hotspur FC Pierre-Emile Højbjerg dans le cadre d'un prêt d'un an avec option d'achat obligatoire. Une très bonne pioche puisque le Danois est l'un des meilleurs milieux de terrain de Premier League de ces dernières saisons. Il va apporter au club phocéen sa hargne, son volume de jeu et sa remarquable qualité de passe. Un renfort de choix dans l'entrecœur qui devrait faire le bonheur du nouvel entraîneur Roberto De Zerbi. Gros plus : Højbjerg possède également la nationalité française et parle couramment français.



Moussa Niakhaté.



Albert Gronbaek.



Zuriko Davitashvili.

Mason Greenwood
(OM, attaquant, 22 ans)
Du talent... et une polémique. Son arrivée en provenance de Manchester United pour un montant de 26 MC n'a pas fait l'unanimité parmi les supporters de l'Olympique de Marseille. La raison ? Il y a un peu plus de deux ans, le Britannique avait été accusé de violences conjugales et de tentative de viol par Harriet Robson, sa compagne (qui l'est toujours) ; des documents (images, audio) accablants avaient par ailleurs été publiés sur les réseaux sociaux. Finalement, après le retrait de «té-

moins clés», les poursuites avaient été abandonnées. Cette affaire mise de côté - si cela est possible -, la formation de la Canebière a réalisé une très belle opération sur le plan sportif. Avant ces accusations, l'attaquant était considéré comme l'un des futures stars mondiales du ballon rond ; l'un des joueurs les plus chers de la planète. La saison dernière, il a relancé sa carrière en inscrivant huit buts et en délivrant six passes décisives dans le championnat espagnol lors de son prêt au Getafe CF. De bon augure pour les Phocéens ? Une chose est certaine, sur le papier, Mason Greenwood est l'un des attaquants les plus talentueux de la Ligue 1.

Ismaël Koné
(OM, milieu de terrain, 22 ans)
On reste sur la Canebière avec le parfait complément de Pierre-Emile Højbjerg au milieu de terrain : Ismaël Koné. Arrivé à l'Olympique de Marseille en provenance du Watford FC contre un chèque de 12 MC, le Canadien possède un profil aussi séduisant que recherché. Puissant, doté d'une belle conduite de balle, il aime casser les lignes balle au pied ou avec une passe. Une verticalité très utile en Ligue 1. Reste à savoir si celui qui a surtout évolué en Major League Soccer et en deuxième division anglaise sera en capacité de hausser son niveau de jeu

pour s'imposer dans l'électrique ambiance marseillaise.

Moussa Niakhaté
(OL, défenseur, 28 ans)
En plus de Georges Mikautadze - qui évoluait déjà en Ligue 1 la saison dernière -, l'Olympique Lyonnais a recruté un autre joueur de qualité : Moussa Niakhaté. Le montant du transfert - 31,90 MC -, très élevé, questionne, mais le Sénégalais - arrivé dans le Rhône en provenance du Nottingham Forest FC - est un très bon défenseur central, solide dans les duels aériens et au sol, à l'aise dans les lectures de jeu et la

couverture, et (aussi) capable de relancer proprement. Il possède toutes les qualités pour s'imposer comme le patron de la défense des Gones. Il ne devrait pas avoir de problème d'acclimatation puisqu'il connaît déjà le championnat français pour y avoir joué avec le FC Metz en 2017-2018. Une très belle recrue.

Albert Gronbaek (Rennes, milieu de terrain, 23 ans)
C'est l'une des belles surprises de ce mercato estival en Ligue 1. Pour remplacer Enzo Le Fée, parti à l'AS Roma, le Stade Rennais est allé chercher Albert Gronbaek au FK Bodo/Glimt pour un montant assez élevé : 15 MC. Mais cet investissement pourrait s'avérer rentable. Parce que le Danois est un formidable joueur au profil assez rare. Polyvalent - il peut évoluer comme milieu de terrain central, milieu de terrain offensif voire sur l'aile gauche -, il dispose d'une première prise de balle incroyable et d'une qualité de frappe exceptionnelle, même de loin. Ses huit buts en seulement quinze rencontres de championnat norvégien cette saison le prouvent. Il pourrait permettre aux Rouge et Noir de retrouver le haut du tableau.

Leo Ostigard (Rennes, défenseur, 24 ans)
Toujours en Bretagne, Leo Ostigard est inévitablement l'un des joueurs à suivre cette saison. Le Norvégien, considéré comme très prometteur il y a encore quelques années, s'est engagé avec le Stade Rennais en provenance du SSC Napoli pour «seulement» 7 MC. Le défenseur central, connu pour sa robustesse et sa détermination, sort d'une saison intéressante en Italie, où il n'a pas toujours été titulaire. Chez les Rouge et Noir, il devrait avoir l'occasion d'exprimer tout son talent. Une recrue très intéressante sur le papier.

Zuriko Davitashvili (Saint-Étienne, attaquant, 23 ans)
Pour son retour en Ligue 1, l'AS Saint-Étienne a recruté l'un des joueurs les plus décisifs de Ligue 2 en la personne de Zuriko Davitashvili. Le Géorgien a rejoint le Forez pour 6 MC, après une saison plus réussie avec les Girondins de Bordeaux (8 buts, 8 passes décisives). Très tonique, à l'aise dans les dribbles courts, l'ailier droit - qui peut évoluer sur tout le front de l'attaque - aime dévorer les espaces. Il est aussi particulièrement adroit devant le but. Il pourrait mettre le feu dans les défenses adverses. Et permettre aux Verts de se maintenir dans l'élite ? ■

1 ^{re} JOURNÉE LIGUE 1				
LE HAVRE	hier	PARIS SG		
REIMS	sam. 17h	BEIN Sports	MARSEILLE	
BREIST	19h		LILLE	
MONACO	21h		SAINT-ÉTIENNE	
AUXERRE	dim. 15h		NICE	
ANGERS	17h		LENS	
MONTPELLIER			STRASBOURG	
TOULOUSE			NANTES	
RENNES	20h45		LYON	

Sauf mention, en direct sur DAZN.

Tour de France : les Pays-Bas, royaume du cyclisme féminin

Orlando Vinson

Tenante du titre, Demi Vollering vise le doublé pour asseoir l'hégémonie néerlandaise sur la Grande Boucle féminine.

Demi Vollering pourrait bien perdre sa couronne. Jeudi, à Annemasse, la tenante du titre est tombée à la sortie d'un rond-point, à 6 km de l'arrivée de la 5^e étape, et a franchi la ligne avec l'45^e des déboires sur sa coéquipière Blanka Vas, ce qui lui a fait perdre le maillot jaune. Un petit événement sur cette 3^e édition du Tour de France Femmes puisque c'était la première coureuse non néerlandaise à lever les bras après les succès de Charlotte Kool, Puck Pieterse et Demi Vollering. Et avant la Française Cédrine Kerbaol, victorieuse de la 6^e étape ce vendredi.

Une razzia des Néerlandaises qui n'a rien de nouveau sur la Grande Boucle puisqu'elles ont remporté 13 des 22 étapes du Tour depuis sa création, en 2022. Et elles font encore mieux au général avec le sacre d'Annemiek van Vleuten lors de la première édition et celui de Vollering l'année dernière. Une domina-

tion sans partage aussi visible sur l'autre événement majeur du calendrier féminin : 11 titres sur le Giro depuis 2010. «C'est dans notre ADN», confie la vainqueur du Tour 2022 au Figaro.

Et ce n'est pas un hasard si le Tour s'est élancé des rues de Rotterdam, aux Pays-Bas. C'était une évidence. Car, si le cyclisme féminin entre dans une nouvelle ère, les cyclistes néerlandaises y sont pour beaucoup. Au pays des tulipes, les championnes de la petite reine éclosent chaque année.

Une tradition qui remonte aux années 1960 avec les titres mondiaux de Keetie van Oosten-Hage en 1968 et 1976, puis ceux de Leontien van Moorsel, dont le deuxième devant Jeannie Longo en 1993. Celle qui fut l'une des rares à contester l'hégémonie de la Française est l'une des premières à avoir ouvert la voie à ses jeunes compatriotes. Et, comme ses benjamines qui ont repris le flambeau, elle a connu

ses premiers amours avec le vélo dès l'enfance.

«Nous avons des clubs cyclistes aux quatre coins des Pays-Bas, beaucoup de routes planes et des voies cyclables où il est possible, partout, de rouler en sécurité. Les enfants apprennent ainsi à faire du vélo. Et ils vont à l'école avec !», s'est félicitée la quadruple championne olympique sur le site du Tour de France. Un chemin que beaucoup de jeunes filles prennent avant d'intégrer l'un des

13 étapes
sur 22 remportées par les Néerlandaises depuis la création du Tour de France féminin, en 2022

214 clubs du pays possédant une section féminine. À l'inverse de van Vleuten, qui a découvert le vélo sur le tard, à 22 ans, après une blessure au genou. Une rencontre imprévue qui aura forgé l'une des plus grandes cyclistes de sa génération.

Dans ce petit pays, qui compte plus de vélos que d'habitants, le cyclisme est roi. Une politique de formation bien en place depuis les années 2000 qui favorise les Néerlandaises en avance sur les pays voisins. Et pour van Vleuten ce n'est pas la seule force de ses compatriotes. «Nous n'attendons pas que les choses soient arrangées pour nous. Lorsque les équipes n'organisent pas de camps en altitude, les Néerlandaises - comme moi - les organisent elles-mêmes et les paient de leur poche, explique la nouvelle consultante de la chaîne néerlandaise NOS. Les Néerlandaises n'ont pas peur d'aller en dehors de leur zone de confort.»

Mais cette suprématie ne s'exprime pas que sur les terrains montagneux. Sur

le plat comme sur le contre-la-montre, elles s'adjugent les plus grandes courses depuis plusieurs décennies. À 37 ans, Marianne Vos continue de faire parler sa vitesse. Dans son sillage, la nouvelle génération, incarnée par Charlotte Kool et Lorena Wiebes, assure aux Oranjes un avenir confortable dans les emballages finaux. Pourtant, dans les 21 lacs de l'Alpe d'Huez, juge de paix inédit du Tour, dimanche, il est peu probable que l'une d'entre elles se présente en tête devant le célèbre virage des Hollandais. Un ultime hommage dans cette Grande Boucle à la révolution insufflée par les Néerlandaises. Au milieu de la fumée orange des fumigènes, Vollering pourrait s'envoler vers un doublé à moins que Cédrine Kerbaol (2^e du général, à 16'') ne confirme les espoirs placés en elle après sa victoire à Morteau ce vendredi. Et, pourquoi pas, aller chercher le maillot jaune au sommet de l'Alpe d'Huez pour mettre fin à la suprématie des Néerlandaises. ■

Miro et Matisse, si loin, si proches

Valérie Duponchelle

Le Musée Matisse de Nice explore la connexion inédite de ces deux artistes que tout, a priori, sépare. Une exposition savante.

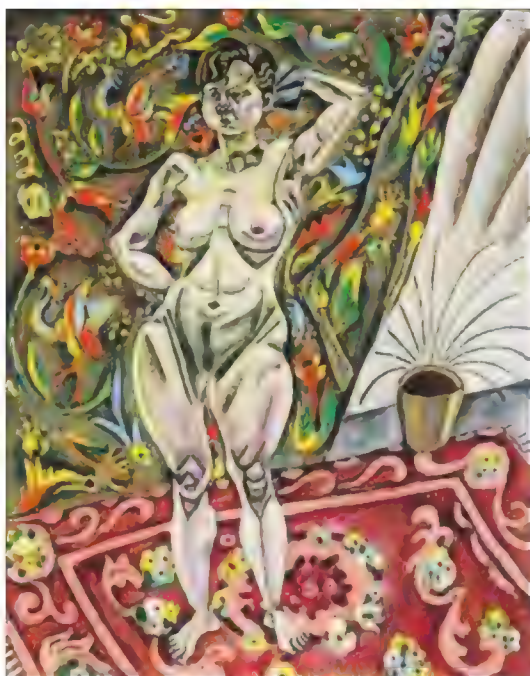
Apriori, ces deux hommes ne se ressemblent guère. Henri Matisse, le peintre à la couleur intense et à la fluidité des formes, est né le 31 décembre 1869 au Cateau-Cambrésis, dans ce Nord où le ciel est peinture. Le Catalan Joan Miro, né le 20 avril 1893 à Barcelone est, de loin, son cadet ; le peintre des rêves a grandi dans le Barri Gòtic, dans ses ruelles où le soleil entre à peine, où l'histoire est aussi riche qu'écrasante. Le Nord et le Sud, la France et l'Espagne, deux générations dont l'une mord directement sur le XX^e siècle, deux œuvres peu compatibles visuellement. Et pourtant... Les voici réunis dans « MiroMatisse. Au-delà des images », au Musée Matisse de Nice, un dialogue subtil, secret et plus cérébral qu'il n'y paraît.

« Tout remettre en question, critiquer la représentation des images, trouver le merveilleux dans les formes du plus simple objet, dépasser la peinture de chevalet, introduire l'œuvre dans l'architecture et l'espace public », voici les points communs de ces artistes, qui partagent le même goût pour l'art et la culture du Japon (*Masque de nô*, XIX^e, ancienne collection Henri Matisse). L'exemple du Japon leur enseigne à libérer l'expressivité de la ligne et de la couleur, sans se soucier de tout objectif naturaliste (*Nu renversé se tenant la cheville*, dessin de Matisse en 1929 où la femme n'est que lignes et acrobatie, *Tête d'homme*, peinture de Joan Miro en 1935 où la couleur presque surréelle résume le vivant). « L'exactitude n'est pas la vérité », souligne le catalogue de l'exposition « Matisse, dessins, Liège » de 1947. *Les Oignons roses*, de Matisse, 1906-1907, d'une simplicité désarmante, Nord-Sud, de Joan Miro, 1917, objets usuels aux couleurs enflammées et aux cernes noirs, tissent entre les deux artistes une communion de recherche et de pensée.

Matisse, ce fantôme esquissé de bleu, au regard fixe et à la barbe rouge, qui tient fermement ses pinceaux de la main droite, sur un fond dévoré de couleur, est peint par André Derain au plus ferveur en 1905. Le visage innocent, fermé, mignon, presque de poupée, les crans bien nets, le regard intérieur, Joan Miro vainc sa timidité naturelle et s'affirme en artiste dans son célèbre *Autoportrait* de 1919 au corsage traversé de formes cubistes. « Matisse et Miro furent sans aucun doute deux des artistes qui changèrent profondément les destinées de l'art du XX^e siècle. C'est pourquoi la réalisation d'une exposition - inédite - faisant dialoguer leurs œuvres est aussi nécessaire que réjouissante », se félicite Aymeric Jeudy, directeur du Musée Matisse à Nice, et Marko Daniel, directeur de la Fundacio Joan Miro à Barcelone.

« D'un côté, Miro, un artiste dont les œuvres paraissent volontairement chaotiques, pleines de symboles et d'éclats de mythologies, ouvrant grand les portes aux figures étranges et aux chocs chromatiques. De l'autre, Matisse, chez qui on dirait que les sujets importent peu et que prévaut en revanche une quête formelle : celle d'une harmonie symphonique par la virtuosité des accords de couleurs et l'élégance des arabesques. Tout opposerait-il donc ces deux artistes ? L'histoire nous dit pourtant qu'ils ont éprouvé l'un pour l'autre la plus vive admiration », prévient Rémi Labrusse, commissaire de ce pas de deux original et professeur d'histoire de l'art à l'université de Paris-Nanterre.

Ses travaux ont confirmé que Matisse et Miro ont été en contact étroit au cours des années 1930 et qu'ils n'ont cessé d'approfondir la connaissance mutuelle de leur œuvre respective. « Matisse était au fait des travaux les plus récents de Miro : à cette époque, il sélectionnait lui-même, souvent, les pièces que son fils Pierre exposait dans la galerie de New York. C'est une série d'œuvres de Miro, les Constellations, qui a imposé ce dernier comme une figure majeure aux États-Unis et qui a eu un impact sur les artistes expressionnistes américains. Miro



À gauche : Joan Miro, *Nu debout*, huile sur toile (1918). À droite : Henri Matisse, *Figure décorative sur fond ornemental*, huile sur toile (1925-1926).

réconciliait ainsi la poésie, la fantaisie, le drame du surréalisme ainsi que les qualités plastiques du dessin et de la couleur de Matisse. Matisse, quant à lui, a profondément observé l'œuvre de Miro pour surmonter la crise artistique qu'il traversait à la fin des années 1930 », résume Aymeric Jeudy et Marko Daniel.

Pétris de respect mutuel

Le jeune Miro, « fervent francophile », découvre l'œuvre de Matisse à Barcelone, au plus tard en 1917, sans doute via la *Nature morte aux coquelicots* de 1916 à la tonalité agressive et à la facture erratique. La toile singulière est présentée dans la foisonnante « Exposition d'art français » au printemps, dans le Palau de les Belles Arts (près de 1500 œuvres !). Couleur, repentis, débordements des champs de couleurs hors de leurs contours, cette composition « explosive et centrifuge » débarque dans le contexte des controverses entre l'harmonie latine et la barbarie nordique. « On parlait de Matisse dans les milieux artistiques "avancés" de Barcelone, et on en parlait d'autant plus volontiers qu'on savait le rôle qu'avait joué la côte catalane française - Collioure, essentiellement - pour l'invention du fauvisme par Matisse et Derain, à partir de l'été 1905, plaçant ainsi l'expérience de la Méditerranée à la source du fauvisme... Alors que près de vingt-cinq ans les séparent, Miro est sensible à la puissance avec laquelle, comme lui, Matisse s'interroge sur la légitimité des images, dans un contexte de crise de la représentation. S'il est sévère avec le Matisse des années 1920, il reconnaît à nouveau sa grandeur à partir des années 1930 », explique le commissaire.

Le premier voyage de Miro à Paris date de l'automne 1920. Il regarde la Ville Lumière avec les yeux d'un jeune peintre prêt à tout découvrir, tout admirer, tout accepter, tout critiquer. Il voit le retour à l'ordre s'installer après la Première Guerre mondiale, le renoncement aux risques se manifester chez Marquet, Derain et Matisse. Comment en viendra-t-il au retour de flammes ? À partir de 1934, l'amitié s'ajoute à l'intérêt que Miro et Matisse éprouvent pour certaines de leurs œuvres respectives. Ils se sont rencontrés par l'intermédiaire de Pierre Matisse, fils cadet du peintre, que Miro a rencontré pour la première fois en 1930 et qui deviendra son marchand attitré aux États-Unis. Ils resteront en relation jusqu'à la mort de Matisse, en 1954, sans se départir, pour Miro, d'une réserve proche de la timidité quasi mutique. Une photo des deux artistes, prise en 1934 par Pierre Matisse, les montre côte à côte, pétris de respect mutuel, mais sans familiarité, au café Les Deux Magots, à Saint-Germain des-Près.

Dans un carnet d'esquisses et de projets de peintures, utilisé à Barcelone en 1934 et en 1936, où les femmes sont des corps célestes avec seins et étoiles, Miro

note en catalan : « Que ces toiles aient un esprit "fauve", mais dans la poésie. Qu'elles rappellent d'une certaine manière les bonnes toiles de Matisse, mais en les dépassant et en étant plus furieusement fauves. » Matisse se tient au courant de la production de l'artiste catalan, quitte à se rendre à Paris en mai 1937 « pour y voir les Miro » à la Galerie Loeb : il y découvre sans doute *Nature morte au vieux soulier* (1937), toile énigmatique et emblématique

du traumatisme de la guerre civile espagnole. Son intérêt inattendu a rassuré Miro lors de son exil à Paris, en 1936, puis lors de sa retraite à Palma, en 1940. Ces relations directes entre peintres sont confortées par leurs entourages familiaux où les femmes jouent un rôle essentiel. Miro offre des gouaches à Jackie Matisse, fille aînée de Pierre, en 1937, reçoit Marguerite Duthuit, fille d'Henri Matisse, à Varengeville en Normandie, en 1936

ou 1938. Plus tard, en 1948, Matisse dessinera un rapide portrait de Maria Dolors, la fille de Miro, 18 ans, sur son carnet de jeune fille. Son envoi est strict : « Pour Mademoiselle Miro. Henri Matisse. » ■

« MiroMatisse. Au-delà des images », au Musée Matisse de Nice (06), jusqu'au 29 septembre.

Catalogue sous la direction du commissaire Rémi Labrusse. Publié par la Fundacio Joan Miro, à Barcelone, 208 pages, 39 €.

"Une plongée fascinante dans l'intimité japonaise"

V.O

心がゆれる

ほつれる

la mélancolie

UN FILM DE TAKUYA KATO

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

ZOOM

TEMPURA

LE FIGARO



La démesure des studios de Hollywood des années 1920 est incarnée dans *Babylon* (2023). Brad Pitt y campe une star du muet déclinante.

ALAMY/STO K. PHOTO VIA RE. TIBS. CANNE 1

Mars 2024. Pour la troisième année consécutive, les invités de la cérémonie des Oscars trinquent au champagne Fleur de Miraval. L'année précédente, des internautes s'étaient émus de la présence de ces flacons laqués de noir lors de la célébration. Était-ce judicieux que les jolies bulles rosées aux saveurs de groseille et framboise (75 % de vieux chardonnay, 25 % de jeune pinot noir) soient servies lors d'une fête censée représenter le meilleur du cinéma ? Sommes-nous encore à l'ère des excès les plus fous qui marquèrent les débuts de Hollywood entre orgies, scandales et cocaïne ? En 2022, Damien Chazelle avait raconté dans *Babylon* l'ascension et la chute d'une star du muet, le très décadent Jack Conrad (Brad Pitt). Et comme une mise en abyme entre fiction et réalité, c'est justement un champagne associé au nom de l'acteur qui était mis en avant lors des festivités. Car Fleur Miraval est le fruit d'une collaboration entre la maison de champagne Pierre Péters au Mesnil-sur-Oger et le Château de Miraval, propriété de Brad Pitt en Provence avec ses associés depuis 2011, les Perrin, une famille réputée de vigneron rhodaniens.

Alors que l'acteur de 59 ans était sous le coup d'une accusation d'abus physiques et moraux par son ex-femme, la star Angelina Jolie, 48 ans, porter un toast avec un Fleur de Miraval pouvait passer pour une faute de goût.

La bataille judiciaire à laquelle se livre le « power couple » le plus célèbre du grand écran américain fait rage depuis le mois de septembre 2016. Cet automne-là, l'actrice porte plainte suite à une altercation particulièrement brutale avec son mari lors d'un vol privé Nice-Los Angeles. Dans un rapport du FBI, Angelina Jolie accuse Brad Pitt de les avoir molestés, elle et leurs enfants, durant le trajet. Quelques jours plus tard, l'ex-Lara Croft demande le divorce, mettant fin à une relation passionnée de douze ans. Au cœur de leur séparation : la dépendance de son ex-mari à l'alcool.

Une véritable entreprise

Acté en avril 2019, malgré la sobriété annoncée de Brad Pitt, le divorce rend leur autonomie, y compris financière, aux ex-époux. Mais leur séparation officielle ne règle ni la question de la garde de leurs six enfants, ni le sort de leur domaine viticole de Miraval en Provence.

Acquis en 2011 par le biais des holdings luxembourgeois respectifs du couple pour environ 40 millions d'euros, Miraval en vaudrait plus de dix fois plus aujourd'hui. Car, bien plus qu'une maison de famille dont Angelina Jolie espérait faire un rendez-vous diplomatique ou humanitaire autant qu'y finir ses jours et voir y grandir sa progéniture au sein d'une nature préservée, le domaine est devenu le porte-drapeau de

Acte 5 : les affaires sont les affaires

Isabelle Spaak

Chaque jour, « Le Figaro » raconte la saga de Brad Pitt et Angelina Jolie en Provence. Un rosé superstar, un champagne, une crème de beauté, un studio de musique... Miraval se décline dans tous les domaines.



Avec son flacon emblématique et son étiquette imaginée par l'ex-couple Angelina Jolie & Brad Pitt, le vin de Miraval est un incontournable de la production provençale. LUIS SANCHEZ/CRYSTA, PICT.JREX

la valorisation du vin rosé à l'international et une véritable entreprise.

Grâce leur association avec les Perrin depuis 2011, les « Brangelina » ont imposé leurs vins des son premier millésime en 2012 sur les tables les plus huppées de 110 pays. Notamment aux États-Unis. « *Déguster un verre de Miraval, c'est un peu comme boire à la coupe du héros musclé de Troie* », s'amusait *Le Figaro* à propos de la cuvée 2021, toute en finesse rondeur et harmonie. Le savoir-faire des Perrin allié au patronyme des deux stars parmi les plus glamour de ce premier quart du XXI^e siècle fait des miracles. Non seulement pour les trois associés mais pour la reconnaissance des rosés de Provence. « *Miraval fait partie des locomotives qui tirent toute la région* », constate une personnalité de la filière.

Détenue à 50 % par les Perrin et à 50 % par Brad Pitt et Angelina Jolie, Miraval Provence est une société florissante. Son chiffre d'affaires passe de 2,74 millions d'euros en 2013 à plus de 45 millions en 2021. Avec 300 000 bouteilles issues directement du cuvier de la propriété et 5 millions de flacons étiquetés Miraval issus des producteurs partenaires des Perrin (source Figaro).

Une production impressionnante à laquelle se rajoute, en 2020, Fleur de Miraval, « *projet familial entre Angelina Jolie, Brad Pitt et leurs enfants avec les familles Perrin et Péters* », déclare conjointement le couple.

Las. En octobre 2021, Angelina Jolie ne veut plus entendre parler d'un business qui promeut l'alcool à l'origine de la destruction de son bonheur conjugal et familial. Elle cède ses parts à Tenuite del Mondo, une filiale du groupe Stoli contrôlée par le multimillionnaire russe, Yuri Sheffer. Un coup de poignard dans le dos, estime Brad Pitt qui reproche à son ex-femme et associée d'avoir rompu leur pacte de non-cession de Miraval à un tiers. Ce à quoi elle rétorque qu'elle

lui a proposé le rachat de sa participation avant qu'il ne soumette son accord à la signature d'une clause de confidentialité à propos de leur relation. En particulier, l'altercation aérienne en 2016 qui a mis un terme à leur mariage. Par avocats interposés, les deux parties s'investissent.

Désormais propriétaire à 50 % de Miraval, le camp Sheffer rentre dans la bataille. Le 2 juin 2022, Damian McKinney, à la tête de l'empire des spiritueux Stoli, confie au *Figaro* son ambition de « *vouloir faire de Miraval le meilleur rosé du monde* » tout en clarifiant les rôles de chacun. À Yuri Sheffer, celui d'investisseur. À Marc Perrin, son expertise de vigneron. Et à leur partenariat sous l'égide de Tenuite del Mondo, le dessin de « *faire naître une véritable plus-value pour Miraval* ». Concernant Brad Pitt, le PDG du groupe Stoli s'aligne avec le souhait de l'acteur de « *faire du château un lieu où l'art et le vin ne font qu'un, avec le plus incroyable des studios de musique* ». Un signe d'apaisement qui n'a pas empêché les avocats du Russe de porter plainte pour exiger la transparence vis-à-vis de comptes de Château Miraval et Miraval Provence SAS

et des marques générées sous leur nom. Soit les vins de Miraval, Miraval Côtes de Provence, le champagne rosé Fleurs de Miraval, un gin bio, The Gardener, la ligne de cosmétiques anti-âge, végane et non genrée Beau Domaine, élaborée à partir d'un composé phénolique issu des raisins cultivés sur les propriétés Perrin et Pitt mais également le Studio Miraval. Construit dans les années 1970 par le musicien de jazz, producteur de musique et ancien propriétaire de Miraval jusqu'en 1992, Jacques Loussier, l'endroit est légendaire pour avoir vu défiler le gotha mondial du rock, dont les Pink Floyd, AC/DC, Alain Bashung, Indochine, ou plus récemment Morrissey et Muse. Mais également la chanteuse Sade qui y a enregistré deux albums dans les années 1980. Et qui est revenue en 2022 pour inaugurer ce nouveau cocon dédié à la création musicale.

Des séjours en immersion

Car ces 1 000 m² tombés en désuétude ont été ressuscités avec faste durant la pandémie. Grand reporter au *Figaro*, Léna Lutaud a visité les lieux en octobre 2022 et rencontré Damien Quintard, « *un Français trentenaire et prodige du son* » auquel Brad Pitt a confié le projet. En octobre 2021, Damien Quintard dépose les statuts Miraval Studios, joint-venture dont il possède 50 %, Brad Pitt 40 %, le Château de Miraval 10 %. L'ensemble présidé par Warren Brant, l'un des hommes les plus puissants de Beverly Hills et qui gère Mondo Bongo, le holding de l'acteur.

Pensé comme « *une nouvelle Florence à la Renaissance* », Miraval Studios propose aux artistes des séjours en immersion. À leur disposition, un matériel de haute technologie dans un « *space ship* » futuriste, deux studios de taille XXL au design japonais avec une vue incroyable sur la nature, un piano Broadwood & Sons de 1860, et le Bösendorfer de Jacques Loussier. Les créateurs qui le souhaitent ont la possibilité de séjourner dans le mas de Peyrefugère où se réfugièrent autrefois Angelina Jolie lors de ses séjours à Miraval. De l'histoire ancienne pour l'actrice que l'on découvrira bientôt dans *Maria* (sortie fin 2024), un film tourné en grande partie à Paris en compagnie de ses fils aînés Maddox (22 ans) et Pax (20 ans). Méconnaissable avec ses cheveux gris et d'épaisses lunettes de vue, elle y fait revivre les derniers jours solitaires de Maria Callas. La plus extraordinaire diva de tous les temps.

Pendant ce temps, Brad Pitt incarne un pilote de bolide dans *F1* et s'affiche au bras d'Inès Ramon sur les circuits automobiles. Quant aux flacons de Miraval rosé ou Fleurs de Miraval, ils continuent d'incarner le luxe à la française dans la série *Emily in Paris*. ■

Retrouvez lundi notre nouvelle série :

Les miraculés des crashes : Didier Pironi, le rêve brisé

MOTS FLÉCHÉS N° 3911

JOLY JUMPER
SCIENCE D'EX-
PERIENCES

INDICE DE POIDS
MAL-
VEILLANTE

MÈRE DE BÉNÉDICTES
GITANES
MARCHERA

COUSINE DE LA
ZÉNUDE

DOUZE ROMAIN

BIYER D'ÉTON-
NEMENT
COULE AU MAGHREB

DIALECTE DU SUD DE LA FRANCE

PROMP-
TITUDE
CONTINENT

APPRECIÉ AU TOUCHER
DOCTEUR EN BREF

IL LANCE DES SORTS
ABRI RURAL

REPLÈTES

LE PARFAIT PIGEON
SE FENDILLER

ON Y ENSEIGNE

RECROIENT DE PUPITRE
TAXE

PROIE DU DIABLE
FRUIT D'UN SORBIER

CIRCUIT DE BAS-
KETTEURS

DIVISION DE TEXTE
FIN DE MOIS

PETIT ES-
PACE POUR PRENDRE L'AIR

VOISIN DU BANDO
ACTIONS D'ATTA-
QUANT

PRÊT À SE MA-
NIFESTER
ACHE-
TEUSES

INDIQUE LA POSITION
SOLDAT DE CÉSAR

REACTION ÉPIDI-
MIQUE

DESSINA-
TEUR ET CINÉASTE

GRAND PLAISIR
CHANGÉ EN OS

FROTTER BRILLAM-
MENT
FIN VOULOIR

TOTALEMENT VÉTUSTES

FOYERS À BÛCHES
UN OBSER-
VATOIRE

PLANTE MÉDICI-
NALE
ENVI-
SAGEABLE

CHÉRI
OVOÏDE

ASSURÉ PAR
PORTEUR
NIELLE

IL EST PRIS EN
RECULANT

CONVINC-
TION
SUREXIGÉ

ÉMETTEUR LUXEM-
BOURGEOIS

DEVANT UN PÈRE
DONNER UN LÉGER TON

IMBRIQUÉ

IL DIRIGE LA
PONTE DU CRAYON

IL FACILITE LES IDÉES
UTOPIQUES

CHEMIN OU HALER
EXTERMINÉ

AUXILIAIRE DU PASSIF

DEUX ROUES À RÔME

PLEINE DE PIÉTÉ
LADY DÉFUNTE

EXCLA-
MATION
PERTE DE VUE

JOUER LE HARDI
CARACTÈRE SACRÉ

PEAU MORTE
LONGS CYCLES

VIELLES MELODIES

ANIMAL LENT
SÈCHE OULEC-
TRIQUE

QUOTIENT ÉMOTION-
NEL
UN DISQUE

APPELER SA BICHE
CREVE LE BALLON

COLORED AVEC DE L'ARGILE

COURROUX
FEINT

CERCLES DE JEU
BAUME HUILEUX

DECOURTÉ SUR LE BORD
MESURE DE TEMPS

CARNIVORE AMÉRICAIN
CENTI-
GRAMME

AMOUR DE TRISTAN
ERIGLUM SYMBOLISE

SUPPORTS DE SPORTIFS

VAGUES SONT SES
CRÉATIONS

STIMULANT

DES NAVETS ET DES RADIS

DE L'OR
METTRE L'ANTIVOL

ENZYME
BALLE INTOU-
CHABLE

MAUVAISE MOUCHE
LE THORIUM

COEUR DE CIBLE
COULOIR ENFOUI

DECON-
VOLVE
CAPITAINE DU NAUFRÈGE

JAMAIS PORTÉE
PHILO-
SOPHE ALLEMAND

DISCIPLINE DU FITNESS
PRÉ-
POSITION

SE FAIRE RE-
MARQUER
HABITUDES

QUOTITÉ DE GALONS
CLOPOTITE

MOYEN DE TRANS-
PORT URBAIN

EXAMEN DE FAISABILITÉ
FORCE NAVALE

DOUBLE CHEZ PAPY
ON Y VIT À L'OMBRE

IL PEUT ADOUCIR
LE WHISKY

ART VOCAL
HON-
RABLE BRITANNIQUE

FOUGUES
OPUS

GENTEURS

ANNA-
CONDAS
DEVISE UNIQUE

DU ROUGE ET DU BLANC
TANTALE AU LABO

COMME UN COUP D'ÉPÉE
DANS L'EAU

LANIÈRE FIXÉE AU HARNAIS

COUCHE DE SOL
AMÉNAGÉE

PÂTE À POMMES
ROULE-
MENT DE TAMBOUR

DETER-
MINANT DÉMONS-
TRATIF

VOLCAN DE SICILE
BATEAU À VAPEUR

IL EST À DROITE SUR LA CARTE

IL FUT CASÉ AUX USA
DÉOBEL

SIMPLE D'ESPRIT

SE FAIRE RE-
MARQUER
HABITUDES

QUOTITÉ DE GALONS
CLOPOTITE

MOYEN DE TRANS-
PORT URBAIN

EXAMEN DE FAISABILITÉ
FORCE NAVALE

DOUBLE CHEZ PAPY
ON Y VIT À L'OMBRE

IL PEUT ADOUCIR
LE WHISKY

ART VOCAL
HON-
RABLE BRITANNIQUE

FOUGUES
OPUS

GENTEURS

LE FIGARO Jeux

Alignez les lettres,
repérez les chiffres...
11 JEUX À DÉCOUVRIR

DISPONIBLE SUR Google play

Télécharger dans l'App Store

SUDOKU

En partant des chiffres déjà placés, remplissez les grilles de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne, et chaque carré de 3 x 3 contienne une seule et unique fois tous les chiffres de 1 à 9.

RCI JEUX

GRILLE 4820

FACILE

4	8							
		7			1	3	4	2
	2			5	9	1	7	
				3			6	7
6	1	4				2	3	5
9	7			2				
	4	5	2	6			9	
7	3	8	9		4			
						8	1	

GRILLE 4821

DIFFICILE

						7	8	
3		9						6
1			3	8				
	7			4	9			
		9		3	8			
9			2	7				
4		5						7
						1	4	

GRILLE 4822

DIABOLIQUE

				2				
	5	1						8
						1	5	2
3			4		2			
	2			6		7	8	
7			1		9			
						9	7	5
	7	9						6
				4				

DOCTRINE POLITIQUE
NOU OÜ

CHANTEUR SOPRANO

S'ALLUMER PAR INTERMITTENCE

IL FILE VITE SUR SA LIGNE

PESER LA BOÎTE
SECRET PAR NATURE

FLETH
S'ALLIER, SE COMBINER (S)

MARQUE UNE VOLONTÉ D'ENFANT
INFERTILE
BLOCA ESCALADER

LIÈVRE AU VIN
STRE

PANTALON ARGOTIQUE
FRELATE

PER-ROQUET
SUIVRE LES PRÉCEPTES
APOSTROPHER

ENLÈVE DES TACHES

DÉSERTS DE SABLE
FACILITÉ DES ROBOTS

ESCORTE, SUITE
AVOIR CHAUD

MAISON DE MINEUR

DÉPOURVU DE QUELQUE
REVENIR

COMPLÈMENT DE MANIÈRE
COGNANT FORT

FAMEUX CROONER
PAPIER DISTRIBUÉ

ÉTAT D'HYPNOSE

REPUBLICAIN
UN TYPE

CRYPTA
ENFIN DE JOURNÉE

PRODUIT EXPLOSIF
PENTE ASCENDANTE

MARAS EXPLOITÉS
RUTTE APLATIE

COMMANDE
PROPOSE UNE ALTERNATIVE

IL ÉDUQUA LES JEUNES FILLES
FOURNIE

HONORER UNE DIVINITÉ

GRAVURE À L'ACIDE
IGNORANT

IL SE JETTE PAR JEU
BASSIN À BAINS

IL SE CLOÛTE D'UN MOT
SINGE CAPUCHIN

GUY OU EMMA
NUELLE

A PROUVÉ SA BONNE HUMEUR

STATION THERMALE DE L'ARRIÈRE

PAS ÂME QUI VIVE

OBJET DE QUÊTE DE LÉGENDE
NÉGATION

INTER-VERTIR
ESPION ROYAL (O)

IL EST UN PEU HÉRÉTIQUE
DIFFICILE

COIFFURE VOLUMINEUSE

ASSAÏNE
COLLÈGE FAMILIER

FOULE DÉSORDONNÉE

ALLEGÈRE LÉLAT

IL A COURU EN ESPAGNE

IL EST UN PEU HÉRÉTIQUE
DIFFICILE

COIFFURE VOLUMINEUSE

ASSAÏNE
COLLÈGE FAMILIER

FOULE DÉSORDONNÉE

ALLEGÈRE LÉLAT

IL A COURU EN ESPAGNE

IL EST UN PEU HÉRÉTIQUE
DIFFICILE

COIFFURE VOLUMINEUSE

ASSAÏNE
COLLÈGE FAMILIER

FOULE DÉSORDONNÉE

ALLEGÈRE LÉLAT

IL A COURU EN ESPAGNE

DOMAINE DE LA VOYANCE
RUSSÉES

EFFLEUREMENT
FÉLIN TACHETÉ

ADVERBE D'INTENSITÉ
LE PIED DU CRU

PROTÉGÉE PAR UNE ARMURE
APRÈS L'AMORÇAGE

EN AC-CORDON
REPASSÉ SUR LE BILLARD

ORFÈVRE DE DAGOBERT
MOU AUSSI

GAZ D'ÉCHAPPEMENT
TRAIN À RAMES

BONUS DE LA DERNIÈRE LÈVEE

TIERS D'UN SIGNE
ASTROLOGIQUE

BROSSEUR
LE PORTRAIT DÉCON-
SIDÉRATION

PORTAIS SUR ÉCRANS
POT À INFUSION

ENCORE ET ENCORE!
STOPPER

TOURNE AU VINAIGRE

ILS DOMINENT LES CHAINES

ANOMALIE DE FONCTIONNEMENT

CONTESTER UNE VÉRITÉ
BRAILLEMENT

LANGUE THAÏE
SAUT ARTISTIQUE

SIGLE FRANÇAISE
RÉSISTANCE PASSIVE

EN AC-CORDON
REPASSÉ SUR LE BILLARD

ORFÈVRE DE DAGOBERT
MOU AUSSI

GAZ D'ÉCHAPPEMENT
TRAIN À RAMES

BONUS DE LA DERNIÈRE LÈVEE

TIERS D'UN SIGNE
ASTROLOGIQUE

BROSSEUR
LE PORTRAIT DÉCON-
SIDÉRATION

PORTAIS SUR ÉCRANS
POT À INFUSION

ENCORE ET ENCORE!
STOPPER

TOURNE AU VINAIGRE

ILS DOMINENT LES CHAINES

ANOMALIE DE FONCTIONNEMENT

POÈMES DE RONSAUD

ILLES NOUS MÈNENT À LA BAGUETTE

PLAQUE DE NEIGE QUI PERSISTE EN ÉTÉ

INSTRUMENT CONIQUE

LEA L'EST DE LA CORSE

ANTILPE À BARBE
CANOT RAPIDE

UN PEU D'OSSELLE
ABANDONNÉE

PARTISAN D'UNE ANCIENNE HÉRÉSIE

FUT REDEVABLE

ON Y PRÉPARE L'AGREGATION

N°3 NOUVEAU

LE FIGARO présente

100 SUDOKUS DIABOLIQUES

CRÉÉS (PUIS EXPLIQUÉS) PAR BERNARD GERVAIS

6 € EN VENTE ACTUELLEMENT

MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

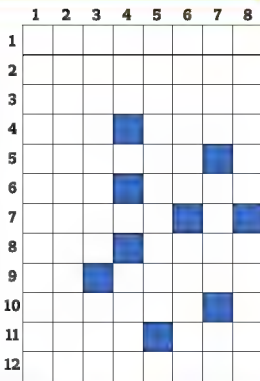
PROBLÈME N° 6686

HORIZONTALEMENT

1. Chargé de la vie scolaire. - 2. Un homme pacifique. - 3. Balade dans les hôpitaux. - 4. Ses fleurs sont pleines de vers, Gaëlle des highlanders. - 5. Coupe court au bourgeoinement. - 6. Réunion libre. Fine bouche athénienne. - 7. Pique plus que tréfle. - 8. Le grand Robert. Père intermédiaire. - 9. Onze en treize. Partie du corps. - 10. Peuvent se montrer chiches. - 11. En position de force, donc. Ceint la geisha. - 12. Présents à la fête.

VERTICALEMENT

1. Créateur de produits de beauté. - 2. Jouissance égoïste. - 3. Pas porté sur les idées. Mention honorable en anglais. - 4. Écorce broyée. A fait son temps. - 5. Apprécie un joli bleu de Savoie. - 6. Se descendent avec galeté ou avec beaucoup de tristesse. Encore trop petit pour jargonner. - 7. Pièces du jeune Ionesco. Formule. L'extrême gauche de Besancenot. - 8. Met la bride. Pour un pont mobile.



SOLUTION DU PROBLÈME N° 6685

HORIZONTALEMENT 1. Sclérosé. - 2. Chevalet. - 3. Hoberreau. - 4. Irène. ND. - 5. Bêle. Ete. - 6. BG. Môme. - 7. Ornera. - 8. Laon. Nem. - 9. Epithète. - 10. Thé. Aron. - 11. Hindi. Le. - 12. Sétérées.
VERTICALEMENT 1. Schibboleths. - 2. Chorégraphie. - 3. Lebel. Nolent. - 4. Événement. Dé. - 5. Rare. Or. Hair. - 6. Olé. Émaner. - 7. Séante. Étoile. - 8. Étude. Amènes.

LE FIGARO Jeux

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION FIGARO JEUX

SOLUTIONS DES JEUX DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Mots fléchés n°3910

Sudoku n°4818

Sudoku n°4819

Memor n°23



Tous les programmes
dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag



« Industry » : le monde des traders se détraque

Constance Jannet

La troisième saison démêle les liaisons dangereuses entre la finance, la politique, la presse et l'establishment britannique.

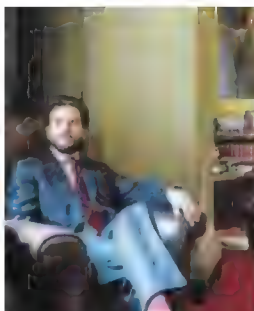
A son lancement, en 2020, *Industry*, qui suivait des traders prêts à tout pour décrocher un premier poste dans une prestigieuse banque d'affaires londonienne, avait été comparée à *Euphoria* tant ses héros, dans leur hâte de se poignarder dans le dos, se noyaient dans le mal-être, le narcissisme, le sexe et les paradis artificiels. Alors que sa troisième saison a débuté lundi sur Max, la saga des ex-initiés et repentis des salles de marchés Mickey Down et Konrad Kay est devenue une grande série qui mérite une audience et un retentissement plus vastes qu'elle n'en a eu jusqu'à présent.

L'intrigue débute en mer Méditerranée, à bord du yacht du père de Yasmin (Marisa Abela), la « nepo baby » de ces nouveaux de la City qui prend l'ascendant cette saison sur Harper. L'amie (et

tantôt la rivale) de Yasmin, licenciée pour avoir falsifié ses diplômes, l'accompagne dans cette croisière. Cette même Yasmin a l'âme en berne. Les affaires de son odieux géniteur ont tourné à la banqueroute. Elle est traquée par les tabloïds, qui la baptisent « l'héritière escroc ». De quoi mettre en péril sa position à la banque.

Manoirs et clubs privés

Mickey Down et Konrad Kay sortent des salles de marchés et de la satire pour élargir leur horizon. Cap sur les liaisons dangereuses entre la finance, les hautes sphères politiques, la presse et l'establishment britannique. « Cet environnement d'entraide et de copinage forme l'élite et conforte le système de classes anglais », décrypte le duo. Avant d'ajouter : « Mais que se passe-t-il quand la finance se plante ? Industry a établi à quel point le milieu des traders était intense, mais il nous man-



Dans *Industry*, saison 3, Kit Harington interprète Henry Muck, un aristocrate « visionnaire ».

quait les conséquences de leurs décisions, l'impact sur nos vies. »

D'où un changement de décors, cette saison fait halte au sommet de Davos, dans d'impressionnants manoirs ancestraux et clubs privés de gentlemen. Kit Harington est ici le symbole de ce nexus de privilèges. L'interprète de l'icône Jon Snow de *Game of Thrones* campe, avec panache, l'aristocrate « visionnaire » Henry Muck, créateur d'une start-up spécialisée dans l'énergie verte, dont Pierpoint accompagne l'entrée en bourse. « Le développement durable est à la mode, de nombreux fonds y rallouent des ressources. Cela débouche parfois sur des bulles spéculatives décevantes. Les figures à la Henry Muck, guidées par de bonnes intentions mais profondément faillibles, sont légion. Au final, ils cherchent plus à faire mousser leur ego qu'à changer le monde », notent les scénaristes.

Muck noue une complicité à part avec Yasmin. Ces deux-là partagent les mêmes codes, entre désinvolture, humour et séduction. L'entrepreneur, qui collectionne les trophées, est un expert en grands gestes excessifs, voire possessifs. Dans leurs remous, les collègues analystes de Pierpoint touchent aux limites de leur vocation et du sens de cette course aux millions. Le transfuge de classe prolétaire et sensible Rob (Harry Lawley) se crucifie. Comme ceux qui l'encadrent. Les expérimentés et toxiques Eric et Rishi, rattrapés par leurs démons, ne sont pas à l'abri d'un système de valeurs qui exalte les individualités pour mieux les broyer. Un édifiant portrait d'un monde feutré, et pourri de l'intérieur. ■

« Industry », saison 3
Un épisode tous les lundis sur Max
Notre avis : ●●●

Tf1

21.10

The Voice Kids

Divertissement



Prés. : Nikos Alagas. 2h30. Inédit. « The Voice Kids » prépare une saison exceptionnelle avec deux nouveaux coachs : Claudio Capéo, révèle en 2016 lors de la saison 5 de « The Voice » et Lara Fabian, un emblème de la chanson francophone.

23.40 Le big bêtisier. Divertissement. Prés. : Inès Vandamme.

CANAL+

21.06

Arcadian

Film. Science-fiction. Can/It/It/It. 2024. Réal. : Benjamin Brewer. 1h30. Avec Nicolas Cage. Dans un monde futuriste, un homme et ses deux fils tentent de survivre, alors que la nuit venue, des monstres s'en prennent aux humains.

22.36 Baghead. Film. Horreur.

G8

19.36 Bienvenue au camping. Inédit.

21.09 Mongeville. Série. Policière. Fra. 2015. Saison 1. Avec Francis Perrin, Gaëlle Bona. Mortelle mélodie. Assisté par une jeune policière, Mongeville mène une enquête officieuse sur la mort d'un chef de chœur.

22.54 100 jours avec les gendarmes de Saint-Tropez. Magazine.

france 5

20.31 Une maison, une artiste. Doc.

21.00 Echappées belles. Magazine. Prés. : Sophie Jovillard. 1h31. Sur les sentiers vauclusiens. Les habitants du Var, un département du sud de la France, savent profiter des petits plaisirs qui font la réputation de leur territoire.

22.31 Echappées belles. Magazine. Savoie Mont-Blanc, terre de défis.

france 2

21.10

Fort Boyard

Divertissement



Prés. : Olivier Minne. 2h15. Equipe Elie's Imagine'nt / Big Up Project. Frank Leboucq, Enora Malagré, Elsa Esnault, Hatik et Medini Mazi jouent ensemble pour l'association Elie's Imagine'nt, et le Big Up Project, présidé par Mélanie Diam's.

23.25 Fort Boyard : toujours plus fort ! 00.20 En bande organisée. Div.

arte

20.50

L'aventure du câble transatlantique...

Documentaire

... Une révolution du XX^e siècle. Fra/It/It/It. 2022. Réal. : Ruan Magan. 1h29. Inédit. Ce câble sous-marin a révolutionné les communications.

22.25 Perseverance, une année sur Mars. Documentaire.

W9

17.10 La petite histoire de France.

Série. Humoristique.

21.10 Ce soir on chante pour la protection des animaux. Divertissement. Prés. : Elodie Gossuin et Jérôme Anthony. 2h00. Inédit. Une soirée musicale en faveur de la protection des animaux.

23.10 La grande soirée des comédies musicales. Divertissement.

RMG

19.50 Travaux XXL : piscines et lagons. Documentaire.

21.10 Futuroscope : la techno des attractions. Documentaire. Fra. 2024. Réal. : Romain Clément. 1h05. Ces dernières années, le Futuroscope a investi dans de nouvelles attractions.

22.15 Nausicaä, le plus grand aquarium d'Europe. Documentaire.

france 3

21.10

Meurtres à...

Série. Policière



Fra. 2021 Saison 9. Avec Pascal Légitimus. Meurtres à Marie. Galante. Roméo Salades, un éducateur pour jeunes en difficulté, est retrouvé noyé dans la Mare au punch. La capitaine Ophélie Villedieu est chargée de l'enquête, assistée du jeune Alban.

22.41 Meurtres à... Série. Policière. Meurtres en Bourgogne.

6

21.10

NCIS : Los Angeles

Série. Policière

EU. 2021. Saison 13. Avec Chris O'Donnell. 2 épisodes. Inédit. Des membres de l'ATF qui enquêtent sur un gang de trafiquants d'armes allemands, sont tombés dans un piège. Sept agents sont abattus.

22.45 NCIS : Los Angeles. 5 épisodes.

TMC

18.20 Burger Quiz. Jeu.

21.15 Columbo. Série. Policière. EU. 1971. Saison 1. Avec Peter Falk. Lee Grant. Raçon pour un mort. Après le paiement d'une forte rançon, le lieutenant Columbo est chargé d'enquêter sur le kidnapping d'un juge qui a bien vite tourné à l'assassinat.

22.50 90'. Enquêtes. Magazine.

HISTOIRE TV

19.05 Comme un juif en France dans la joie et la douleur. Documentaire.

20.50 Enquêtes au Moyen Âge. Documentaire. GB. 2017. Réal. : Jeremy Freeston. 1h30. 2 épisodes. Le champ de bataille de Dornach abrite une importante collection de crânes : en 1499, le Saint Empire y a gagné son indépendance.

22.20 Enquêtes au Moyen Âge. Doc.

L'essentiel du dimanche

21.10 Notre-Dame brûle

Film. Drame. Fra/Ita/GB/EU. 2022. Réal. : Jean-Jacques Annaud. 1h50. Avec Samuel Labarthe, Jean-Paul Bordes. Inédit. En ce début de soirée du 15 avril 2019, la sirène retentit dans une caserne parisienne. Les pompiers apprennent le lieu du sinistre : la cathédrale Notre-Dame.

france 2 21.10 King

Film. Aventures. Fra. 2022. Réal. : David Moreau. 1h45. Avec Gérard Darmon, Lou Lambrecht. Deux adolescents entreprennent de ramener en Afrique un lionceau échappé à ses ravisseurs. Max, leur grand-père excentrique, les aide dans cette aventure.

france 3 21.13 Le Festival

Interceltique de Lorient 2024 : le grand spectacle. Spectacle. Prés. : Cyril Féraud. 1h44. Inédit. Autour de la thématique de cette année, « La jeunesse des Pays celtes », Cyril Féraud propose de retrouver le meilleur de la culture celte au Stade du Moustoir.

CANAL+ 21.05 Giroud

Documentaire. Olivier Giroud a tout gagné ou presque. Il est devenu en 2022 le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France. Malgré ses succès, il est parfois très critiqué. Ce parcours semé d'embûches, c'est aussi l'histoire de sa vie au cours de laquelle il a dû affronter bien des épreuves.

ARTE 21.00 Imitation Game

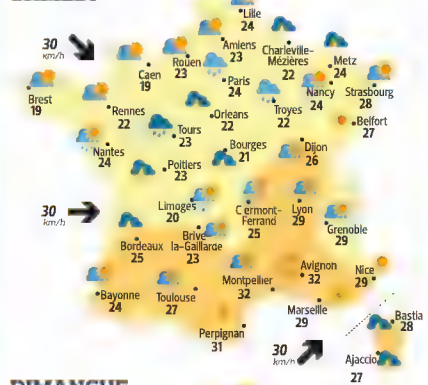
Film. Biographie. EU/GB. 2014. Réal. : Morten Tyldum. 1h47. Avec Benedict Cumberbatch, Keira Knightley. Mathématicien, Alan Turing est chargé en 1939 par les autorités britanniques de briser l'Enigma, le code secret utilisé par les Allemands. Une mission qui pourrait mettre fin à la guerre.

6 21.10 Capital

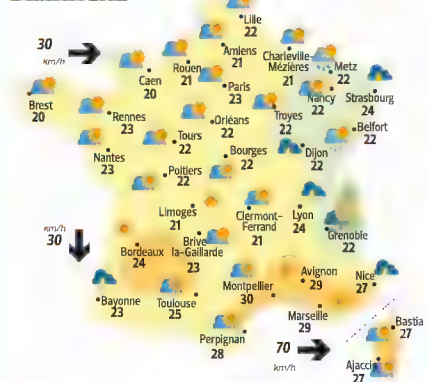
Magazine. Prés. : Julien Courbet. 1h55. Surpopulation touristique, explosion des prix : les locaux ne veulent plus payer la facture ! Inédit. Chaque année, 90 millions de touristes se rendent en France. Mais ce tourisme peut être dévastateur en raison de l'explosion des prix de l'immobilier.

ÉPHEMÉRIDE Ste-Hyacinthe
Soleil : Lever 06h47 - Coucher 21h01 - Lune croissante

SAMEDI



DIMANCHE



T (en °C)

< 10 10-20 20-30 30-40

LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	23/29	AMSTERDAM	14/24	ATHÈNES	27/36
BARCELONE	24/30	BELGRADE	25/37	BERLIN	20/23
BERNE	19/25	BRUXELLES	18/24	BUDAPEST	23/31
COPENHAGUE	15/21	DUBLIN	12/19	LISBONNE	22/32
LONDRES	12/22	MADRID	19/36	PRAGUE	21/29
RABAT	22/32	ROME	25/31	TUNIS	26/36

LUNDI



MARDI



MERCREDI



LE FIGARO TV

le de France

SAMEDI

20.00 **Libre à vous**, talk présentée par Guyonne de Montjou. Avec : Abnousse Shalmani.
20.30 **Haras de Vauptain**, documentaire.
21.00 **Habillé(e)s pour l'été**, magazine.
22.00 **INÉDIT : Le Figaro la nuit**, magazine présentée par Thibaut Gauthier. Avec : Anne Roumanoff.

DIMANCHE

20.00 **Libre à vous**, talk présentée par Guyonne de Montjou. Avec : Aécidier me Garcin.
20.30 **FaceCam**, documentaire.
21.00 **INÉDIT : Les rois de France : 15 siècles d'histoire**, documentaire. Charles VIII.
22.00 **Le Figaro la nuit**, Avec : Michel Cymes.

Pour regarder le Figaro TV ?

Canal 34 de la TNT

en Île-de-France ou sur les box

SFR 468 Orange 345 Free 904 Bouygues 305



lachainemeteo.com
Par téléphone : 3201
LIVE 24/24
CANAL+
Sur l'APPLI
La Chaine Météo

fiançailles

M. Michael BEEVERS
et Mme, née Lisa O Donnell,

M. Pascal GENEST
et Mme, née Marie Charlotte Dellenbach,

ont la joie de vous annoncer
les fiançailles de leurs enfants

Emily et Wilfried

Le général et Mme
Benoit CLEMENT

M. et Mme
Guillaume LIBAUDIÈRE

sont heureux d'annoncer
les fiançailles de leurs enfants

Sixtine et Gautier

naissances

M. Geoffrey BUCCO
et Mme, née Aurélie Berthon,

laissent à Raphaël, la joie
d'annoncer la naissance
de son petit frère

Constantin

le 14 août 2024, à Saint Malo

Le marquis d'HARCOURT
et la marquise, née
Axelle de Crémiers,

partagent avec François,
la joie d'annoncer
la naissance de

Philippa

le 30 juillet 2024, à Caen.

deuils

Caroline et Eric Baviera,
Bruno Agier,
Sophie d'Anglejan Chatillon
en union avec Geoffrey,
ses enfants,

Anne Laure et Jean Groudin,
Mathieu Baviera,
Dorothée et Alban
de Quatrebarbes,
Thomas d'Anglejan Chatillon,
Victor d'Anglejan Chatillon,
ses petits enfants,

Erwan, Thibault, Lucie,
François et Maxime,
ses arrière petits enfants,

ont la tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

Michel AGIER

le 14 août 2024,
à l'âge de 97 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint Porchaire, à Poitiers,
le mercredi 21 août,
à 14 heures,
suivie de l'inhumation
au cimetière de Chivert,
à Poitiers

La messe de requiem
sera célébrée en l'église
Notre Dame de Grâce
de Passy, à Paris (16^e),
le vendredi 20 septembre,
à 18 h 30.

Une pensée est demandée
pour son épouse,
Christiane Agier

Lamanon (Bouches du Rhône).

La comtesse Michel
de Bonnescore Benaül
de Lubières,
née Danièle
de Saboulin Bollena,
son épouse,

Cécile et Olivier Brunet,
Agnes de Bonnescore
et Richard Gorn,
Charles et Cristina
de Bonnescore,
ses enfants et leurs conjoints,

Alice, Estelle, Antoine, Louis,
Imés, Clara et Alba,
ses petits enfants,

ont l'immense tristesse
de faire part du décès de

comte Michel
de BONNECORE
BENAULT de LUBIÈRES
Ena 68,
ambassadeur,
officier de la Légion d'honneur,

survenu le 12 août 2024,
à l'âge de 83 ans,
à Salon de Provence.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint Denis de Lamanon,
ce samedi 17 août 2024,
à 12 heures.

L'inhumation aura lieu
ultérieurement
au cimetière de Lamanon

Cet avis tient lieu de faire part

agnes.debonnescore
@bluewin.ch

La Trinité sur Mer,
Saint Philibert (Morbihan).
Rennes. Le Port Marly. Laval

Bénédictine, Marie,
ses sœurs,
Francis Bordet,
son compagnon,
les familles Aubin, Le Ho,
Alexandre

ont la profonde tristesse
de vous faire part du décès de

Mme Gwenaelle AUBIN

reprise par la mer qu'elle
aimait tant, à l'âge de 74 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le lundi 19 août 2024, à 14 h 30,
en l'église Saint Joseph
de La Trinité sur Mer

La famille remercie
les personnes qui lui
sont venues en aide ainsi
que les équipes de secours.

Des dons sont possibles
contre la mucoviscidose.

Sceaux (Hauts de Seine).

Thomas, Xavier, Anne,
François, Benoît,
Esther, Malka,
ses enfants,
et leurs mères,
Elisabeth et Laure,
et tous ses petits enfants,
Bertrand, son frère,
et sa famille

ont la tristesse
de faire part du décès de

M. Alain BAUMELOU

survenu le 14 août 2024,
dans sa 75^e année, à Paris.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Sainte Radegonde,
à Jardy sur Mer (Vendée),
le mardi 20 août, à 15 heures

24, avenue du Plessis,
92330 Sceaux.

Le comte et la comtesse (†)
Ludovic
de La Poëze d'Harambure,
M. (†) et Mme
Jérôme Pimpanceau,
le prince et la princesse
Guy Patrick de Broglie,
la princesse Albane de Broglie,
ses enfants,

le comte et la comtesse
Goznaghe
de La Poëze d'Harambure,
le comte et la comtesse Aloys
de La Poëze d'Harambure,
le comte et la comtesse
Charles
de La Poëze d'Harambure,
le comte et la comtesse
Amédée
de La Poëze d'Harambure,
Mlle Anne Claire
de La Poëze d'Harambure,
le comte et la comtesse
Wallrand
de La Poëze d'Harambure,
M. et Mme
Charles Louis Auguin,
M. et Mme
Guillaume Fournier,
M. et Mme
Dimitri de Kéchlava,
la princesse
Donatienne de Broglie,
le prince et la princesse
Philibert de Broglie,
la princesse
Cosima de Broglie,
Mlle Servane de Villard,
M. Geoffrey de Villard,
Mlle Olivia de Villard,
ses petits enfants,

ont la grande tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de la

princesse Régis de BROGLIE

née Florence Bartholoni,
le 14 août 2024,
dans sa 92^e année, munie
des sacrements de l'Eglise

Une messe sera célébrée
le mardi 20 août, à 11 h 30,
à 15 heures,
en l'église de Grez Neuville
(Maine et Loire),
suivie de l'inhumation
dans le caveau familial.

Une messe est demandée
pour son épouse,
Christiane Agier

lamanon (Bouches du Rhône).

La comtesse Michel
de Bonnescore Benaül
de Lubières,
née Danièle
de Saboulin Bollena,
son épouse,

Cécile et Olivier Brunet,
Agnes de Bonnescore
et Richard Gorn,
Charles et Cristina
de Bonnescore,
ses enfants et leurs conjoints,

Alice, Estelle, Antoine, Louis,
Imés, Clara et Alba,
ses petits enfants,

ont l'immense tristesse
de faire part du décès de

comte Michel
de BONNECORE
BENAULT de LUBIÈRES
Ena 68,
ambassadeur,
officier de la Légion d'honneur,

survenu le 12 août 2024,
à l'âge de 83 ans,
à Salon de Provence.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint Denis de Lamanon,
ce samedi 17 août 2024,
à 12 heures.

L'inhumation aura lieu
ultérieurement
au cimetière de Lamanon

Cet avis tient lieu de faire part

agnes.debonnescore
@bluewin.ch

Mme Alain Clarou,
née Coralie Fulcrand,
son épouse,

Marie Clarou,
sa fille,

François et Alexandra Clarou,
son fils et sa belle fille,

Alphonse et Livia
Clarou Melzi,
Gaspard Clarou,
Augustin Clarou,
Marguerite Vic,
ses petits enfants,

Louis Clarou Melzi,
son arrière petit fils,

M. et Mme Philippe Clarou,
son frere et sa belle sœur,

ont la tristesse
de faire part du décès de

Alain CLAROU

officier de la Légion d'honneur,
École centrale de Paris 61,

survenu le 10 août 2024,
à l'âge de 88 ans.

La cérémonie religieuse
aura lieu
le mercredi 21 août 2024,
à 10 h 30, en l'église
Saint Gervais de Caux
(Hérault).

ses belles sœurs
et beaux frères,

ses cousines et cousins

font part du rappel à Dieu de

Hervé FAUCHIER DELAVIGNE

chevalier
du Mérite agricole,

le 14 août 2024,
à l'âge de 83 ans, muni
des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint Thomas de Cantorbéry,
à Saint Gabriel Brécy
(Calvados),
le mercredi 21 août, à 14 h 30

Des dons à
https://www.france-dft.org.

Hugues COLAS des FRANCS

le 12 août 2024,
à l'âge de 87 ans, muni
des sacrements de l'Eglise

La messe de l' Dieu
a été célébrée en l'église
Saint Jean Baptiste, à L. Union
(Haute Garonne),
le vendredi 16 août,
suivie de l'inhumation
au cimetière d'Astafort
(Lot et Garonne)

Une messe aura lieu
ultérieurement
à Châtenay Malabry

Glomel (Côtes d'Armor)

« Je suis le chemin
la vérité et la vie »
Jean 14,

Olivier et Marine DESCOQS
ses parents,
Edgard et Ladislav,
ses frères,

les familles Descocs, Guyot
d'Amières de Salins,
Le Caron de Chocquesse
et Castelbajac

ont l'immense tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

Athénais

rappeler dans Sa Lumière,
à l'aube de ses 10 ans,
le 14 août 2024,

et vous invitent à assister
ou à vous unir d'intention
à la cérémonie religieuse
qui sera célébrée
le mardi 20 août, à 14 h 30,
en l'église Saint Germain
de Glomel.

Athénais repose en la chapelle
de Ker Saint Eloy, à Glomel

Cet avis tient lieu de faire part.

Le professeur François Dubois,
son époux,

Laurence Fraissinet,
Cyrille, Sandra,
Renaud et Guillaume Dubois,
ses enfants,

leurs conjoints,
Guy, Blandine et Véronique,
ses douze petits enfants

ont la grande tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

Anne-Marie DUBOIS

née Fâh,

le 12 août 2024,
dans sa 92^e année.

La cérémonie religieuse
aura lieu dans l'intimité familiale,
le jeudi 22 août, à 10 h 30,
en l'église de Reclosse
(Seine et Marne),
suivie de l'inhumation
au cimetière.

Cet avis tient lieu de faire part.

54, avenue de Saxe,
75015 Paris.

François
CHICOYNEAU de LA VALETTE

né le 20 janvier 1945, à Orléans,

est décédé le 12 août 2024,
à Paris.

Sa mère,
son épouse
ainsi que ses enfants
font part de leur profonde
tristesse

10, rue Emile Duclaux,
75015 Paris.

Claudie, son épouse,

Jean, Benoît, Mathilde,
ses enfants,
Maria Eléna, Pauline,
Stanislas,
ses belles filles et son gendre,

Nina, Colette, César, Léopold,
Lucien, Léon, Fedor,
ses petits enfants,

Monna, sa tante,

Alain, Claire, Cécile, René,
Maurice, Jean Marie (†),
Pierre Henri,
ses frères et sœurs,

ses belles sœurs
et beaux frères,

ses cousines et cousins

font part du rappel à Dieu de

Hervé FAUCHIER DELAVIGNE

chevalier
du Mérite agricole,

le 14 août 2024,
à l'âge de 83 ans, muni
des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint Thomas de Cantorbéry,
à Saint Gabriel Brécy
(Calvados),
le mercredi 21 août, à 14 h 30

Des dons à
https://www.france-dft.org.

Agaccio. Mâlain (Côte d'Or).

Catherine et François Guyon,
Dominique et Tony
Fenech Mellili,
ses enfants,
Cécile et Clémentine Guyon,
ses petites filles,
toute sa famille

vous font part
du rappel à Dieu de

Mme Ginette FENECH
née Emourgon,
veuve de
M. Michel Fenech

survenu à Ajaccio,
le 14 août 2024.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
en l'église de Mâlain,
le mercredi 21 août,
à 10 heures.

L'inhumation suivra
au cimetière de Mâlain.

Cet avis tient lieu de faire part

Levallois Perret
(Hauts de Seine)

Mme Jacques Fissiaux,
née Andrée Marie Rhoc,
son épouse,

Béatrice et Olivier (†) Lefébure,
Pascale et Dominique
Delassus,
Valérie Fissiaux,
Benedicte et Régis
Jullien de Pommerol,
ses enfants,

Clement et Charlotte,
Jean Eudes et Natalia,
Gauthier et Juliette,
Tanguy et Eugénie,
Adrien et Imelda,
Charlotte et Jean, Diane,
Humbert, Ombeline, Lorenzo
et Clémence,
ses petits enfants,

Ambre, Alexandre, Colomban,
Benicio et Julius,
ses arrière petits enfants,

font part du rappel à Dieu de

M. Jacques FISSIAUX

le 13 août 2024,
dans sa 98^e année

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint Justin, à Levallois Perret,
le vendredi 23 août, à 10 h 30.

On nous prie d'annoncer
le décès de

M. Claude LAMARQUE

chevalier
de l'Ordre national du Mérite,

survenu dans sa 83^e année.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le mardi 20 août 2024, à 10 h 30,
en la chapelle haut
de l'église Saint Pierre
de Neuilly sur Seine,
1, boulevard Jean Mermoz

L'inhumation aura lieu
au cimetière ancien
de Rueil Malmaison

Mme Patrick
Guerrand Hermès,
son épouse,

Lionel (†), son fils,
Olaf et Eva Blazkova,
son fils et sa belle fille,
Mathias (†), son fils,

Oleg, Mstislav, Agula (†),
Elise, Raphaella, Lucien et Cléa,
ses petits fils et petites filles,

M. et Mme Pierre Siegrist (†),
M. et Mme Hubert
Guerrand Hermès (†),
M. Xavier Guerrand Hermès,
M. (†) et Mme Jérôme
Guerrand Hermès,
sa sœur, ses frères,
ses beau frère, belles sœurs,
Mme Pascale
Siegrist Mussard,

M. (†) et Mme
Hervé du Couédic de Kererant,
M. et Mme
Stephen Mendelssohn,
M. et Mme
Jean Charles Rédélé,
M. et Mme Antoine Schaefer,
M. et Mme
Thibault de la Grandière,
M. Edmond Guerrand,
Mlle Julie Guerrand,
M. et Mme
Edouard Guerrand,
M. Blaise Guerrand,
ses nièces et neveux,
et leurs enfants,

les familles Dumas et Puech

ont l'immense tristesse
d'annoncer le décès de

M. Patrick
GUERRAND-HERMÈS

survenu le 13 août 2024

L'inhumation aura lieu
le mardi 20 août, au cimetière
de Vigneuil Saint Firmin (Oise),
dans l'intimité familiale

Un culte d'action de grâces
aura lieu en l'église protestante
unie de l'Etoile,
56, avenue
de la Grande Armée,
à Paris (17^e),
le jeudi 12 septembre 2024,
à 10 h 30

Saint Didier au Mont d'Or
(Rhône).

Mme Françoise Josse,
née Rochas, son épouse,

Nathalie Josse,
Frédéric et Edith Josse,
Didier Josse,
Tristan Josse,
ses enfants,

Edouard et Blanche Josse,
Agathe et Clément Duboy,
Marie et Aurélien Rossatti,
Justine et Alexandre
Legras Gennaro,
Victoria et Joris,
ses petits enfants
Gabin, Rose et Diane,
ses arrière petits enfants,

parents et amis

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Jean JOSSE

La cérémonie se déroulera
le mardi 20 août, à 15 heures,
en la chambre funéraire
de Champagne au Mont d'Or,
rue du Cimetière

Ni fleurs ni couronnes,
des dons au profit de
la recherche contre le cancer

Millay (Nièvre)

Diane, Pierre, Aymar, Malo,
ses enfants,
la comtesse Jacques Maingard,
leur mère,

Mme Gilles de Laplanche,
Mme Pierre Campiot,
M. et Mme
Christian de Laplanche,
M. et Mme
Thierry de Laplanche,
M. et Mme
Thibault de Bressieux,
ses frères et sœurs,
ses beaux frères, belles sœurs,
ses neveux et nièces

ont la douleur de faire part
du rappel à Dieu de

M. Philippe de LAPLANCHE

le 15 août 2024,
à l'âge de 65 ans,
à Chalon sur Saône

La cérémonie religieuse
sera célébrée
en l'église Saint Maurice,
à Millay,
le mercredi 21 août,
à 15 heures,
suivie de l'inhumation
au cimetière familial

Mme Christiane Mack
et toute sa famille

ont le regret
de vous faire part du décès de

M. Jean-Louis MACK

ingénieur des Arts et Métiers,
Supélec.

Un dernier hommage
lui sera rendu
en l'église Saint Gilles
de Bourg la Reine,
le jeudi 22 août 2024, à 10 h 30,
suivi de l'inhumation.

Le docteur André Meillaud,
son époux,
Nathalie, Mariel et Patrick,
ses enfants,
ainsi que leurs conjoints,
ses 10 petits enfants,
ses 3 arrière petits enfants

ont l'immense tristesse
de vous annoncer le décès de

Danièle MEILLAUD
née Frisch,
ancienne interne
des Hôpitaux de Paris,
ancien chef de clinique
à la faculté de médecine
de Paris,
neuro psychiatre,

survenu le 11 août 2024,
à l'âge de 88 ans.

La cérémonie religieuse
a eu lieu le 16 août, en l'église
de Cavalaire sur Mer,
suivie de l'inhumation
au cimetière du village

Cet avis tient lieu de faire part.

Mulhouse (Haut Rhin).

Jean Claude Milhau,
son époux,
Catherine, Thierry, Sarah,
ses enfants,
Christian, Didier,
ses beaux fils,
Tobias, Félix, Léon,
ses petits enfants,

ont la tristesse
de faire part du décès de

Sylvia MILHAU
née Knitsel,

survenu le 13 août 2024,
à l'âge de 82 ans, à Mulhouse.

La cerémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint Nicolas, à Dietwiller
(Haut Rhin),
le samedi 7 septembre,
à 14 h 30

Ni fleurs ni couronnes,
des dons à la Fondation
Pour Un Sourire d'Enfant

Cet avis tient lieu de faire part.

Jean Claude Milhau,
21, rue Paul Meyer,
68100 Mulhouse.

Pierre et Anne Morallion,
Violette Morallion,
Pascale et Henri Lassalle,
ses enfants,

Robin, Julie, Louise,
Paul, Maud, Claire,
Benoît et Josseland,
ses petits enfants,

ses treize
arrière petits enfants,
ses nièces et neveux

L'archevêque est âgé. Assis dans sa cathédrale, il a tout d'un homme fatigué. Il est presque entièrement paralysé et ne sort désormais de son silence que par nécessité. De son visage fermé s'échappe néanmoins un sourire malicieux et, surtout, un regard dans lequel on devine une intelligence et une vivacité parfaitement conservées. Un regard aussi dans lequel se concentre toute l'intensité de sa vie intérieure.

Jules-Géraud Saliège observe s'avancer devant lui les Allemands de la Gestapo. Ils sont venus jusqu'à l'évêché pour l'arrêter. En armes, les militaires lui dictent l'ordre par lequel ils doivent emprisonner le prélat le plus célèbre de France, ce 9 juin 1944. Une religieuse accourt, elle proteste. Saliège, lui, ne parle pas. Comme le Christ au Jardin des Oliviers, peut-être aura-t-il droit, lui aussi, à la palme du martyre ?

L'archevêque de 74 ans est malade, s'insurge la religieuse. Il ne peut plus se déplacer seul. L'officier de la Gestapo se laisse persuader. Mieux, il bredouille, confus, et se retire, promettant de solliciter de nouvelles instructions en prenant compte de l'état de santé du prélat. Peut-être qu'il sait aussi que trois jours avant, les forces alliées ont débarqué en Normandie, et que désormais, les heures de l'armée d'occupation sont comptées. La Gestapo ne reviendra en tout cas jamais.

Monseigneur Saliège a évité en extrême l'emprisonnement, sans rien dire. Comment alors véritablement ses heures de gloire. Deux mois plus tard, Toulouse est libérée. Et un an encore après, l'ambassadeur du Vatican en France et futur pape Jean XXIII, monseigneur Roncalli, vient lui remettre en personne son chapeau de cardinal.

Intronisé, le prélat est aussi reconnu comme Compagnon de la Libération par le général de Gaulle. À sa mort, le jour de ses funérailles, il y a, selon l'historien Jean Guittion, « un de ces moments, désormais bien rares dans la vie des nations, où l'union des esprits se refait autour d'un homme ». Treize ans après sa mort, il se voit décerner par l'État d'Israël, à titre posthume, le titre de Juste parmi les nations. Qu'est-ce qui a valu une telle aura à ce prince de l'Église ?

Lorsque la France entre en guerre avec l'Allemagne, l'archevêque de Toulouse est déjà connu pour ses condamnations très nettes de tous les totalitarismes : communisme, fascisme puis nazisme dont il fustige l'antisémitisme dès 1933, cinq ans avant la célèbre encyclique en langue allemande Mit Brennender Sorge du pape Pie XI. « Le catholicisme ne peut accepter que l'appartenance à une race déterminée situe les hommes dans des droits inférieurs. Il proclame l'égalité essentielle entre toutes les races et tous les individus », écrit-il notamment.

Saliège multiplie les déclarations jusqu'en 1939. Considère-t-il que Hitler constitue un danger plus important que Staline, à rebours de l'opinion la mieux partagée dans les milieux catholiques ? Il est en tout cas entouré dès cette époque de clercs très informés de la réalité du régime national-socialiste. Le père de Naurois, qui participera activement à la Résistance, a vécu à Berlin entre 1937 et 1939, et lui transmet par valises diplomatiques des informations cruciales.

Après la débâcle, comme l'ensemble des évêques français qui sont pour une grande majorité d'anciens combattants de 1914-1918, il approuve l'arrivée du maréchal Pétain au pouvoir, et partage le diagnostic de la défaite, dont est responsable « l'esprit de jouissance » des dernières années de la III^e République. La rénovation morale, le retour vers la christianisation et, surtout, le thème social de l'abandon de la terre sont autant d'axes sur lesquels il s'aligne avec Pétain, comme l'ensemble du clergé français. Il faut dire que Saliège est sensible au christianisme social. Il a exprimé en son temps des sympathies pour le Sillon de Marc Sangnier.

« Il est à la fois maréchaliste sans exagération et pétainiste sans excès dans la mesure où il ne partage pas l'ensemble des options du régime de la Révolution nationale », écrit à son pro-



Jusqu'à la fin de la guerre, monseigneur Saliège (à gauche) n'hésite pas à prendre la parole. Il ne condamne en revanche jamais explicitement le régime de Vichy.

Monseigneur Saliège, une voix indomptable dans le silence des évêques de France

Mayeul Aldebert

Évêque de Toulouse, Jules-Géraud Saliège s'est rendu célèbre par la lettre du 22 août 1942 dans laquelle il dénonce les « horreurs » perpétrées par le régime de Vichy et l'occupant contre les Juifs.

pos l'historien et conservateur du Musée de l'Ordre de la Libération Vladimir Trouplin. Monseigneur Saliège rejoint de ce point de vue le loyalisme de l'Église de France. « Travail, famille, patrie, ces trois mots sont les nôtres », affirme le primat des Gaules, le cardinal Gerlier, à Lyon, en 1940.

C'est à partir de 1941, quand Vichy décide finalement de retirer tous les signes religieux dans les bâtiments publics et d'interdire l'enseignement religieux dans les établissements scolaires que l'archevêque de Toulouse commence à prendre ses distances. Le prélat assiste aussi aux débuts de la politique antisémite de Vichy. À l'été 1942, dans la région, les premiers départs de Juifs vers les camps d'extermination commencent.

Monseigneur Saliège s'active, ainsi que son entourage. Son évêque auxiliaire, Louis de Courrèges d'Ustou, s'occupe de plusieurs réseaux d'assistance aux déportés, en particulier aux enfants. Monseigneur Bruno de Solages travaille également activement à la protection des Juifs. Le

père de Naurois, enfin, futur aumônier du commando Keffier, mène ses activités de résistant et organise même des rencontres de responsables avec l'archevêque de Toulouse.

Mais les témoignages alarmants affluent à l'évêché. L'un d'entre eux évoque « le spectacle hallucinant de ce cortège de vieillards, malades, infirmes traînant leur bagage, trébuchant à travers les champs sur deux kilomètres ». Monseigneur Saliège est décidé, il faut agir, il faut parler. Un autre témoignage persuade l'archevêque de l'existence des camps d'extermination.

« Pendant l'Occupation, j'ai connu de grands débats de conscience », reconnaissait après la guerre l'archevêque de Paris, le cardinal Suhard. Sous la pression des Allemands en zone d'occupation qui exigeaient de lui une adhésion au national-socialisme, l'éminent prélat qui avait dénoncé le « racisme hitlérien » en 1939 n'a jamais protesté énergiquement durant les années de guerre. « Il m'aurait été facile de faire un geste public comme Toulouse. Mais que se serait-il passé ? Pour ma personne, rien de bien grave : un emprisonnement et après la guerre un grand prestige. Mais mes prêtres auraient été torturés, déportés, mes œuvres saignées. Les persécutés, les prisonniers auraient souffert davantage. J'ai pesé tout cela devant Dieu. J'ai préféré le silence », a-t-il notamment expliqué.

En zone sud, Jules-Géraud Saliège décide d'écrire. Le 13 août, il rédige une

lettre qu'il commande à chaque prêtre de lire en chaire, dans toutes les paroisses, et devant tous les fidèles du diocèse. « Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes... Tout n'est pas permis contre eux... Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier », déclare-t-il.

Alerté, le préfet convoque. Monseigneur de Courrèges se rend à la place de son archevêque, déjà trop diminué par la maladie. Le fonctionnaire exige que la lettre ne soit pas lue. Sans le nommer explicitement, elle incrimine le gouvernement de Vichy. L'évêque auxiliaire défend le texte d'une quinzaine de lignes, qui s'adresse au contraire directement à la France. Louis de Courrèges, qui sera lui aussi reconnu juste parmi les nations, concède deux détails de vocabulaire. Il remplace « épouvante » par « étonnante » et « horreurs » par « erreurs ». « Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noé et de Récébédou (...) France, patrie bien aimée France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine. France chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs. »

« C'était un militant de la résistance à l'immoralisme nazi, pas de la résistance au régime de Vichy »

Jean Estèbe Historien

Ce cri du cœur d'un homme qui n'est pas considéré, à l'époque comme un ennemi du régime de Vichy, a un retentissement considérable. Il brise le silence de l'épiscopat français et, rapidement, il est diffusé sur les ondes de la BBC. Il convainc même de Gaulle d'écrire secrètement à l'évêque de Toulouse pour lui demander en filigrane un ralliement à sa cause. Le texte du 13 août est aussi repris dans la presse clandestine, notamment dans *Combat*, journal qui succède à *Vérités* pour lequel travaillait le père de Naurois.

Dans les semaines qui suivent, Saliège défend sa lettre avec force mais réaffirme aussi son loyalisme envers le Maréchal. « Une rupture publique avec l'État français pourrait conduire au remplacement de l'archevêque et ainsi faire s'écrouler les réseaux d'aide aux personnes persécutées dans le diocèse de Toulouse », note aussi l'historien Vladimir Trouplin, réseaux dont l'un des maîtres d'œuvre n'est autre que son évêque auxiliaire, Louis de Courrèges.

Jusqu'à la fin de la guerre, monseigneur Saliège n'hésite pas à reprendre la parole. Il ne condamne en revanche jamais explicitement le régime de Vichy. Il encourage de Gaulle dans son combat par le biais d'intermédiaires, mais ne répond jamais à sa lettre. C'est peut-être là tout le mystère de cet homme résolu d'Église.

Certains ont voulu en faire un pétainiste, d'autres un gaulliste, d'autres encore un évêque rouge. Il était d'abord fervent défenseur, selon son rôle, de la doctrine sociale de l'Église. La presse l'a surnommé après la guerre « le cardinal de la Résistance ». « Je suis cardinal de la Sainte Église romaine », préférait-il répondre. « La question du régime politique n'était pas primordiale pour lui (...). Il condamnait tout racisme et toute pratique inhumaine à l'égard d'une catégorie particulière de la population (...). C'était un militant de la résistance à l'immoralisme nazi, pas de la résistance au régime de Vichy », explique l'historien Jean Estèbe.

À la Libération, Saliège n'hésite d'ailleurs pas à condamner les terribles excès de l'épuration. « On tue sans jugement ; on tue avec jugement. On tue en dénonçant ; on tue en calomniant. On tue en jetant dans la rue, par la radio, par la presse des paroles de haine », écrit-il, avec l'autorité morale désormais incontestable dont il jouit.

Même très diminué, monseigneur Saliège parle. Ses mots sont l'arme principale de son combat. Et même quand le silence s'est imposé en juin 1940, à l'heure où le pays venait juste de connaître le cataclysme le plus dévastateur, la débâcle la plus humiliante de son histoire, il interrogeait ses paroissiens sur son sens. « Les silences parlent. Silence de mort. Silence de dignité. Silence de maturité. Silence de recueillement. Silence de prudence. Silence de servilité. Silence qui est un acte. Quelle est la nature de votre silence ? » ■

Retrouvez lundi notre nouvelle série : Les miraculés des cras

Le lent crépuscule du projet politique français

Une fois de plus, le Rassemblement national a été écarté du pouvoir. Mais sa montée se poursuit, comme celle, en Europe, des partis s'affirmant patriotes. Quelle est la portée de ce mouvement, au-delà du trouble qu'il suscite dans l'immédiat ? Il est le symptôme du lent crépuscule d'un projet politique qui a émergé il y a plus de trois siècles. On a vu alors une vision grandiose prendre corps, puis dominer le monde occidental, à la rencontre d'une volonté de tourner la page des guerres de religion, d'une fascination pour la raison et d'une revendication générale d'égalité. Il s'est agi de construire des sociétés politiques d'une espèce inédite, sociétés hors sol, affranchies de tout lien avec une histoire, une culture, une religion particulières, libérées des préjugés de classe, rassemblant des citoyens émancipés, maîtres de leur propre destin, unis par leur seule raison. Des siècles de luttes ont conduit la réalité sociale à ressembler de plus en plus à cette image. Elle est au cœur de la construction européenne, des institutions internationales, de la primauté accordée aux droits de l'homme, de la mondialisation économique. Son triomphe a été tel que les notions de peuple, d'identité nationale, ont tendu à être reléguées aux poubelles de l'histoire. Et voilà qu'une vague, qui monte depuis quelques dizaines d'années et qui menace de déferler, met en question non pas seulement elle ou telle manière d'incarner cette vision mais jusqu'à son cœur. Les barrages édifés pour la contenir paraissent de plus en plus fragiles. Que s'est-il passé et que va-t-il advenir ?

« Pour les uns, le projet de construire une société dont l'unité serait purement politique, indifférente aux cultures, aux religions, aux histoires des peuples dont ses membres sont issus, et où cohabitent une multiplicité de groupes ethniques et religieux, a un caractère sacré. Ce projet n'est pas vu comme le fruit d'un certain moment de l'histoire, répondant à une situation particulière - les guerres de religion - et s'appuyant sur l'héritage d'une civilisation singulière »

Quand cette vision d'un monde nouveau s'est imposée dans les esprits, elle n'a été mise en pratique que de manière fort imparfaite et cette imperfection a sérieusement contribué à la rendre acceptable pour la majorité du corps social. Ainsi des compromis ont permis de surmonter la contradiction entre la promesse radicale d'égalité et ce que la Déclaration des droits de l'homme de 1789 a qualifié d'« inégalité des « vertus » et des « talents ». L'élitisme républicain a mis en pause la recherche immédiate d'égalité sociale au profit de la possibilité ouverte à quelques enfants spécialement doués des classes inférieures d'accéder aux élites. La référence aux droits du citoyen et à la souveraineté populaire a fait obstacle à la mise en œuvre d'une vision radicale des droits de l'homme. Si les sociétés européennes se sont majoritairement ralliées en principe à ce projet universaliste, leurs membres, loin d'être représentatifs de l'ensemble de l'humanité, ont longtemps hérité d'une longue histoire commune, source d'une civilisation singulière. Ceux qui migraient d'un pays européen à l'autre y retrouvaient la même grande civilisation et eux-mêmes, en tout cas leurs descendants, devenaient vite des citoyens parfaitement intégrés de leur pays d'accueil.

Au cours de ces dernières décennies, cette imperfection s'est trouvée battue en brèche. Une référence beaucoup plus radicale aux droits de l'homme est venue mettre une borne aux droits spécifiques du citoyen et la souveraineté populaire a été entravée par le pouvoir des juges. La croissance massive d'une immigration venue du Sud a conduit à l'avènement de sociétés effectivement multiculturelles et multireligieuses, et la vision d'une société ayant une unité purement politique a subi une épreuve de vérité qui lui avait été épargnée jusqu'alors. On a vu apparaître, dans les sociétés européennes, une amorce des phénomènes qui marquent les sociétés depuis longtemps très hétérogènes, telles le Brésil ou le Mexique, sociétés ségrégées, inégalitaires et violentes. L'évolution a été parfois particulièrement dramatique, comme en Suède. Cette épreuve de réalité a engendré une opposition majeure, qui marque de plus

en plus la vie politique des pays européens, entre ceux qui sacralisent le modèle idéal d'une société hors sol et ceux qui considèrent que son échec ne fait plus de doute et qu'il faut tourner la page.

Pour les uns, le projet de construire une société dont l'unité serait purement politique, indifférente aux cultures, aux religions, aux histoires des peuples dont ses membres sont issus, et où cohabitent une multiplicité de groupes ethniques et religieux, a un caractère sacré. Ce projet n'est pas vu comme le fruit d'un certain moment de l'histoire, répondant à une situation particulière - les guerres de religion - et s'appuyant sur l'héritage d'une civilisation singulière. Il est considéré comme l'expression du Bien en soi, pour l'infini des temps et des lieux, et sa viabilité est supposée totalement indépendante de quelque réalité sociale que ce soit. Dès lors les faits mis en avant pour affirmer que cette viabilité est limitée ne peuvent être réels. On est au-delà de la sanction de l'expérience, dans un registre transcendantal. Mettre en doute l'excellence incomparable de ce projet à un caractère blasphématoire. Une telle dérive ne peut être que le fait d'esprits pervers ou égarés. Il est largement fait appel pour les qualifier à des termes suggérant l'impureté ou la maladie, « nauséabond », « rance », « peste brune », et autres. Le mouvement woke radicalise cette position : il ne s'agit plus seulement de dénoncer ceux qui pensent mal, mais de les empêcher de s'exprimer en les menaçant d'une sorte de mort sociale.

Au bord opposé, la référence majeure n'est pas la pureté d'une vision politique idéale, le caractère élevé des valeurs qu'elle met en avant, mais ce qui se passe en fait quand on tente de la mettre en pratique. On retrouve le « et pourtant elle tourne ». Pour juger des mérites des sociétés « multiculturelles », « mélangées », etc., il ne suffit pas d'affirmer qu'elles représentent sur le papier une incarnation du Bien, horizon indépassable de l'histoire. Il faut prêter attention à ce qui se passe dans celles qui existent depuis longtemps comme là où elles sont en train de prendre corps. Le regard se porte dès lors sur l'existence de « territoires perdus de la République », sur la montée de l'insécurité, sur les agressions dont les pompiers sont victimes dans certains quartiers, sur les émeutes qui y naissent, etc.

On retrouve la fracture qui s'est produite dans les pays occidentaux quand il est devenu manifeste que la réalité du monde communiste était loin de ressembler à l'idéal promis. Les uns ont largement nié cet échec et ont mis en accusation ceux qui ont osé faire part de ce qu'ils constataient, tels Kravchenko, dissident soviétique traité de noms infamants, « vîpère lubrique » ou « rat visqueux », par la presse communiste, ou Simon Leys, critique aussi impitoyable que bien informé de la Chine de Mao, rejeté par l'intelligentsia progressiste. « Tout anticommuniste est un chien », déclarait Sartre. D'autres, tel Raymond Aron ou George Orwell, ont au contraire osé affronter la dogme dominante. Il a fallu des décennies pour que la mise en évidence de la réalité de l'Union soviétique conduise les yeux à se dessiller. Et des irréductibles persistent de nos jours dans la vénération du stalinisme, les monstruosité de celui-ci n'ont pas suffi à disqualifier ses héritiers.

L'évolution actuelle du regard porté sur le projet de construire une humanité nouvelle, ayant oublié ce qui sépare les peuples qui la composent, est pleine de contrastes. Certains, à l'extrême gauche, sont animés d'un vif ressentiment envers le monde occidental et, pour eux, ceux qui, venant d'autres contrées, partagent ce ressentiment, constituent des auxiliaires précieux dans leur volonté de mise à bas de ce monde. Pour eux la montée de la violence et de l'insécurité est du pain béni. À l'opposé, pour d'autres, peu favorisés, qui voient dans un monde ordonné un cocon protecteur, la montée de la violence accompagnant celle du sentiment de ne plus être « chez soi » est un drame et ils sont en point pour résister. D'autres encore, plutôt nantis et imprégnés de valeurs chrétiennes d'ouverture et de tolérance, longtemps sortes d'« idiots utiles » du « camp du progrès », sont déstabilisés par ce qu'ils observent et vivent progressivement de bord.

L'intensité de l'opposition entre ceux qui adhèrent à l'un ou l'autre camp est par ailleurs fort variable, d'un pays européen à l'autre, selon que le projet de construire une société hors sol prend plutôt le sens d'un projet politique, qui doit être jugé à l'aune des fruits que produit sa mise en œuvre, ou au contraire d'une révélation religieuse, promettant un accès au Bien en soi et méritant de n'être jugé qu'à l'aune du caractère élevé des valeurs dont il est porteur. Dans une bonne partie de l'Europe, spécialement en Europe du Nord, il s'agit plutôt d'un projet politique, suscitant comme tel des oppositions susceptibles d'être vives mais ne dressant pas de barrière infranchissable entre des croyants et des incroyants. Il est dès lors possible de s'écarter par des voies diverses - in-

tégration de partis d'« extrême droite » dans des coalitions plus larges comme aux Pays-Bas, ou retour aux fondamentaux de la social-démocratie comme au Danemark - de l'idéal d'une société mélangée. Il n'en est pas de même en France, où une forme de religion séculière a pris corps. Du coup, quand une fraction croissante de la population, donc des électeurs, perd la foi dans cette incarnation du Bien, ceux qui demeurent croyants sont prêts à s'unir, quelles que soient leurs divergences proprement politiques, pour faire barrage à la montée de l'incroyance. Il n'est pas question pour eux d'admettre que les difficultés engendrées par la mise en œuvre du projet qu'ils défendent viennent du refus du réel qui habite celui-ci. Pour eux, ce ne peut être que les méfaits de ceux qui résistent, leur racisme, leur islamophobie, ou encore la propagande distillée par des médias « réactionnaires », qui sont en cause.

« Il est fort douteux qu'on ait affaire à plus qu'un sursis, en attendant le moment où la réalité sociale ne pourra plus être occultée et t'otâtêr ève d'une humanité où les peuples se seraient éteints apparaîtra pour ce qu'il est : un pur fantasme. Le refus de t'ot unpromis avec ceux qui pensent mal ne sera qu'une victoire à la Pyrrhus »

En France, comme on vient encore de le voir lors des dernières élections législatives, l'union des croyants s'est donc montrée jusqu'à présent capable de faire barrage à l'incroyance mais l'expérience vécut fait monter celle-ci inexorablement. Il est fort douteux qu'on ait affaire à plus qu'un sursis, en attendant le moment où la réalité sociale ne pourra plus être occultée et où le rêve d'une humanité où les peuples se seraient éteints apparaîtra pour ce qu'il est : un pur fantasme. Le refus de tout compromis avec ceux qui pensent mal ne sera qu'une victoire à la Pyrrhus. L'ère, qui a duré plusieurs siècles, où la vie politique de l'Occident a été dominée par le projet de construire une humanité nouvelle est en train de se clore. Le temps où ce projet a paru offrir un phare à l'humanité, un couronnement à la marche glorieuse de l'histoire, n'est plus. Le moment est venu d'entreprendre, à son égard, le travail d'inventaire qui s'impose. Il s'agit de discerner, dans ce qui a été tenté, ce qui a été fécond et ce qui s'est révélé mortifère.

Il nous faut au premier chef comprendre aussi précisément que possible le rôle qu'a joué l'abandon d'une mise en œuvre approximative, dominante au XIX^e siècle et dans les débuts du XX^e, d'une vision universaliste et égalitaire, au profit d'une application beaucoup plus rigoureuse de cette vision, dans la seconde partie du XX^e siècle et dans les débuts du XXI^e : une radicalisation d'une référence aux droits de l'homme mettant en veilleuse les droits du citoyen, la montée de l'exigence de « non-discrimination », une croissance vertigineuse d'une immigration venue du Sud et du poids de l'islam. Il nous faut comprendre comment cette radicalisation a conduit à l'effritement d'une réalité sociale certes imparfaite mais qui avait fini par être marquée par une large adhésion à des institutions démocratiques dans une société relativement pacifiée où la liberté de pensée, une amorce d'égalité sociale, un haut niveau d'éducation, un fort dynamisme économique se sont imposés.

Le cœur de ce qui est en question est la croyance en l'autonomie radicale du politique : la possibilité de faire vivre un système institutionnel jugé vertueux *in abstracto*, dans l'ignorance de ce que sont les humains qui auront à le faire vivre : les visions de l'homme et de la société que véhiculent leur culture, leurs conceptions du juste et du vrai, avec les effets sur celles-ci de la ou des religions qui ont marqué leur histoire. Il convient en particulier de discerner en quoi l'émergence du type de société qui a pris corps en Occident a été permise par l'existence d'un héritage culturel et religieux singulier et d'analyser les effets de l'effritement de cet héritage.

Les compromis tactiques entre une idéologie « de progrès » et une réalité sociale qui lui reste infidèle ne paraissent plus en mesure d'assurer la concorde sociale, tant les croyants en cette idéologie et les mécréants qui la rejettent se sont radicalisés. Un énorme effort de vérité est nécessaire pour construire un projet politique faisant se rencontrer dans la vie de nos sociétés un désir d'ouverture à l'universel et une volonté d'enracinement. ■

* Directeur de recherche au CNRS, Philippe d'Iribarne a notamment publié « Le Grand Déclassement » (Albin Michel, 2022).

PHILIPPE D'IRIBARNE

Lors des dernières élections législatives, le Rassemblement national a été vaincu par l'union de ceux qui croient encore à un projet politique né il y a plus de trois siècles, fondé sur la raison et une revendication abstraite d'égalité, analyse le sociologue*. Mais aujourd'hui, estime-t-il, les compromis entre cette idéologie « de progrès » et la réalité ne semblent plus en mesure d'assurer la concorde sociale.

LE FIGARO

Dassault Médias
(actionnaire à plus de 95 %)
23-25 rue de Provence
75009 Paris
Président-directeur général
Charles Edelstenne
Administrateurs
Thierry Dassault,
Olivier Costa de Beauregard,
Benoît Habert,
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
(société éditrice)
23-25 rue de Provence
75009 Paris

Président
Charles Edelstenne

**Directeur général,
directeur de la publication**
Marc Feuillée

Directeurs des rédactions
Alexis Brezet
Directeur délégué de la rédaction
Vincent Trémollet de Villers

Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capelle (Économie),
Laurence de Charette
(pôle audiovisuel), Anne-Sophie
von Claer (Style, Art de vivre),
Philippe Gélle (International).

Anne Huet-Wal leme (Édit. on
Photo, Revision DA)
Jacques-Olivier Martin (directeur
de la rédaction du Figaro.fr),
Étienne de Montigny (Figaro
Littéraire), Bertrand de Saint-
Vincent (Culture, Télévision),
Yves Theard (Enquêtes,
Opérations spéciales, Sports,
Sciences).

Directeur artistique
Pierre Bayle
Rédacteur en chef
Frédéric Picard (Web)
**Directeur délégué
du pôle news**
Bernard Gie
Éditeurs
Robert Mergul
Anne Pican

FIGAROMÉDIAS
23-25 rue de Provence, 75009 Paris
Tél.: 01 56 52 20 00
Fax: 01 56 52 23 07
Président-directeur général
Aurora Domont
Direction, administration, rédaction
23-25 rue de Provence
75009 Paris
Tél.: 01 57 08 50 00
direction@redact.onalefigaro.fr

Impression Imprimerie, 79, rue de Roissy
93290 Tremblay-en-France
Midi Print 36000 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner, j'indique le vendredi de 7h à 18h :
sam. de 8h à 15h au 01 70 37 3170 Fax: 01 55 56 70 11.
Gérez votre abonnement, espace Client: www.elfigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine
Club Prestige 599 € Club 529 € Semaine 45 € Week-end
Prestige 429 € Week-end 359 €

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier: Allemagne. Taux de fibres recyclées: 200%.
Ce journal est imprimé sur un papier LPM partiel de l'Éco-label européen
sous le numéro FIV01/001. **Ecoimpression** - Prot G002 kg/tonne de papier

Ce journal
se compose de
édition nationale
1^{er} cahier 20 pages
2^e cahier 20 pages
3^e cahier 20 pages
4^e cahier 20 pages
Supplément 30 pages
Cadre TV 60 pages
Supplément 18 pages

À partir de là, le lecteur va devoir se boucher les narines. Pour lui, l'impression sera grande de pénétrer par effraction dans une chambre à coucher qui n'est pas la sienne.

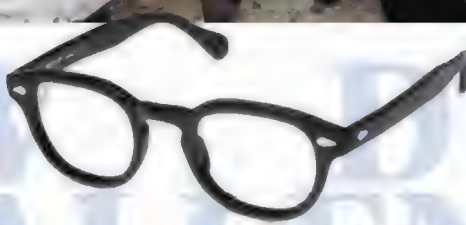
En janvier 1992, donc, Mia Farrow découvre chez Woody Allen des Polaroid de sa fille adoptive Soon-Yi dans des positions qui ne laissent pas beaucoup de place à l'équivoque. « Plus Hustler que Playboy », commente-t-elle. Les photos sont disposées sur le manteau de la cheminée. Il n'est pas compliqué d'imaginer la stupeur de l'actrice. Elle tombe de haut. Elle s'attendait à tout, sauf à ça. Soon-Yi a 22 ans, Allen 57. Il ne savait pas ce que cette liaison a de répréhensible. Après tout, il n'est pas le père de la jeune Asiatique. Et d'abord, elle est majeure. Mais il l'a vue grandir. Oui, cependant Mia et lui n'ont jamais habité sous le même toit : « Comme un psy me l'a fait remarquer, je n'étais qu'un sponsor dans cette maison. »

Le scandale éclate. Les tabloïds s'en pourlèchent. Allen ne comprend pas ce qu'on lui reproche. Pour lui, en gros, il n'y a pas de mal à ça. Visiblement, la morale n'a pas à entrer en ligne de compte. Quelqu'un aurait pu lui rappeler la phrase de Camus : « Un homme, ça s'empêche. » Un avocat lui conseille de « mettre sa carrière dans une enveloppe et de l'envoyer à Roman Polanski ». D'ailleurs, sa position avait été claire dès le début : « Je n'ai aucun intérêt pour les enfants. » Cela ne l'avait pourtant pas empêché d'en adopter deux et de concevoir Satchel, rebaptisé depuis Ronan et devenu l'instigateur du mouvement « MeToo ». Mia veut le traîner en justice. Le drame survient en plein tournage de *Maris et femmes*. Woody et Mia jouent un couple qui se délite. La scène de rupture reste à mettre en boîte. Sur le plateau, l'ambiance est électrique. Dans le film, une réplique résonne : « La vie n'imité pas l'art, elle imite la mauvaise télévision. » Dans la vie, Mia oublie de mentionner le nom de Woody Allen sur le certificat de naissance de Satchel.

Frank Sinatra se manifeste. Au téléphone, il propose de casser les jambes d'Allen à coups de batte de baseball. Mia rencontrera même un émissaire de la mafia à l'arrière d'une limousine garée en bas de chez elle

Frank Sinatra se manifeste. Au téléphone, il propose de casser les jambes d'Allen à coups de batte de baseball. Mia rencontrera même un émissaire de la mafia à l'arrière d'une limousine garée en bas de chez elle. Plus tard, à une journaliste qui lui demandait si Satchel-Ronan est le fils de Sinatra, Mia répondit : « Peut-être bien. » Les ex-époux n'avaient pas cessé de se fréquenter. Woody reste calme, continue à travailler comme si de rien n'était. Sa philosophie est simple : « Le cœur veut ce qu'il veut. » Il organise une conférence de presse au Plaza qui se termine par cette pirouette : « Ça fait des années que je n'ai pas fait de discours sans une seule blague. »

Mia l'aurait prévenu : « Tu m'as pris ma fille, je vais prendre la tienne. » La menace se traduirait brutalement. L'été 1994, elle l'accuse d'attouchements sur sa fille Dylan dont il était devenu légalement le père en 1985. Les faits se seraient produits dans le grenier de la maison que Mia possède dans le Connecticut. Sur la porte de sa chambre là-bas, Mia a affiché : « Satyre au barbecue. A déjà agressé une fille, s'attaque maintenant à une autre. »



Le paria

Éric Neuhoff

En 1992 et 1994, deux scandales éclatent dans la famille très disparate des Allen et font les titres de la presse. Des acteurs prennent alors leurs distances avec lui, son autobiographie n'est pas publiée aux États-Unis, et ses trois derniers films n'y sont pas sortis.

Ce titre barre la couverture de *Time* : « L'abominable explosion d'une famille non conventionnelle ». Allen refuse de se soumettre au détecteur de mensonges. Quand ils se téléphonent, Mia et lui enregistrent chacun la conversation. La presse parle de « Woodygate ». Un juge le traite d'« individu égocentrique, indigne de confiance et insensible ». Le *New York Times* le qualifie de « monstre ». Woody engage des détectives privés. Mia change le nom de leur progéniture. Dylan répond désormais au prénom d'Eliza. Satchel, ce sera Ronan. Sur toutes les photos de famille, Mia a découpé le visage de Soon-Yi. Le Yale New Haven Child Abuse Clinic n'a retenu aucune charge contre Allen. Certains enfants se sont rangés de son côté. D'autres ne lui adressent plus la parole. Que s'est-il passé au juste dans ce grenier de Bridgewater le 4 août 1994 ? On ne connaîtra sans doute jamais la vérité. En 1997, il épouse Soon-Yi à Venise. Elle l'accompagne aux matchs de bas-

ket au Madison Square Garden. Il lui montre *Le Septième Scellé*. Ils ont adopté deux petites filles, Bechet et Manzie. Ils sont toujours ensemble. Il l'appelle « The Boss ». Woody est réconcilié avec Moses qui a pris sa défense et dénoncé le côté « manipulateur » de sa mère. Réaction de sa sœur Dylan : « Mon frère est mort à mes yeux. » Sale histoire, vraiment.

Les mauvaises langues rappellent que le premier titre de *Harry dans tous ses états* était *Le Père Homme sur la terre* (*The Worst Man in the World*). L'affaire a laissé des traces. Greta Gerwig regrette d'avoir participé à *To Rome with Love*. Rebecca Hall et Timothée Chalamet ont reversé leur cachet à des associations caritatives. Cate Blanchett se pince le nez a posteriori. Jessica Chastain et Reese Witherspoon jurent qu'elles ne travailleront jamais avec lui. Hillary Clinton a repoussé du bout du pied le don qu'il comptait faire pour sa campagne électorale. Carly Simon a

supprimé son nom dans une de ses chansons et l'a remplacé par celui de Mia Farrow. L'ont soutenu en revanche Alec Baldwin, Wallace Shawn. Idem pour Scarlett Johansson. Javier Bardem s'inquiète d'un « lynchage ». En 2014, au moment des Golden Globes, Ronan Farrow balance un tweet ravageur : « J'ai manqué l'hommage à Woody Allen - ils ont mis le moment où une femme a agressé sexuellement alors qu'elle avait 7 ans avant ou après Annie Hall ? » En 2018, la branche américaine d'Hachette renonce à l'édition de son autobiographie. « Les Mémoires d'Albert Speer n'ont pas fait tout ce raffut dans le milieu de l'édition new-yorkaise », constate l'écrivain Seth Greenland. Woody Allen n'a pas un battement de cils. Le Festival de Cannes, où il venait hors compétition, ne le reçoit plus : « J'ai beaucoup de regrets, mais aucun ne m'empêche de dormir. » Son recueil de nouvelles s'intitule *Zéro gravité*. Tout

Woody Allen arrive au palais de justice de New York, le 9 juin 1993. Il a contesté la décision de justice de confier la garde de ses deux enfants adoptés et de son fils biologique à leur mère, Mia Farrow.

un programme. Il en a vu d'autres. C'est un monsieur qui a dirigé Donald Trump (*Celebrity*) et joué un spermatozoïde angoissé (*Tout ce que vous avez toujours voulu...*).

Un jour de pluie à New York, produit par Amazon, n'est jamais sorti aux États-Unis. Le même sort a été réservé à ses deux derniers films. Du coup, il a mis en scène un opéra de Puccini à Milan. Il ne lit pas les journaux. C'est ce qu'il prétend. On n'y dit que du mal de lui. Les critiques le laissent de marbre. « MeToo ne le lâchera plus. » La vie a été écrite par un auteur sadique », remarquait un protagoniste de *Café Society*. Tel est le sort réservé à ce génie à la Guitry carburant aux sandwiches au thon. Dans la rue, il enfonce un chapeau cloche sur son crâne pour préserver un impossible incognito. Ses lunettes, ses vestes en tweed, ses pantalons de velours le signalent aux passants qui le pressent moins d'autographes. Son nom est maintenant synonyme de masculinité toxique.

« J'ai manqué l'hommage à Woody Allen - ils ont mis le moment où une femme a c'confirmé publiquement qu'il l'avait agressée sexuellement, alors qu'elle avait 7 ans avant ou après "Annie Hall" ? »

Ronan Farrow En 2014, au moment des Golden Globes

La psychanalyse ne lui a pas été complètement inutile. « Je peux par exemple aller au hammam sans privatiser la salle entière. » Ses vœux lui ressemblent : « Tout ce que je demande, c'est qu'on disperse mes cendres à proximité d'une pharmacie. » A 88 ans, il a de la marge : son père est mort à 100 ans, sa mère à 96. Où est passé le gamin qui « aimait le cinéma, les femmes et le sport, qui détestait l'école et rêvait d'un martini dry » ? Il y a des siècles qu'il n'apparaît plus dans ses films. Il est gravé dans la pellicule de nos souvenirs.

Depuis quand n'a-t-il pas publié dans *The New Yorker* ? « Je me sens coupable quand tout va trop bien. » De ce côté-là, il n'a pas de souci à avoir. Sa vie ne sera plus un long fleuve tranquille. Normalement, il n'y aura plus de films de Woody Allen. Ils vont nous manquer. On les accueillait rituellement, comme un bienfait, comme le dernier Sempé ou le nouveau Modiano. Il va falloir s'habituer à vivre dans un monde privé de ces génériques en lettres blanches sur fond noir, de ces morceaux de jazz, à conjuguer au passé les chefs-d'œuvre de ce génie.

Le banc de *Manhattan*, sous le pont de Queensboro, reste désespérément vide. Aucun couple n'y attend plus le jour qui se lève. La fin de sa vie se sera écoulée dans un mauvais film où il aurait été la doublure de lui-même. Dire qu'il avait voulu être Fred Astaire ! Le dernier mot, s'il en faut un, viendra à Diane Keaton. Si elle ne devait garder qu'une seule image, ça serait celle de Woody Allen regardant *Cris et chuchotements*. Silence, on ne tourne plus. ■

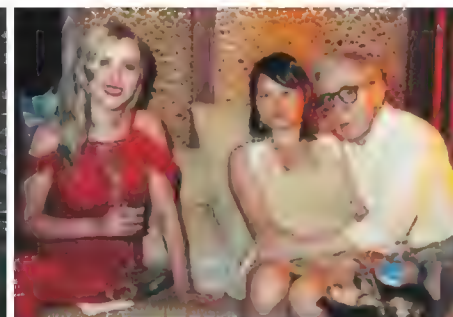
Retrouvez lundi notre nouvelle série : J.K. Rowling, l'écrivain polémique



Avec Timothée Chalamet sur le tournage d'*Un jour de pluie à New York* (2019). Le film ne sortira jamais aux États-Unis.



Le fils biologique de Mia et Woody, Ronan Farrow, en 2018. Son enquête sur Harvey Weinstein a lancé le mouvement #MeToo.



Avec Scarlett Johansson (à gauche) et Soon-Yi, en 2008. L'actrice est l'une des rares à ne pas lui tourner le dos.

LE FIGARO

économie



UNION EUROPÉENNE

MARGRETHE VESTAGER
NE FERA PLUS TREMBLER
LES GAFAM À BRUXELLES

PAGE 23

PARIS 2024

COMMENT LES ORGANISATEURS
ONT GÉRÉ LES POLÉMIQUES
QUI ONT ÉMAILLÉ LES JEUX

PAGE 26



DEN BELITSKY - STOCKADORE.COM / JOHN THYS / A.P. YOHJI OSADA/LOVIA BELTERS CONNECT / RAFAEL HENRIQUE / ACPA IMAGES



Le boom des croisières

Après l'épisode noir du Covid, des bateaux de luxe aux navires géants, le secteur tourne désormais à plein régime, attirant tous types de passagers.

PAGE 22

> FOCUS

LE CABINET D'AUDIT PWC SANCTIONNÉ

Le géant de l'audit et de l'expertise comptable PwC s'est vu infliger une amende de 15 millions de livres par la Financial Conduct Authority (FCA), l'autorité britannique des marchés financiers, pour ne pas avoir révélé ses suspicions de fraude dans l'affaire London Capital & Finance (LCF), cette arnaque à la pyramide de Ponzi qui a fait perdre 277 millions d'euros à près de 12 000 personnes. Il s'agit de la première amende émise contre un cabinet d'audit par cette autorité. LCF, créé en 2012, vendait des mini-obligations en promettant un rendement très attractif de 6,5 % à 8 % par an. Jusqu'à ce que le château de cartes s'effondre et conduise à la faillite de LCF, en 2020.

L'autorité britannique a expliqué que PwC a suspecté l'existence d'activités frauduleuses mais n'en a pas fait part à la FCA « aussi vite que possible », comme le demande la réglementation.

En mai dernier, PwC et EY, l'autre cabinet d'audit de LCF, avaient écopé d'amendes infligées par le Financial Reporting Council (FRC), le régulateur britannique des cabinets d'audit et d'experts-comptables : 4,9 millions de livres (5,7 millions d'euros) pour PwC et 4,4 millions de livres (5,1 millions d'euros) pour EY. « Nous sommes désolés que notre travail en 2016 n'ait pas répondu aux normes attendues », et l'entreprise a depuis « apporté des changements importants à sa méthodologie, ses politiques et ses directives d'audit », avait plaidé PwC. Les personnes lésées - dont un grand nombre de retraités et de personnes handicapées - ont pu obtenir des indemnités du Fonds public d'indemnisation du Financial Services Compensation Scheme, complétées par le Trésor britannique.

V.C.

La dette record de l'Italie frôle les 3 000 milliards d'euros

La dette publique italienne a atteint en juin un niveau record. En hausse de 30,3 milliards sur un mois, elle frôle les 3 000 milliards d'euros presque autant que la France, a annoncé la banque centrale de la troisième économie de la zone euro. Cette dette, repassée sous la barre des 2 700 milliards en novembre 2021, n'a cessé d'augmenter depuis l'arrivée au

pouvoir de la première ministre d'extrême droite Giorgia Meloni. L'Italie affiche des indicateurs économiques contrastés : le chômage recule, le taux d'emploi augmente, les salaires réels progressent et l'inflation est inférieure à la moyenne de la zone euro. La Banque d'Italie table sur 1,1 % cette année. En revanche, la croissance reste modérée : la Ban

que d'Italie table sur 0,6 % en 2024, puis 0,9 % en 2025.

Les marges de manœuvre budgétaires de l'exécutif italien sont donc restreintes et l'endettement de l'État ne cesse de se creuser. L'Union européenne a lancé fin juillet une procédure pour déficit public excessif contre l'Italie comme elle l'a fait pour six autres États membres, dont la France.

Tous ces États ont dépassé en 2023 la limite de déficits publics fixée à 3 % du PIB par le pacte de stabilité, qui limite aussi la dette à 60 % du PIB. Or l'Italie est le pays ayant présenté l'an dernier le déficit le plus important (7,4 % du PIB) et sa dette est l'une des plus élevées de l'UE, à 137 % du PIB (contre 111 % pour la France, fin 2023).

A. BOIL

L'ÉTÉ DU FIGARO

LES FANTOMES DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE : LE CONCORDE 4/9

PAGE 25

LA SÉANCE

DU VENDREDI 16 AOÛT 2024

CAC 40
7449,70 +0,35%

DOW JONES
40610,18 +0,12%

ONCE D'OR
2420,00 (2420,00)

PÉTROLE (Brent)
79,840 (80,890)

EUROSTOXX 50
4839,83 +0,67%

FOOTSE
8311,41 -0,43%

NASDAQ
19483,40 -0,03%

NIKKEI
38062,67 +3,64%

L'HISTOIRE

L'outil de génération d'images à base d'IA de Musk fait polémique

À peine publiée, elle soulève déjà de nombreuses polémiques. La nouvelle version du robot conversationnel d'Elon Musk, Grok-2, censée concurrencer OpenAI ou Google, fait beaucoup parler d'elle depuis mercredi. Ouverte aux utilisateurs Premium et Premium+ de X, elle permet notamment de générer des images à partir d'une simple commande. Une fonctionnalité disponible chez Midjourney ou Dall-E d'OpenAI. À la différence cependant de ces deux logiciels, Grok-2 ne semble intégrer que peu de contraintes à la génération d'images. Donald Trump ou Elon Musk armés jusqu'aux dents, personnalités féminines en lingerie, Mickey Mouse avec une cigarette et une bière

à la main... Elon Musk semble avoir fait en sorte de mettre le moins de garde-fous possible à son algorithme, au contraire de ses pairs sur le marché. Dall-E ou Midjourney rendent impossible la génération d'images explicites, de personnalités publiques ou de contenus violents. Grok-2 est pourtant censé interdire les images violant les droits de propriété intellectuelle, à caractère frauduleux, diffamatoires ou violents. En pleine campagne présidentielle américaine, certains craignent que cet outil soit utilisé à des fins de manipulation. Une professeur de Harvard parlait de Grok-2



comme de « l'une des implémentations d'IA les plus imprudentes et irresponsables » qu'elle ait vues à ce jour. Attaché à la liberté d'expression, Musk veut faire de Grok « l'intelligence artificielle la plus fun du monde ».

LUCAS MEDIAVILLA

Les faillites d'entreprise augmentent encore en juillet

Le nombre de faillites d'entreprise ne faiblit pas. Au contraire, au mois de juillet, il s'est établi à 63 096 sur un an alors qu'il était de 62 015 au mois de juin, selon les derniers chiffres publiés par la Banque de France. Soit des données supérieures à la moyenne enregistrée en France avant la crise sanitaire : les faillites ayant baissé de manière spectaculaire du fait des aides fournies par l'État durant la période du Covid. Au delà d'un simple « rattrapage », les chiffres de faillites dépassent de 6,3 % la moyenne enregistrée entre 2010 et 2019 en France au mois de juillet. En juin dernier, ils étaient supérieurs à cette moyenne de 4,5 %.

Pour autant, si les données enregistrées excèdent depuis plusieurs mois le niveau pré Covid, le rythme de progression des faillites faiblit légèrement à mesure que les semaines avancent, passant de +26,7 % en mai à +25,6 % en

juin, pour atteindre +25,2 % en juillet. La Banque de France indique par ailleurs que le service de médiation du crédit n'a pas enregistré d'augmentation du nombre de saisines le mois dernier.

Côté secteurs, tous sont touchés par cette hausse des défaillances, avec 54 défaillances de plus dans l'industrie par rapport au mois dernier, à 4 172, 233 de plus dans la construction, à 13 915, 50 supplémentaires dans les activités immobilières, à 2 458, ou encore 126 de plus dans l'hébergement restauration, à 8 361, en juillet. L'agriculture, la sylviculture et la pêche s'en sortent mieux, avec un nombre de faillites stable.

Toutes les tailles d'entreprises sont concernées par la hausse, mais les entreprises de taille intermédiaire et les grandes entreprises sont les plus touchées, avec une augmentation de plus de 80 % des faillites par rapport à la moyenne de 2010-2019.

L.B.

Mathilde Visseyrias

L'industrie, qui a mis du temps à se relever de la crise du Covid, tourne désormais à plein régime.

Un été radieux, sur l'eau. À contre-courant des autres acteurs du tourisme, les croisiéristes font le plein de vacanciers français. « On a été obligé de refuser des clients, malgré des prix en hausse de plus de 10 % », confie Patrick Pourbaix, directeur général en France de MSC Croisières et sa nouvelle compagnie de luxe Explora Journeys. Nous avons 22 navires, comme l'an passé, alors que depuis 2016 nous avons accueilli au moins un nouveau navire par an. Les Français ont tendance à réserver plus tard que les Italiens et les Espagnols. Il nous a manqué des cabines pour répondre à toutes leurs demandes. » Après avoir fait voyager un nombre record de 300 000 passagers français en 2023, MSC Croisières en attend autant cette année, avec un panier moyen plus élevé.

Reputée pour être polluante, incarnant un tourisme de masse, l'industrie défie les pronostics et gagne des parts de marché. « Bien sûr, nous avons un impact sur l'environnement, reconnaît Patrick Pourbaix. Mais tous les nouveaux paquebots de MSC seront propulsés au GNL, qui réduit de 20 à 25 % les émissions de CO₂. Nous travaillons aussi sur d'autres technologies, comme les piles à combustible à hydrogène. » L'Union européenne exige de son côté une alimentation électrique à quai pour tous les ports en 2030. Il n'empêche, régulièrement, des militants lancent des actions pour dénoncer le niveau d'émissions de gaz à effet de serre des paquebots. Soucieux de la vie des habitants, les grands ports touristiques multiplient les mesures pour limiter leurs arrivées. Amsterdam promet même d'interdire tous les bateaux de croisière d'ici à 2035. Pourtant, une clientèle de plus en plus nombreuse, constituée surtout de familles, opte pour la formule.

« Des villages flottants »

« Les croisières, qui représentent 15 % de nos ventes, montent en puissance », constate Richard Vainopoulos, président de TourCom. L'été, ce réseau de 1200 agences de voyages indépendantes vend surtout des croisières de sept jours en Méditerranée, au départ de Marseille avec des escales en Espagne, au Maroc, en Tunisie, sur des îles grecques ou italiennes (comme la Sicile) et même à Malte. Avec leurs bateaux capables d'accueillir 6 000 à 7 000 personnes, MSC Croisières et Costa Croisières arrivent en tête des ventes. « Mais les plus petites compagnies comme le norvégien Hurtigruten marchent très bien, précise Richard Vainopoulos. Dans la catégorie luxe, Ponant est très demandé aussi ». Les bateaux de ce croisiériste haut de gamme sont quasiment complets un an à



De 300 à 150 000 euros, les croisières attirent toutes les clientèles

Avec leurs bateaux capables d'accueillir 6 000 à 7 000 personnes, MSC Croisières et Costa Croisières arrivent en tête des ventes en France.

LES PRINCIPAUX CROISIÉRISTES DANS LE MONDE

Carnival, États-Unis
Chiffre d'affaires : 21,6 milliards de dollars en 2023.

Royal Caribbean, États-Unis
Chiffre d'affaires : 13,9 milliards de dollars en 2023.

Norwegian Cruise Line, Norvège
Chiffre d'affaires : 8,5 milliards de dollars en 2023.

MSC Croisières, Suisse
Chiffre d'affaires : non communiqué.

A gauche, le Symphony of the Seas, le plus grand navire de croisière, propose plusieurs piscines et bars, ainsi que des divertissements et des activités innovantes. Ici à Miami, en avril 2022. À droite, petit déjeuner à bord.

SOLARISYS-STOCKADORE.COM



l'avance, avec des prix allant de 3 000 euros par personne à plusieurs dizaines de milliers d'euros.

Avec 575 000 passagers en 2023, la France est encore un petit marché pour les compagnies de croisières, qui accueillent d'abord des Américains, des Allemands et des Britanniques. Mais c'est un marché qui a progressé de 6 % depuis 2019, malgré les trois ans d'arrêt de la pandémie.

« Les Français ont encore des a priori négatifs sur la croisière, même si cela s'arrange », regrette Patrick Pourbaix. Beaucoup pensent à tort qu'il faut vivre collectivement sur un bateau. Or, les grands paquebots sont des villages flottants, où il n'y a aucune convivialité forcée. Il y a au contraire une grande liberté de choix d'activités. Ceux qui ont testé la croisière sont visiblement conquis, puisque « 93 % d'entre eux refont une croisière dans les trois ans ».

« Par rapport à d'autres types de vacances, en hôtel ou hôtel-club, la croisière offre le meilleur rapport qualité-prix avec une qualité aussi bonne qu'avant le Covid car les effectifs n'ont pas diminué », ajoute Marie-Caroline Laurent, directrice générale Europe de l'association internationale des croisiéristes (CLIA), qui fédère 300 des 450 navires de croisières dans le monde. Tous les marchés sont positifs en Europe, sous le double effet de la clien-

tèle habituelle qui revient et de l'arrivée de nouveaux croisiéristes, principalement des familles. » Au niveau mondial, la CLIA vise désormais l'objectif de 35,7 millions de passagers en 2024, après un record de 31,7 millions l'an passé (et 29,7 millions en 2019).

Des investissements considérables

Dominée par les américains Carnival (propriétaire de Costa Croisières) et Royal Caribbean, le norvégien Norwegian Cruise Line et le suisse MSC Croisières, la croisière était encore sous le choc du Covid en 2022 : les bateaux n'avaient retrouvé que 60 % de leurs niveaux d'activité de 2019. En 2023, l'industrie a réalisé un bon cru, avec beaucoup de réservations de dernière minute. Cette année, elle atteint un niveau de performance exceptionnelle, avec des bateaux remplis depuis plusieurs mois. De quoi rassurer les investisseurs inquiets pour le niveau d'endettement colossal du secteur depuis quelques années - à l'arrêt pendant la pandémie, les armateurs ont été sauvés de la faillite par leurs actionnaires et des prêts de banques. Au deuxième trimestre, Royal Caribbean a ainsi augmenté son chiffre d'affaires de 16,6 % à 4,1 milliards de dollars et dégagé un résultat net de 854 millions. La compagnie vient

d'annoncer qu'elle allait de nouveau verser des dividendes. Mais sa priorité est d'améliorer son bilan. Fin 2023, elle cumulait plus de 21 milliards de dollars de dettes... soit dix milliards de plus qu'en 2019.

Qu'elle soit haut de gamme ou grand public, la croisière a su dépoussiérer son image et rejoindre sa clientèle, grâce à des investissements considérables pour renouveler la flotte de bateaux. Selon un rapport de Transport & Environment (T & E), les plus grands paquebots d'aujourd'hui sont deux fois plus grands qu'en 2000. Et le nombre total de navires a été multiplié par vingt depuis 1970. Plus gros, les bateaux sont aussi plus rentables pour les compagnies. Ils rivalisent d'activités et d'animations à bord - salle de jeux vidéo, karting, tyrolienne, piscine à toboggans, coiffeur, casino... - dont certaines sont payantes.

L'Icon of the Seas, nouveau plus grand paquebot au monde signé Royal Caribbean a accueilli ses premiers clients au départ de Miami, en janvier. Pouvant accueillir 7 600 passagers, ce géant des mers multiplie les superlatifs avec sept piscines, quarante restaurants, une patinoire, vingt ponts... Long de 365 mètres, il est cinq fois plus grand que le Titanic. Propulsé au GNL, ce mastodonte a coûté plus de 1,5 milliard de dollars. Les défenseurs de la planète hurlent au scandale. Mais l'Icon of the Seas trouve son public.

« Il se passe toujours quelque chose à bord, pour tous les âges. C'est aussi le cas dans un hôtel-club, mais dans une croisière, le paysage change tous les jours », souligne Pierre Pellissier, président de Croisières.fr, une agence de voyages en ligne spécialisée dans les croisières.

À partir de 300 euros par personne une mini-croisière, jusqu'à 150 000 euros un tour du monde, l'offre s'est aussi démultipliée pour répondre à tous les types de demandes. Avec la volonté d'en offrir toujours plus qu'à terre. MSC propose depuis des années des spectacles du Cirque du soleil à bord. Et Ponant des voyages exceptionnels avec des danseurs de l'Opéra national de Paris. ■

Les chantiers de l'Atlantique recrutent à tour de bras

Véronique Guillaumard

Chantier naval croulant sous les commandes cherche personnels qualifiés. Lancée fin juin, la campagne de recrutement des Chantiers de l'Atlantique bat son plein, alors que l'entreprise profite comme jamais de l'engouement des touristes pour les croisières. Le leader mondial des paquebots de croisière prévoit de signer 500 CDI en 2024 puis 300 de plus l'année suivante. Les chantiers de Saint-Nazaire ont des besoins dans tous les métiers : électricité, bureaux d'études (ingénieurs, dessinateurs), fabrication (soudeurs, charpentiers, tuyauteurs)... Le groupe, qui emploie 3 800 personnes, et en fait travailler 10 000 sur son site (un record) avec les sous-traitants, se muscle, afin d'honorer un carnet de commandes XXL qui représente plus de quatre ans d'activité (2,56 milliards d'euros en 2023, +12 % par rapport à 2022).

Paquebots de croisière, bateaux militaires, services... L'entreprise publique,

détenue à 85 % par l'État et à 11,7 % par Naval Group, a aussi signé, en mai dernier, un contrat de 4,5 milliards dans les énergies renouvelables, avec RTE et Hitachi Energy. Il porte sur la livraison de trois sous-stations électriques de nouvelle génération destinées aux futurs parcs éoliens d'Oléron et de Normandie.

Les chantiers tournent à plein régime et ont livré, cet été, deux grands navires. Ce qui reflète le redressement du marché des croisières, après le gros creux observé pendant la crise sanitaire. Mais aussi l'engagement des armateurs de renouveler leur flotte avec des bateaux moins polluants. Mi-juin, Royal Caribbean a réceptionné l'Utopia of the Seas, un paquebot géant dernier cri d'une valeur de 1,5 milliard. Ce bateau de 362 mètres de long, un des plus grands jamais construits dans le monde, peut accueillir quelque 7 000 passagers qui pourront profiter d'une débauche d'équipements : toboggans géants, tyroliennes, simulateur de surf, piscines, casino, boutiques, restaurants, solarium climatisé... Il s'agit du quatrième navire

de la classe des Oasis construit par le chantier français. En février 2024, la compagnie américaine a signé pour un cinquième paquebot jumeau. Un contrat qui récompense le savoir-faire français en matière de grands bateaux sophistiqués mais aussi son avance en termes de technologies visant à réduire l'impact environnemental de ces géants des mers.

Des moteurs hybrides

« Grâce à plus de dix ans d'efforts conjoints, notamment sur l'efficacité énergétique, ce navire (Utopia of the Seas, NDLR) sera, parmi la flotte mondiale, un des moins émissifs en gaz à effet de serre par passager et par jour », avait précisé, en juin, Laurent Castaing, directeur général des Chantiers de l'Atlantique. Grâce à ces moteurs hybrides diesel-gaz naturel liquéfié (GNL), ce paquebot promet de consommer 15 % de carburant de moins qu'un paquebot équivalent, livré il y a deux ans, et 37 % de moins que les premiers bateaux géants construits au tournant des années 2010.

Mi-juillet, les Chantiers de l'Atlantique ont également livré le premier des deux superyachts commandés en 2022 par l'américain Carlton-Ritz Collection. Baptisé Ilma, ce palace flottant de 241 mètres de long, doté de moteurs diesel-GNL, accueillera 448 passagers, répartis dans 224 suites dotées de terrasse privée avec vue sur mer. Et tout pour les satisfaire : cinq restaurants, sept bars, une marina amovible pour faire du jet-ski, des salles de sport, un pont piscine et un spa... sous la houlette d'un équipage de 350 personnes aux petits soins. Prix d'une croisière à bord du palace flottant ? Entre 8 000 et 50 000 euros pour une semaine autour de l'Italie en octobre prochain. Le second superyacht, le Luminara, doit être livré en 2025. Et d'autres commandes sont attendues, Carlton-Ritz Collection ayant indiqué vouloir déployer une flotte de yachts de luxe.

L'an prochain, les Chantiers de l'Atlantique doivent aussi livrer le MSC World America au suisse MSC Croisières, et le Celebrity Excel à Royal Caribbean, qui sera le tout premier au monde à être

propulsé par du méthanol. L'année suivante, l'industriel réalisera une autre première mondiale, en livrant l'Orient Express Silenseas au groupe hôtelier Accor. Il s'agit d'un nouveau concept de bateau de croisière (220 mètres de long) haut de gamme à voiles (basculant sur une propulsion GNL, en fonction des conditions météo), basé sur la technologie SolidSail. Le paquebot sera équipé de trois voiles rigides d'une surface de 1 500 m² chacune, fixées sur trois mâts inclinables de plus de 100 mètres de haut.

En parallèle, l'activité militaire des chantiers entre dans une période de forte activité. À Saint-Nazaire se prépare le démarrage de la fabrication, à partir de 2027, de la coque propulsée du porte-avions de nouvelle génération (PA-NG). Le bateau doit succéder au Charles de Gaulle à horizon 2038. C'est dans la « grande cale » du chantier, la plus vaste d'Europe, que cette coque complexe sera assemblée. Elle représente 10 millions d'heures de travail, jusqu'en 2035, année où elle devra être livrée à Toulon, chez Naval Group, pour y être armée. ■

Margrethe Vestager ne fera plus trembler les Gafam à Bruxelles

Solenn Paulic Berlin

La «dame de fer» chargée de la Concurrence ne devrait pas être reconduite à la Commission par le Danemark.

Ce n'est pas vraiment une surprise mais ça n'en reste pas moins un événement à Bruxelles. Alors qu'elle avait déjà - sans succès - cherché à quitter la Commission en 2023 pour la présidence de la Banque européenne d'investissement (BEI), l'emblématique commissaire à la Concurrence et à la Société numérique, la Danoise Margrethe Vestager, prendra définitivement congé de l'exécutif européen à la fin de l'année. La fin d'une ère de dix ans.

Le gouvernement de la sociale-démocrate Mette Frederiksen, auquel ne participe pas son parti social-libéral, ne l'a en effet pas reconduite pour un troisième mandat, selon le *Financial Times*. Si la Danoise, associée à un combat acharné contre les «Big Tech» américaines et en particulier Apple, avait pu se succéder à elle-même en 2019 pour un deuxième mandat sans être issue du gouvernement, ce ne sera pas le cas en 2024.

Vendredi à Bruxelles, la confirmation du départ de la «reine Vestager», comme elle a été perçue à son arrivée, ne rendait en tout cas pas tout le monde mélancolique. C'est que l'ancienne ministre de l'Économie de 56 ans ne s'est pas fait que des amis. Et a également fait un certain nombre de déçus au terme d'un second mandat mitigé. Un «*mandatus horribilis*», résumait même certains. La critique est probablement à la hauteur des attentes placées en cette libérale, qui, de tous les commissaires, a strictement cumulé le plus de qualificatifs en tous genres. Et s'est fait largement connaître hors de l'UE.

«Dame de fer» ou «de glace», «Valkyrie», du nom des divinités guerrières de la mythologie nordique, inspiration de la fiction *Borgen* ou encore «Tax Lady» qui «déteste les États-Unis», selon les mots de Donald Trump en 2016, Margrethe Vestager s'est bâti dès 2014 une légende de commissaire intraitable avec les mo-

nopoles et abus de position dominantes des Apple, Google ou Amazon, dans la pure lignée de ses prédécesseurs, la Néerlandaise Neelke Kroes et l'Espagnol Joaquín Almunia.

Avec notamment un premier fait d'armes en 2016 : une amende de 13 milliards d'euros infligée à la marque à la pomme pour avoir reçu une aide illégale de l'Irlande entre 1991 et 2007. En 2017, elle inflige à Google l'amende la plus élevée de l'histoire de l'UE pour abus de position dominante : 2,42 milliards d'euros.

Fin juin, cette année, elle a encore ouvert une action contre Apple estimant que les règles de l'App Store sont contraires au règlement sur les marchés numériques (DMA) qui pourrait aussi finir par une note salée de 10 % de son chiffre d'affaires mondial total, soit près de 40 milliards d'euros.

Un goût d'inachevé

La commissaire a pourtant perdu de sa superbe ces cinq dernières années, en partie sous le coup des répercussions du Covid-19 ou de la guerre en Ukraine qui ont bousculé les règles européennes sur les aides d'État. Elle laisse derrière elle un goût d'inachevé. «*Ses promesses initiales de régulation ambitieuse des Gafam n'ont pas été tenues*», juge Georg Rieckels de l'European Policy Center (EPC). «*Les avancées obtenues avec le DMA ou le DSA (Digital Services Act) ont été un effort collectif et elle est apparue en retrait*», ajoute le chercheur, tandis que son collègue français Thierry Breton apparaissait en première ligne. Et cela au moment «*où la sphère publique demande pourtant plus de régulation des contenus*», remarque Georg Rieckels.

Les choses se sont également gâtées dès février 2019 avec Paris quand la Danoise avait bloqué la fusion dans le ferroviaire d'Alstom et de Siemens. Et l'«*affaire Fiona Scott Morton*», du nom de cette économiste américaine liée aux Gafam, que Vestager a voulu embaucher mi-2023, n'a rien arrangé.



Margrethe Vestager, commissaire européenne à la Concurrence, lors d'une conférence de presse à Bruxelles, le 8 janvier. KENZO TRIBOUILLARD/AFP

Mais les difficultés de Margrethe Vestager sont aussi venues de la Cour de justice de Luxembourg. En 2020, celle-ci lui a infligé une gigantesque claque en invalidant l'amende infligée à Apple en 2016. La même Cour a aussi invalidé le remboursement de 250 millions d'euros ordonné à Amazon en 2017 en faveur du Luxembourg.

La commissaire a plus largement été accusée lors de ce second mandat de rater «*plusieurs trains*», comme le résume Georg Rieckels. En cause : un logiciel de politique de concurrence «*des années 2000*» inadapté aux nouveaux défis et surtout, pas assez politique. «*En se concentrant uniquement sur la notion de bien-être des consommateurs, elle a mis de côté d'autres considérations*» tout aussi importantes. Elle n'a rien fait par exemple contre le monopole de Google

Search et a été prise de court par rapport à l'IRA américain. Des critiques largement partagées à Paris.

Ses collègues de la Commission sont aussi partagés. Au-delà des relations notoirement difficiles avec les équipes de Thierry Breton, la commissaire sortante est apparue «*trop engagée pour préserver à tout prix la relation transatlantique et trop axée sur les vieux principes de concurrence plutôt néolibéraux qui ne permettent pas l'émergence d'une souveraineté européenne*», juge une source.

Pour Bruno Alomar, directeur du cabinet New Horizon Partners à Bruxelles, le second mandat de Margrethe Vestager est en effet «*ce lui de trop*». Mais pour d'autres raisons, avance cet ancien de la DG Concurrence. La Danoise, qui s'est parfaitement glissée au départ dans les gants puissants du portefeuille

Concurrence, a faibli et ne s'est pas suffisamment opposée à Thierry Breton et à l'influence française. L'expert estime toutefois que Paris se trompe en pensant que la politique de concurrence européenne serait une solution miracle pour «*créer des Gafam européens*». «*L'avancée américaine dans la tech s'explique largement par l'esprit d'entreprise et d'innovation qui règne outre-Atlantique, et par l'ampleur des financements privés qui en découle*». Et en dehors de Paris, «*peu de capitales pensent qu'il faut changer les règles de concurrence*». Le consultant rejoint cependant d'autres interlocuteurs sur un point : la nécessité, après Margrethe Vestager, de placer une personnalité éminemment plus politique à ce poste «*car les débats sur la politique de concurrence seront forcément agités*». ■

Contre la sécheresse, Berlin se transforme en «ville éponge»

Salomé Hénon Cohn Berlin

Confrontée au manque d'eau, la capitale allemande se mobilise pour récupérer les eaux de pluie à grande échelle.

Dès mois que la place du Gendarmenmarkt au cœur de Berlin est en travaux. Pour les touristes de passage, c'est forcément une déception de ne pas pouvoir admirer ses deux églises monumentales, l'une française, l'autre allemande, qui se font face depuis 1668. Détruites pendant la Seconde Guerre mondiale, elles ont retrouvé leur splendeur au milieu des années 1970, un projet monumental pour cette place, souvent considérée comme l'une des plus belles de Berlin. Aujourd'hui, le Gendarmenmarkt fait encore peau neuve : d'ici un an, l'eau de pluie ruisselant sur la place sera stockée en sous-sol pour rejoindre une immense citerne souterraine, via des rigoles. Le but ? Rendre la place autonome en eau et rediriger le précieux liquide directement dans la nappe phréatique lors d'événements climatiques extrêmes. Coût du projet : 20 millions d'euros.

Le Gendarmenmarkt n'est qu'un exemple parmi des dizaines de projets mis en place par la ville de Berlin pour

préserver son eau de pluie via son projet de «ville éponge». Car la région de la capitale et le Brandebourg voisin sont, malgré de nombreux lacs, les lieux les plus secs d'Allemagne. Depuis 2018, la municipalité impose donc aux nouveaux bâtiments - mais aussi aux travaux de rénovation - la récupération des eaux de pluie. Cette décision a été prise à la suite d'un été de fortes pluies et d'inondations extrêmes dans la capitale en 2017. «*À l'époque, les égouts ont débordé, le système de canalisation a été complètement inondé. Alors, les eaux de pluie se sont déversées dans la Spree, le tout mélangé à des eaux usées. Une catastrophe écologique et sanitaire*», explique Astrid Hackenschne-Rump, responsable presse au service des eaux de Berlin.

Pour inciter au changement, l'Agence de l'eau, dépendante de la mairie, a lancé un programme de subventions financières pour les Berlinoises appelé «GründachPlus» - «toit vert plus». Le principe ? «Subventionner la végétalisation des bâtiments existants. Les projets soutenus doivent te-

nir compte de la protection des monuments historiques, de l'isolation thermique, de la biodiversité ou être combinés à une installation solaire.»

«Berlin est une ville sèche l'été, et les rafales de vent dévastent tout sur leur passage. Même les cactus ont du mal à survivre»

Claus Lutterbeck Retraité berlinois

Que tous les toits de Berlin ressemblent au sien, c'est ce qu'espère Claus Lutterbeck, retraité vivant dans le sud de la ville. Il y a dix ans, il a commencé la végétalisation de son toit de 160 m², et voit aujourd'hui les résultats. «*De nombreux insectes ont trouvé ici leur havre de paix, explique cet ancien journaliste. Notamment les pollinisateurs. Mes préférés sont les bourdons. Peu importe le temps qu'il fait, ils sont là. Après une tempête, ce sont les premiers à revenir*». Mais une décennie

a aussi suffi à Claus Lutterbeck pour s'apercevoir des conséquences du changement climatique. Désormais, il ne peut pas se contenter d'arroser son toit avec l'eau de pluie, devenue denrée rare, malgré un printemps 2024 particulièrement pluvieux. Il doit arroser aussi avec de l'eau du robinet. «*Berlin est une ville sèche l'été, et les rafales de vent dévastent tout sur leur passage. Même les cactus ont du mal à survivre*».

Malgré de nombreux efforts menés, cela ne va pas assez loin pour le collectif BaumEntscheid. Ces militants, issus de la politique et de la société civile, sont représentés par Heinrich Strömsreuther, l'un des fondateurs. Ils souhaitent «planter des arbres dans toutes les rues, tous les 15 mètres, pour assurer un refroidissement et une protection minimum. On table sur environ 300 000 arbres au total. Ainsi, environ un quart de tous les quartiers de Berlin devraient être rafraîchis de 2 à 3 °C lors des pics de température grâce à davantage d'arbres, de rues vertes et de mesures de ville éponge.» Le mi-

litant regrette le manque d'ambition des projets mis en place par Berlin. Son organisation veut faire passer sa loi via un référendum qui pourrait avoir lieu en 2026. Ce n'est pas la première fois qu'un collectif tente de pousser la ville à prendre le chemin de la transition écologique : début 2023, un référendum sur la neutralité carbone de Berlin avait échoué. Malgré les 50,9 % de oui, le quorum de 25 % de votants exprimant leur soutien au projet n'avait pas été réuni.

À l'opposé, la mairie, conservatrice, ne cache pas ses ambitions de rendre la capitale aux voitures en supprimant les projets de pistes cyclables ou en poussant à la construction de nouvelles autoroutes urbaines. Quant au projet de «ville éponge», il n'est pas encore financé : il faudrait que Berlin investisse 10 milliards d'euros d'ici à 2030 pour rendre un tiers des bâtiments résilients, quand la dernière loi de finances de la capitale prévoit tout juste 10 milliards d'euros pour l'ensemble de la transition écologique. ■

Annelot Huijgen

La jeune enseigne charentaise prévoit de créer d'ici à la fin de l'année son centième magasin installé en mobile home.

À Gamarde-les-Bains, près de Dax, les fêtes landaises ont commencé, cette année, deux jours plus tôt. Du moins, c'est l'impression donnée par les festivités organisées il y a quelques jours par l'enseignante charentaise Api pour inaugurer son premier point de vente dans le département. Au grand bonheur d'une bonne partie des 1500 habitants du village, un buffet a été dressé, un mur d'escalade et un château gonflable installés sur le parvis tout neuf. Une supérette un brin particulière, tenant dans un mobile home de 40 mètres carrés, y a trouvé sa place quelques jours auparavant.

Ouverte le jour comme la nuit, sept jours sur sept, on y accède à l'aide d'un QR Code ou d'une carte de membre, on y remplit son panier, puis on règle, supervisé par une caméra, à la caisse automatique. Le (ou la) responsable de supérette, baptisé l'« apicier », gère le stock, ainsi que celui d'un maximum de quatre supérettes à proximité, et est présent à des heures fixes pour les clients. « Je suis happy d'avoir mon Api », plaisante le maire, Jérôme Curutchet. C'est lui-même qui a demandé à la jeune enseigne, qui a vu le jour en Charente en juillet 2021, de venir s'installer. « Nous recevons tous les jours des sollicitations de maires et nous organisons à chaque fois avec eux une inauguration pour mieux souligner que nos supérettes sont là pour recréer du lien social dans les villages », explique Alex Grammatico, qui a cofondé Api avec Julien Nau et Jean-Luc Treillou. Tous trois déjà entrepreneurs, dans le cognac pour les deux premiers et dans différents secteurs pour le troisième, ils ont adapté la supérette autonome du



L'enseigne Api a vu le jour en Charente en juillet 2021. Ici, à Sainte-Sévère.

Api fait le pari des supérettes villageoises à caisse automatique

suédois Lifv aux campagnes et habitues françaises.

« Alors que la plupart des innovations dans la distribution sont destinées aux consommateurs citadins, nous nous concentrons sur les territoires. Nos supérettes sont volontairement low tech, ce ne sont pas des Amazon Go », souligne la PDG, Marie-Laure Basset. Nous sommes une entreprise à mission avec le triple objectif d'avoir un impact social, environnemental et économique. Chez Api, les habitants des villages peuvent faire leurs courses du quotidien au bon prix, car 70 % de nos prix sont équivalents à ceux d'un supermarché. Et ce, sans prendre leur voiture », poursuit-elle. L'enseigne s'approvisionne dans les entrepôts régionaux de Carrefour, son partenaire, pour les 700 produits alimentaires (hors boissons alcoolisées) et non alimentaires proposés.

L'assortiment, qui comprend de nombreux produits des marques de distributeur de Carrefour, est adapté à

la saison et à la zone de chalandise. « S'il n'y a pas de boulangerie dans le village, nous proposons un dépôt de pain ou encore de la presse. À chaque ouverture, nous lançons un appel aux producteurs locaux pour vendre leurs produits dans notre espace dédié. Les apiciers sont secondés par nos ambassadeurs qui organisent des animations sur l'importance d'une bonne alimentation autour des supérettes mais aussi dans des écoles, par exemple », détaille la dirigeante de l'équipe, qui compte aujourd'hui 65 salariés. Bientôt, on pourra aussi y retirer des colis, car Api vient de signer un partenariat avec Pickup, filiale de La Poste, pour adosser un point relais à trente points de vente d'ici à la fin 2024.

Une formule qui fait mouche

La formule fait mouche : l'enseigne au logo d'abeille revendique 80 000 clients, plus d'un foyer sur cinq ayant ouvert un compte dans les 66 villages où une supérette s'est ins-

taillée depuis novembre 2022. Après la Nouvelle-Aquitaine et les Pays de la Loire, Api continue à agrandir son territoire et prévoit, d'ici à la fin de l'année, de dépasser la barre des 100 points de vente, dont les premiers en Normandie en septembre. Plus d'une centaine de projets ont déjà été signés, l'enseigne espérant à terme installer au moins 2 000 exemplaires de ses mobiles homes équipés. Un chiffre important, mais qui se compare aux 16 800 communes qui n'ont plus de commerce ni de services de proximité, soit 11 millions de Français habitant à plus de 20 minutes aller-retour d'un supermarché. « Notre modèle de mobile homes, construits et équipés par Rapidhome, à Mayenne, est pensé pour se déployer très rapidement, en une semaine, en ayant le moins d'impact environnemental et le plus d'impact social. Nos supérettes sont, par exemple, alimentées en énergie verte. Et au lieu

d'acheter le terrain et de construire, nous n'artificialisons pas et versons un loyer aux communes sur vingt ans », souligne Alex Grammatico.

S'ils restent discrets sur le montant des fonds levés comme sur les investissements et résultats financiers, il est certain que les fondateurs d'Api souhaitent ardemment démontrer que le modèle autonome a de l'avenir. Les initiatives de vente automatisée par distributeurs de baguettes, fruits et légumes ou encore pizzas par des artisans ou groupes régionaux ont fleuri dans les campagnes ces dernières années, mais aucun acteur n'a pour le moment réussi un déploiement à grande échelle. Boxy, le concurrent français le plus proche d'Api, a fermé fin avril dernier sa trentaine de supérettes installées dans des conteneurs rouges, toutes en région parisienne. Et ce, malgré les 25 millions d'euros levés en 2022 par cette enseigne, créée en 2018, qui visait un millier de points de vente dès 2025. ■

Epic Games profite des lois européennes pour défier Apple

Chloé Woitier

Le créateur du jeu Fortnite a lancé son propre magasin d'applications sur iPhone, mais il dénonce des entraves.

Quatre ans après sa disparition de l'iPhone, le jeu vidéo Fortnite fait son grand retour sur les smartphones d'Apple... mais uniquement en Europe. Depuis ce vendredi, les

possesseurs d'iPhone peuvent télécharger à nouveau le jeu star d'Epic Games, mais aussi ses autres productions Rocket League et Fall Guys. Inutile de chercher ces jeux sur l'App Store : il faut installer sur l'appareil un

tout nouveau magasin d'applications, l'Epic Games Store. Ce dernier est également disponible sur les smartphones Google Android, dans le monde entier. Le groupe vise 1 million d'installations d'ici à la fin de l'année.

L'Américain Epic Games est depuis 2020 en guerre ouverte contre Apple, dont il dénonce avec fracas des pratiques anticoncurrentielles. Son principal cheval de bataille est l'impossibilité pour les développeurs d'applications de contourner l'AppStore d'Apple et ses commissions. « Personne ne comprenait qu'Apple faisait grimper les prix avec ses commissions et qu'il entravait la concurrence », a souligné son PDG Tim Sweeney en conférence de presse. « Ils ont prouvé leur monopole sur la distribution des applications en bloquant Fortnite sur iPhone » en 2020. Epic Games n'avait volontairement pas respecté les règles de l'AppStore, ce qui avait conduit à son bannissement. « Nous avons perdu beaucoup d'argent en nous privant de l'iPhone depuis quatre ans, mais je n'ai aucun regret », affirme le dirigeant.

Enquête en cours

C'est tout naturellement que le groupe s'est saisi des nouvelles règles européennes qui régissent la concurrence pour les grands acteurs du numérique. Le Digital Markets Act contraint ainsi Apple à ouvrir son écosystème, sous peine de très fortes amendes. « Nous sommes extrêmement reconnaissants envers la Commission européenne pour ce texte » en vigueur depuis le début de l'année, souligne Tim Sweeney. « Mais les frictions mises en place par Apple constituent notre principal obstacle. »

Epic Games dénonce en effet un non-respect des nouvelles règles du jeu. « Pour installer l'Epic Games Store sur iPhone, vous devez passer par 15 étapes. Trois écrans d'avertissement s'affichent pour effrayer les consommateurs. À

un moment, vous devrez quitter l'installation pour aller dans le menu paramètres de l'iPhone. Tout est fait pour que les utilisateurs abandonnent en chemin », déplore Steve Ellison, directeur de l'Epic Game Store. « Nous ne pouvons rien faire contre l'effet psychologique de ce que nous appelons les « écrans d'effroi ». Nous savons que nous allons perdre beaucoup d'utilisateurs à cause de cela. Il faut que la Commission européenne oblige Apple à les retirer », plaide Tim Sweeney.

Le groupe américain reproche aussi à Apple ses nouvelles politiques commerciales en Europe. Tout développeur qui souhaite sortir de l'écosystème de l'AppStore doit régler des commissions. La polémique, nommée Core Technology Fee, revient à verser à Apple 0,50 euro par installation, au-delà du seuil de 1 million de téléchargements. Pressé par Bruxelles, Apple a récemment assoupli cette règle et exempté les petits développeurs. « Mais 99 % des gros développeurs refusent de venir sur l'Epic Games Store à cause de la Core Technology Fee, car ils y perdraient trop d'argent », affirme Tim Sweeney.

Apple a également présenté la semaine dernière de nouvelles commissions pour les applications qui n'utilisent pas son système de paiement. « Tout est très confus. Apple ne cesse de changer les règles pour décourager les développeurs de sortir de l'AppStore », poursuit le dirigeant. Le groupe dirigé par Tim Cook est pour cette raison la cible d'une enquête de la Commission pour non-respect du Digital Markets Act. Apple risque une sanction financière représentant jusqu'à 10 % de son chiffre d'affaires, soit plus de 30 milliards d'euros. ■

LA SÉANCE DU JEUDI 16 AOÛT


LE CAC	BOUR	US30	ASIA50	ASIA100	SCAP50	EURO	US30	US30	ASIA50	ASIA100	SCAP50	EURO	
ACCOR	35.47	+166	35.56	34.95	0.433	+2.51	LVHM	658.1	+0.32	662	654.4	0.059	+10.29
AIR LIQUIDE	165.88	+0.46	165.88	164.7	0.103	-5.81	MICHELIN	34.78	+0.26	34.98	34.72	0.158	+7.15
ARBUS	137.62	+0.51	137.62	136.3	0.1	-1.55	ORANGE	10.255	+0.44	10.255	10.165	0.145	-0.48
ARCELORMITTAL SA	20.21	+0.5	20.28	20.09	0.246	-2.29	PERNOD RICARD	122.9	+0.85	124.5	122.4	0.147	+23.07
AXA	33.36	+0.88	33.4	33.09	0.16	+13.12	PUBLICIS GROUPE SA	94.2	+1.23	94.38	92.98	0.17	+2.14
BNP PARIBAS ACTA	61.12	+1.07	61.29	60.55	0.181	-2.35	RENAULT	41.39	+0.41	41.89	41.33	0.199	+12.5
BOUYGUES	31.53	+0.22	31.69	31.4	0.128	-7.59	SAFRAN	197	+1.03	197	194.95	0.091	+23.54
CAPGEMINI	180.5	+0.11	182.05	180.2	0.174	-4.37	SAINT GOBAIN	75.92	+0.66	76.24	75.34	0.164	+13.89
CARREFOUR	14.08	+0.86	14.13	13.97	0.152	-1.5	SANOFI	98.57	+0.63	98.7	98.02	0.103	+9.82
CREDIT AGRICOLE	13.51	+0.33	13.57	13.44	0.12	-5.12	SCHNEIDER ELECTRIC	22.19	+0.27	22.25	22.08	0.121	+22.07
DANONE	60.5	+0.7	60.66	60.12	0.125	-3.1	SOCIETE GENERALE	21.06	+0.48	21.19	20.935	0.269	+2.34
DASSAULT SYSTEMES	34.19	+0.38	34.48	34.09	0.162	-22.71	STELLANTIS NV	14.354	-0.61	14.628	14.31	0.081	+32.12
EDENRED	37.46	+0.08	37.89	37.35	0.163	-30.81	STMICROELECTRONICS	27.785	+0.89	28.145	27.62	0.188	+38.59
ENGIE	15.565	+0.94	15.565	15.385	0.241	-2.22	TELEPERFORMANCE	104.5	+0.34	105.5	103.9	0.219	+20.86
ESSILORLUXOTTICA	212.2	+0.09	213.1	211.5	0.082	+6.85	THALES	149.8	-0.4	150.75	148.65	0.059	+11.83
EURONEXT SCIENT.	51.9	+1.41	51.9	51.08	0.176	-2	TOTALENERGIES	62.33	-0.24	62.67	61.93	0.13	+1.19
HELMES INTL	21.21	+0.14	21.9	21.15	0.051	+10.54	UNIBAL-RODAMCO-WE	57.78	-0.12	58.22	57.56	0.119	+1.29
HERING	254.5	+0.67	257.2	253.9	0.159	-36.22	VEOLIA ENVIRON	28.4	-1	28.47	28.14	0.16	-0.56
L'OREAL	385.35	+0.3	385.45	382.9	0.054	-1.49	VINCI	105.5	+0.91	105.95	104.55	0.223	-7.21
LEGRAND	95.94	+0.39	96.8	95.66	0.097	+14.96	VIVENDISE	9.608	+0.84	9.614	9.512	0.325	-0.7

LES DEVISES

MONNAIE	1 EURO =
AUSTRALIE	1,6577 AUD
DOLLAR AUSTRALIEN	1,5095 CAD
CANADA	0,8513 GBP
LIBRE STERLING	8,5705 HKD
HONG KONG	162,72 JPY
YEN	0,954 CHF
FRANCE	1,0594 USD
DOLLAR	3,37 TND
ETATS-UNIS	11,03 MAD
DINAR TUNISIEN	37,048 TRY
DHARAM	53,83 CNY
TURQUIE	7,8758 CNY
NOUVELLE LIBRE TURQUE	92,2775 INR
LIBRE EGYPTIENNE	146,59 DZD
CHINE	
YUAN	
ROUPE	
INDO	
ALGERIE	
DINAR ALGERIEN	

L'OR

Lingot 1KG	72 841,86	-21,17 %
Lingot 100g	7 285,08	-21,12 %
Lingot 50g	3 654,54	-21,09 %
Lingot ONCE (31,10g)	2 277,71	-21,04 %
Lingot 10g	739,61	-21,01 %
Lingot 2,5g	182,83	-19,88 %
20F NAPOLÉON	453,49	-21,18 %
20F SUISSE	448,41	-21,18 %
SOUVERAIN	567,27	-21,18 %
KRUGERERAND	2 423,92	-21,18 %
50 PESOS	2 894,23	-21,18 %
10 DOLLARS	1 183,47	-21,18 %



Accédez au cours instantané

Certains New-Yorkais ont cru avoir la berlué. Ils ne sont pas près d'oublier la vision de ce grand « oiseau blanc », voguant sur l'Hudson, en ce matin ensoleillé du 14 mars 2024. Posé sur une barge, un Concorde, arborant la livrée de British Airways, a traversé le fleuve, pour retourner, après quelques travaux de restauration, à l'Intrepid Museum. Installé à bord du porte-avions USS Intrepid, ce célèbre musée de New York expose les avions légendaires.

Même si les États-Unis ont tout mis en œuvre pour couper les ailes du premier avion supersonique civil de l'histoire aéronautique, ils estiment que Concorde y a toute sa place. Car cet appareil, au design élégant et unique entre tous, est entré dans la légende. Iconique, cet avion, souvent qualifié d'« œuvre d'art aéronautique », a marqué au-delà de son époque. Son souvenir est ancré dans l'inconscient collectif. En Europe où il est né. Et surtout en France, où on s'approprie facilement la paternité presque exclusive de cet avion, symbole des années de Gaulle.

Quarante ans après son vol inaugural, le 2 mars 1969, et après son seul crash, qui fit 113 morts, le 25 juillet 2000, après avoir décollé de Roissy Charles-de-Gaulle, le bel oiseau blanc a pris sa retraite de la flotte d'Air France le 27 juin 2003, et quatre mois plus tard de celle de British Airways. « Concorde ne s'arrêtera pas vraiment, parce qu'il ne sortira jamais de l'imaginaire des hommes », estime Jean-Cyrille Spinetta, alors président d'Air France. Déclaration prémonitrice.

L'épopée du Concorde commence dans les années 1950. La France maîtrise la technologie supersonique depuis 1952, avec le Mystère II, premier avion de combat européen à franchir le mur du son (Mach 1, soit 1224 km/heure). Elle estime qu'il est possible de l'appliquer à un avion de ligne. Le général de Gaulle le baptise « Concorde » et est l'artisan de l'accord gouvernemental, signé en 1962, entre Paris et Londres. Sur le terrain, Sud Aviation (future Aerospatiale) et British Aircraft Corp (devenu BAE Systems) travaillent ensemble avec quelque 400 sous-traitants, dont les motoristes Snecma (Safran) et Rolls Royce, chargés de concevoir un nouveau turboréacteur.

« Concorde, c'est notre programme Apollo à nous, Européens. Nous avons réussi un exploit technologique inimaginable »

Michael Murphy Responsable du patrimoine historique d'Airbus

« Sur le plan commercial, le projet s'articule en France autour de deux avions développés quasi en parallèle : l'A300, un moyen-courrier bimoteur économe en carburant, pour succéder à la Caravelle ; Concorde pour conquérir le marché long-courrier. Il a été calculé que 250 Concorde seraient capables, grâce à la vitesse supersonique qui divise par plus de deux les temps de vol, de réaliser 100 % des rotations effectuées par les 800 appareils - des Boeing 707 et des DC-8 volant à Mach 0,85 - qui sont alors en service dans le monde », explique Michael Murphy, responsable du patrimoine historique d'Airbus. Avec Concorde, il sera possible de rallier New York depuis Paris ou Londres en à peine 3h30, en volant à Mach 2.

L'avion séduit. Fin 1968, Concorde cumule 74 précommandes auprès de 16 compagnies, dont 6 américaines. Mais à partir de 1970, les prix du baril commencent à monter. « Bien avant le premier choc pétrolier de 1973, les décideurs s'inquiètent car les coûts de développement s'envolent », souligne Michael Murphy. Aux États-Unis, le Congrès américain stoppe, en 1971, le projet B2707 de « Super Concorde » de 350 places (contre 100 pour Concorde), volant à Mach 3 que Boeing peine à développer. L'américain est soulagé. Il peut se concentrer sur le 747, premier jumbo de l'histoire, d'une capacité de 400 places, volant à Mach 0,85, mis en service un an plus tôt. Un long-courrier qui connaîtra un succès fulgurant, en démocratisant les voyages aériens.

La décision du Congrès ébranle la confiance du marché. Les annulations de commandes s'enchaînent. La décision de l'Opep de réduire sa production, entraînant une flambée des prix du pétrole, achève de sceller l'avenir de Concorde, un quadricoréacteur qui brûle près d'une tonne de kérosène par passager. Lorsque Air France et British Airways le mettent en service en 1976,

24 octobre 2003
Dernier vol commercial du Concorde



Le président Georges Pompidou à bord du Concorde en compagnie de Henri Ziegler, président d'Airbus, le 7 mai 1971.

JOSELE LORENZO / INA VIA AFP



Un avion Concorde exposé au musée aéronautique Aeroscopie à Blagnac, Toulouse, le 16 octobre 2017.

PHILIPPE ROY / AURIMAGES

type de verre renforcé sur le pare-brise et les hublots du TGV », détaille Michael Murphy. Pour usiner au millimètre près les pièces de l'avion, les premières machines outil à commandes numériques ont été utilisées en France et de nouvelles méthodes d'assemblage ont été mises en œuvre.

Concorde a aussi permis de développer un tissu industriel de haute technologie en France. Il a contribué à faire de l'Europe une puissance aéronautique, capable de concurrencer les États-Unis. Et, sans qu'il y ait de filiation directe, il a ouvert la voie à l'envol d'Airbus, l'ex-EADS né de l'union entre le Français Aerospatiale, la branche civile de BAE Systems, l'allemand DASA et l'espagnol CASA.

« Concorde a démontré la capacité des avionneurs américains à torpiller un projet européen »

Mark Durance
Associé du cabinet Indefi

Malgré l'échec de Concorde, l'idée de lui donner un successeur n'a jamais été totalement abandonnée. Elle s'est concrétisée ces dernières années. En Europe, la start-up suisse Destinus s'est lancée dans le projet fou de développer un supersonique à hydrogène, capable de rallier Paris à New York en 1h30. En Chine, la start-up Space Transportation promet un supersonique volant à terme à 10 000 km/heure, soit dix fois plus vite qu'un Airbus ou un Boeing. Ce qui permettrait de franchir la distance entre Pékin et New York en 1 heure, contre près de 20 heures (avec escale) avec des avions classiques. Un premier vol d'essai est prévu en 2025.

Mais c'est aux États-Unis que les projets sont les plus avancés. En mai 2024, Boom Aerospace a obtenu, auprès de la FAA, une autorisation spéciale (SFA) pour faire voler le démonstrateur XB-1 de son futur avion Overture, à plus de Mach 1, depuis le port aérien et spatial de Mojave (Californie). Cela, deux mois après un vol inaugural réussi. La start-up prévoit de certifier l'appareil à horizon 2029, afin de le mettre en service dans la foulée.

Overture, présenté comme un petit Concorde de son époque, d'une capacité de 64 à 80 passagers, sera « le premier avion commercial à être « carbone neutre » dès le premier jour, en étant capable de voler avec 100 % de SAF à deux fois la vitesse des avions de ligne les plus rapides d'aujourd'hui (soit à Mach 1,7, NDLR) », assure Blake Scholl, PDG et fondateur de Boom, qui a réussi à embarquer dans l'aventure les américains Honeywell, Eaton, Collins et GE, l'italien Leonardo et les français Latécoère et Safran.

La Nasa est aussi de la partie. Elle finance plusieurs projets d'avions supersoniques voire hypersoniques (plus de Mach 5) civils et militaires. En août 2023, elle a présenté le X-59, un avion de ligne supersonique (1500 km/heure) expérimental silencieux, c'est-à-dire capable de passer le mur du son, sans provoquer ce bang sonique qui participait à la légende Concorde. ■

Retrouvez mardi :
Pechiney, le premier fleuron industriel éparpillé façon puzzle

Concorde : l'échec commercial fait partie du mythe

Véronique Guillermand

Le premier avion supersonique de ligne de l'histoire a marqué au-delà de son époque. Échec commercial et gouffre financier, le programme a cependant contribué à faire de l'Europe une grande puissance aéronautique.

Concorde est déjà un échec commercial. D'autant que les États-Unis mènent une guérilla contre lui : interdiction pour six mois de survoler leur territoire, de se poser sur le tarmac de l'aéroport de New York JFK, campagnes contre l'empreinte sonore, etc.

Mis au service du rayonnement de la France, Concorde devient l'avion des présidents de la République, de Georges Pompidou à François Mitterrand en passant par Valéry Giscard d'Estaing. Il est plébiscité par les hommes d'affaires pressés et le showbiz. Et même par le pape Jean-Paul II, qui voyage à son bord en 1989, pour se rendre à La Réunion. Dès 1983, Concorde a été réorienté sur la seule destination de New York et les vols spéciaux, dont des tours du monde. Tout s'arrête en 2003. La place de l'avion est au musée.

Le fantôme de Concorde hante encore les politiques et les décideurs. Car il est plus qu'un avion en avance de vingt ans

sur son temps. « Concorde, c'est notre programme Apollo à nous, Européens. Nous avons réussi un exploit technologique inimaginable, soixante ans seulement après la traversée de la Manche par Louis Blériot à bord d'un appareil fait de bois et de cordes », résume Michael Murphy. Concorde est un puissant symbole de l'optimisme des années 1960, de la foi dans un avenir radieux.

En France, le nom de Concorde est devenu synonyme de ce paradoxe : la prouesse technologique transformée en flop commercial. Il est devenu l'exemple le plus emblématique de ces percées françaises qui ont échoué à devenir des standards internationaux, et à contribuer à la balance commerciale du pays. Avant lui, il y avait eu l'avion Caravelle. Dans le domaine nucléaire, c'est la filière tricolore du graphite-gaz qui est restée morte-née, tandis que cinquante ans plus tard, le réacteur EPR peine toujours à trouver acheteur à l'étranger. Le Mini-

tel a fait de la France le premier pays connecté du monde, avant qu'il ne rate la vague internet. Le génie français serait-il incompris ? Ou nos ingénieurs seraient-ils trop épris de leur science et pas assez des coûts et des conditions d'exploitation des objets qu'ils créent ?

Concorde est aussi le symbole d'une coopération européenne mal ficelée. Pour des raisons politiques, le programme n'avait pas de maître d'œuvre contesté, ni une organisation industrielle optimale. Tout était dupliqué, avec notamment deux chaînes d'assemblage des deux côtés de la Manche. Un « Vietnam industriel », selon l'expression de Jean-Jacques Servan-Schreiber, alors député de Meurthe-et-Moselle, en 1971. Concorde a été un gouffre financier, engloutissant l'équivalent de 20 milliards d'euros, sans jamais gagner de l'argent. Construit à seulement 20 exemplaires, dont 6 prototypes et préséries, il n'a été exploité que par Air France et British Airways, avec 7 appareils chacune.

Concorde a aussi été le révélateur d'une certaine naïveté européenne. « Il a démontré la capacité des avionneurs américains à torpiller un projet européen, en activant l'Agence américaine pour la sécurité aérienne (FAA). Cette dernière ne s'est pas montrée aussi agressive, après les crashes de DC-8 », souligne Mark Durance, associé au cabinet de conseil Indefi.

Mais dans la balance, il y a aussi l'immense contribution de Concorde à l'industrie européenne. L'avion a été « un booster scientifique » car il a fallu tout inventer. L'appareil a été à l'origine de premières mondiales, devenues des standards mondiaux. Il a été le premier avion de ligne doté de commandes de vol électrique ou encore de freins en carbone. Des matériaux composites ont été utilisés pour sa gouverne et de l'aluminium pour son fuselage. « Un ensemble « nez et visière blindée » mobiles et inclinables protégeant le « pare-brise » de Concorde de l'échauffement cinétique a été développé. On retrouvera le même

Comment Paris 2024 a su gérer les polémiques des JO

Claudia Cohen

Cérémonie d'ouverture, Imane Khelif et ratés de la cantine... Les communicants de crise ont eu fort à faire durant la quinzaine.

Dans la nuit du 26 juillet, les équipes du Comité d'organisation des Jeux olympiques de Paris 2024 (Cojo) célèbrent en fanfare une cérémonie d'ouverture réussie : la sécurité de tous a été préservée, la bonne humeur des spectateurs semble être au rendez-vous, et la France brille aux yeux du monde. Mais, sous les coups de 3 heures du matin, une poignée des dizaines de communicants chargés de la veille de l'opinion commence à sentir le vent tourner : une séquence perçue comme une parodie du tableau religieux *La Cène* suscite des réactions. L'inquiétude se transforme rapidement en certitude. À 7 heures débute une réunion de crise. « Nous avons travaillé pendant trois ans à anticiper tous les scénarios de crise, mais pas celui-ci », confie au Figaro Anne Descamps, directrice de la communication du Cojo.

De l'ancien président des États-Unis Donald Trump au pape François, en passant par le président turc, Recep Tayyip Erdogan, des voix outrées s'élèvent au fil des heures. « Pour les JO, l'enjeu principal a été de gérer le multiculturalisme mondial dans la communication

de crise. Et d'essayer de mesurer le niveau de pression sur l'opinion, dès lors qu'une personnalité publique donnait son avis », glisse Yves-Paul Robert, cofondateur de l'agence Plead (filiale d'Havas), qui a accompagné le Cojo aux côtés de l'agence Olivia Payerne, spécialisée dans le sport, et de l'anglais John Tibbs Associates. L'objectif pour le comité est clair : il faut rapidement démythifier le récit et maintenir la parole officielle dans les mains du directeur artistique, Thomas Jolly. L'exercice étant de trouver une ligne de crête entre clarifier et assumer l'intention artistique, tout en rappelant qu'on ne voulait blesser personne. Finalement, seul un annonceur, l'entreprise américaine de télécommunications C Spire, aura fini par claquer la porte.

« Les JO incarnent un environnement éminemment complexe en termes de communication de crise, avec une quarantaine de sites opérationnels en même temps, des parties prenantes internationales et une exposition à des groupes d'intérêts privés comme publics. Sans parler des sensibilités géopolitiques », résume Anne Descamps, passée par le cabinet d'Emmanuel Macron lorsqu'il était à l'Économie, et par Havas. Une dizaine de personnes au Cojo étaient rattachées à ces



Dès la cérémonie d'ouverture de Paris 2024, la prestation de Philippe Katerine, dans laquelle certains ont vu une parodie de *La Cène*, provoque un tollé. LUDOVIC MARIN/VIA REUTERS

enjeux de communication de crise et une quarantaine de porte-parole ont été formés. « C'est la presse américaine et britannique qui donne le la de l'opinion olympique. Si cette couverture à l'international était positive, nous avions anticipé l'effet miroir sur les médias français », explique Yves-Paul Robert.

Trente crises par jour

Après la cérémonie, la tension s'est portée sur la Seine. « Face aux enjeux de baignabilité, la consigne était de faire preuve de transparence à chaque étape de tests et de répondre le plus rapidement possible, publiquement, aux fausses informations qui circulaient », glisse Anne Descamps. Une fausse une de *Liberation* qui annonçait une vingtaine d'athlètes malades au lendemain de leur baignade dans la Seine a, par exemple, circulé. Tout comme un article paru dans un média belge qui annonçait par erreur l'hospitalisation d'une de ses athlètes. « Nous avons travaillé avec les plateformes aussi, pour qu'elles soient réactives en retirant les

fausses informations », précise-t-elle. Le Cojo se reposait sur le MOC (Main Operation Center), où une partie des 2000 personnes mobilisées avait un rôle de fact-checkeurs.

Plus de trois cents demandes presse ont été formulées chaque jour par des journalistes qui ne couvraient pas l'actualité sportive. « C'était une trentaine de crises quotidiennes à gérer en moyenne », glisse Yves-Paul Robert. Toutes les six heures, les équipes recevaient des tableaux de bords dessinant les tendances dans les différents fuseaux horaires, afin d'identifier les signaux faibles. En parallèle de la Seine est venue l'acharnement contre la boxeuse algérienne Imane Khelif, avec des personnalités comme J.K. Rowling et la première ministre italienne, Giorgia Meloni, qui l'ont accusé de ne pas être une femme. C'est le CIO qui a géré la riposte, en communiquant le plus factuellement possible sur la situation.

Les ratés de la cantine du Village olympique, les lits en carton ou l'absen-

ce de climatisation... Les publications personnelles des athlètes ont aussi été source d'attention. « L'erreur serait de penser que tout se passe dans les médias et sur les réseaux sociaux, assure Anne Descamps. Vis-à-vis des athlètes, il fallait surtout être très réactifs par le biais des représentants des délégations sur le terrain, pour aider à mettre fin à leurs problèmes. » Pour la nourriture, le Cojo s'est assuré avec Sodexo s'adapter immédiatement les quantités. « Même si le Cojo reste l'acteur le plus exposé, les prestataires doivent assurer leur propre communication », explique-t-elle. Contacté, Sodexo n'a pas répondu à nos sollicitations.

Très anticipées, les crises liées aux transports et à la sécurité n'ont finalement pas eu lieu. « Une partie de la réussite des JO de Paris a été un savant mélange d'esprit créatif français, de planification administrative et du succès de la communication », résume Yves-Paul Robert. Le Cojo espère réitérer la performance pour les Paralympiques. ■

LES PETITES MAINS DES INFLUENCEURS 5 / 5

Réalisateurs, cadresurs, ingénieurs du son... Les techniciens donnent vie aux projets fous des youtubeurs

Klara Durand

Bien loin de l'image du youtubeur se filmant seul dans sa chambre, les plateaux de tournage des créateurs de contenus sont peuplés de professionnels de la captation audio et vidéo, rémunérés en deçà des standards de l'audiovisuel.

« Il faut que les spectateurs accrochent tout de suite. » Lorsqu'il évoque les techniques de tournage pour YouTube, Joseph Da Rosa n'y va pas par quatre chemins. Une chose est sûre, en écoutant le cofondateur de Scroll, entité de production de l'agence de talents Follow Group : l'ère des vidéos amateurs, tournées avec une webcam dans la chambre de ces jeunes créateurs de contenus, est définitivement révolue.

Désormais, les youtubeurs publient des productions dont l'ambition et la qualité n'ont parfois rien à envier à l'industrie de la télévision. Une montée en gamme rendue nécessaire par la croissance de la plateforme, autant dans son nombre de spectateurs (près de 20 millions par jour en France) que dans le volume de contenus publiés.

Ce point est abordé dans le documentaire *Merci internet*, consacré au parcours du deuxième youtubeur le plus suivi de France, Squeezie. On peut y découvrir sa collaboration avec le réalisateur Théodore Bonnet, laquelle est essentielle pour mener à bien ses projets les plus fous, comme recréer un cache-cache géant dans Paris ou donner vie à sa course de Formule 4, baptisée le GP Explor.

Mais pas question de faire exactement pareil que la télévision, un univers bien souvent critiqué par les youtubeurs. Les techniciens derrière ces vidéos doivent donc s'adapter. Ils doivent aller « droit au but » et ne pas oublier que les vidéos en question « sont plus courtes que des formats télévisuels », précise Joseph Da Rosa, et préserver, par-dessus de façon artificielle, la proximité que le youtubeur a instaurée avec son public. « Les créa-



Les profils multicasquettes sont très appréciés. ALBERTO STOCK/ADOBE.COM

teurs cherchent à être proches de leur audience, avec un style souvent plus décontracté et interactif que ce qu'on voit à la télévision ou au cinéma », poursuit le cofondateur de Scroll.

Afin de préserver cette proximité d'origine, chaque technicien doit connaître les codes du youtubeur. « On doit créer de l'intimité car nous sommes les garants de l'identité du youtubeur », relate Cyriac Labergère, réalisateur et cadreur free-lance qui travaille notamment pour Bump, l'agence de talents et de productions fondée par Squeezie. « Par conséquent, on doit bien observer le vidéaste lorsque l'on tourne. Pour savoir, par exemple, quand zoomer sur l'une de ses actions parce que l'on sait qu'elle fera rire

sa communauté. » Ces caractéristiques de tournage obligent à un dialogue constant entre les techniciens et le vidéaste. « Le youtubeur est un créatif qui sait tout faire parce qu'il a démarré seul et il s'est entouré en grandissant, insiste Cyriac Labergère. Souvent il a déjà des idées en tête, et il faut pouvoir le convaincre, aussi, de suivre des mises en scène que l'on a imaginées. »

Liens d'amitié

Une façon de communiquer que connaît bien son confrère Maxime Nicolas, ingénieur du son pour plusieurs créateurs de contenus. « Contrairement au cinéma, les personnes devant la caméra ne sont pas tous des professionnels, témoigne ce der-

nier. Cela n'est pas facile d'avoir des mains étrangères sous une chemise pour se faire cacher un micro, et j'essaie de leur expliquer chaque action que je fais sur eux pour les mettre à l'aise. » Certains youtubeurs finissent par nouer des liens d'amitié avec leurs techniciens. Ils deviennent parfois des personnages à part entière de leur univers et apparaissent dans des vlogs, ces vidéos où les créateurs de contenus dévoilent une part de leur quotidien. À l'instar du réalisateur Manas, qui s'occupe exclusivement des vidéos du youtubeur Djilsi. « Ils ont une relation très fusionnelle. Manas, par exemple, n'hésite pas à échanger avec Djilsi dans les vidéos, tout en restant derrière la caméra et donc, invisible à

l'écran, note Maxime Nicolas. Cette interaction spontanée redonne un aspect authentique au contenu. »

Toutefois, ces cas restent rares. La plupart des techniciens ne sont recrutés par les youtubeurs que pour quelques tournages et pour des budgets « assez faibles, même si cela évolue », souligne Maxime Nicolas. « J'ai souvent fait des semaines de 75 heures de tournage pour YouTube payées l'équivalent des tarifs pour 35 heures. Dans le monde de la télé ou du cinéma, je connais peu de techniciens qui auraient accepté ces conditions. »

La moyenne d'âge des équipes de tournage dépasse rarement les 30 ans. Certaines sociétés de production s'en-toutrent même de stagiaires pour les épauler. « Ils aident avec le montage, la gestion des réseaux sociaux et d'autres tâches, reconnaît Joseph Da Rosa. Selon moi, c'est une super opportunité pour apprendre et se faire des contacts dans le milieu. »

L'aspect multicasquette qu'évoque le cofondateur de Scroll est même très recherché. « Sur un tournage, je peux faire chef opérateur et ingénieur du son, en plus de réaliser, témoigne également Cyriac Labergère. Ensuite, il faut négocier le salaire sur chaque projet. Si je suis cadreur, je peux me faire entre 600 et 1000 euros de tournage », assure le jeune homme, qui estime que, malgré la charge de travail, il est tout à fait possible de vivre des tournages YouTube. « C'est un métier à part entière », conclut-il. ■

Découvrez lundi notre nouvelle série : les folles croyances de la Silicon Valley